

الله
رسول
محمد

UN MENSONGE DE L'HISTOIRE:

L'AGE DE PIERRE



HARUN YAHYA

Afin d'expliquer les prétendus processus de l'évolution – qui consistent, selon les darwinistes, à la transformation d'une cellule unique en un organisme multicellulaire, et ensuite des singes en homme – les darwinistes sont parvenus à réécrire l'histoire de l'humanité. Dans ce but, ils inventèrent des époques imaginaires telles que "l'âge de l'homme des cavernes" et "l'âge de pierre". Pourtant les images et les dioramas de créatures mi-homme, mi-singe vivant dans de sombres cavernes, habillés de fourrures et dénués de capacité de langage relèvent de la fiction. L'homme primitif n'a jamais existé et donc l'âge de pierre non plus. Ils ne sont rien de moins que les inventions trompeuses créées par les évolutionnistes et répandues par une partie des médias. Les êtres humains sont humains depuis leur apparition et ont toujours été dotés d'une culture haute et complète. Ce livre révèle que le concept entier de l'"âge de pierre" est erroné, et démontre le fait de la création au moyen des dernières découvertes scientifiques. L'humanité est née non pas de l'évolution, mais bien par la création parfaite de Dieu, Tout-Puissant et Omniscient.

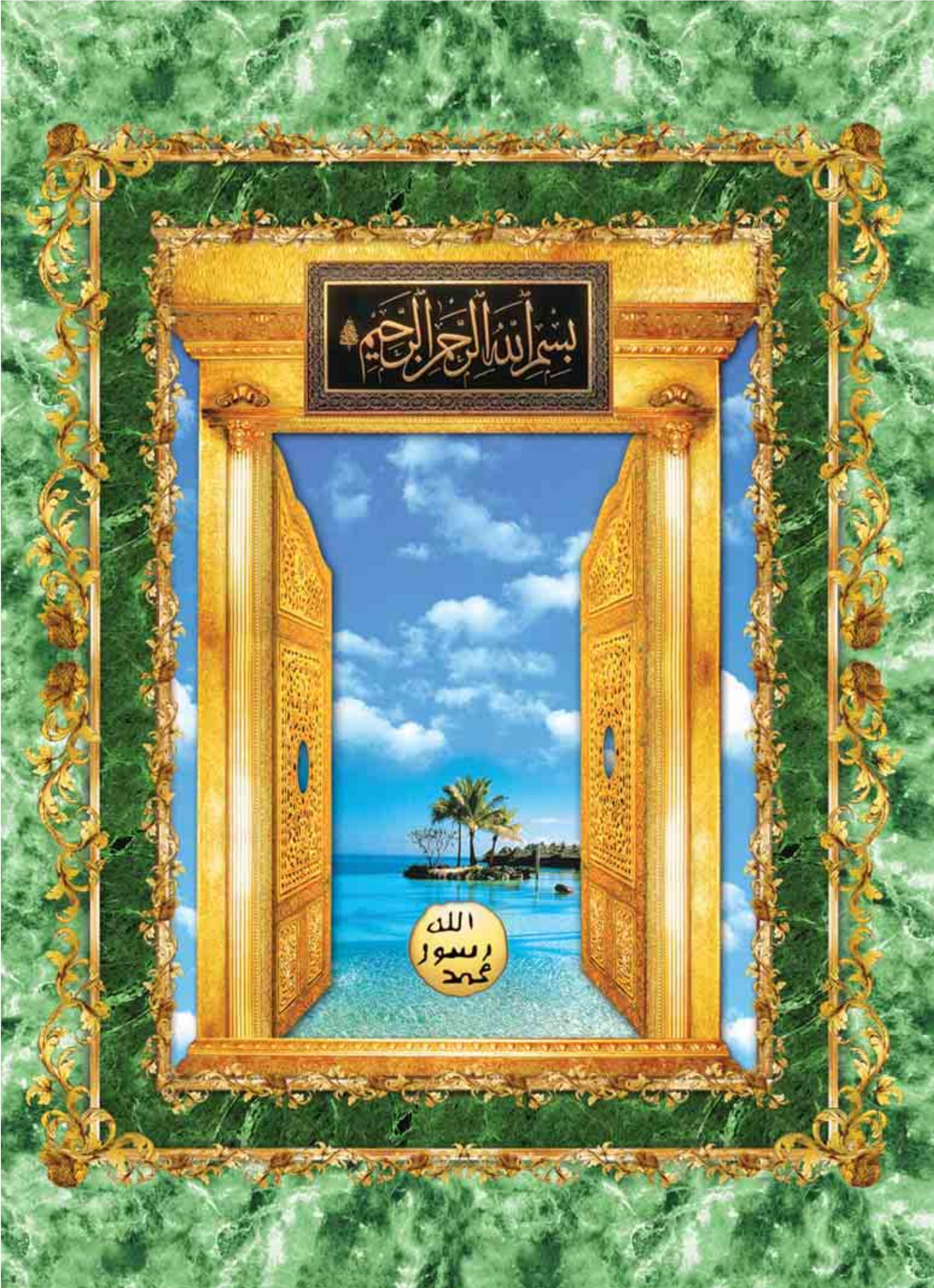


A PROPOS DE L'AUTEUR

L'auteur, qui écrit sous le pseudonyme HARUN YAHYA, est né à Ankara en 1956. Il a effectué des études artistiques à l'Université Mimar Sinan d'Istanbul, et a étudié la philosophie à l'Université d'Istanbul. Depuis les années 80, il a publié de nombreux ouvrages sur des sujets politiques, scientifiques et liés à la foi. Certains de ses livres ont été traduits dans plus d'une quarantaine de langues et publiés dans leurs pays respectifs. Les ouvrages de Harun Yahya font appel à toutes sortes de lecteurs, quel que soit leur âge, leur race ou leur nation, indépendamment de leurs divergences idéales malvenues qu'ils partagent. Ces livres sont centrés sur un seul objectif: communiquer aux lecteurs le message du Coran et par conséquent les inciter à réfléchir aux certains thèmes importants tels que l'existence de Dieu, Son

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُ
رَسُولُ
مُحَمَّدٍ





UN MENSONGE
DE L'HISTOIRE :
L'AGE DE PIERRE





PREFACE

Saviez-vous qu'il y a 700.000 années, les hommes parcouraient les océans sur des embarcations bien construites ?

Ou bien avez-vous déjà entendu dire que les hommes qualifiés d'"hommes des cavernes primitifs" avaient un goût artistique aussi raffiné que les artistes contemporains ?

Saviez-vous que les néandertaliens ayant vécu il y a 80.000 ans et représentés par les évolutionnistes sous des traits d'"hommes-singes" fabriquaient des instruments de musique, se paraient de vêtements et d'accessoires et portaient des sandales moulées pour se déplacer sur les sables chauds.

Il est très probable que vous n'ayez jamais entendu parler de ces faits. Vous devez, pourtant, très certainement vous imaginer ces hommes comme des créatures mi-homme, mi-singe, incapables de se redresser complètement, produisant des grognements étranges en guise de mots. Cette représentation erronée vient du fait que ce mensonge nous est imposé depuis les 150 dernières années.

L'objectif est d'entretenir la philosophie matérialiste qui nie toute existence d'un Créateur et qui n'hésite pas à transformer les faits à cette fin. Selon ce courant de pensée, l'univers et la matière sont éternels. En d'autres termes, il n'existe pas de début, et donc pas de Créateur. La base prétendument scientifique de cette superstition est la théorie de l'évolution.

Puisque les matérialistes affirment que l'univers n'a pas de Créateur, ils doivent fournir leur explication de l'origine de la vie et des innombrables espèces vivant sur terre. C'est là qu'intervient la théorie de l'évolution, selon laquelle la vie et l'ordre dans l'univers se sont produits spontanément et par hasard. Certaines substances inanimées du monde primitif se seraient combinées accidentellement pour donner naissance à

la première cellule vivante. Après des millions d'années de coïncidences similaires, il en aurait résulté des organismes. Et au dernier stade de la chaîne de l'évolution, c'est l'homme qui serait apparu.

L'homme serait donc né de millions de mutations accidentelles, les unes plus impossibles que les autres. Ainsi pour concorder avec ce scénario, les évolutionnistes n'ont pas hésité à déformer le début de l'histoire de l'humanité. Sans la moindre preuve, voilà ce qu'ils affirment : tout comme l'organisme primitif est devenu progressivement un homme, le plus développé des êtres vivants, l'histoire de l'humanité est composée de phases : d'une communauté des plus primitives à une société urbaine des plus avancées. Mais cette supposition est complètement dénuée de preuves.

Les scientifiques évolutionnistes ont dû réécrire l'histoire afin d'expliquer leur prétendu processus d'évolution selon lequel l'homme descendrait du singe. Ils ont ainsi imaginé des ères comme celle de "l'homme des cavernes" ou "l'âge de pierre" pour décrire le mode de vie de l'"homme primitif". Les évolutionnistes, pour justifier l'ancêtre commun des singes et des hommes, se sont lancés dans une nouvelle quête. Chaque pierre, chaque tête de flèche, chaque bol découverts au cours des excavations archéologiques sont interprétés sous cette lumière. Or, les dessins et les dioramas de créatures mi-homme, mi-singe vivant dans une sombre grotte, vêtues de fourrure et poussant des grognements sont tous des produits de l'imagination. L'homme primitif n'a jamais existé et il n'y eut jamais d'"âge de pierre". Ce ne sont là que les scénarios trompeurs inventés par les évolutionnistes et répandus par une partie des médias.

Ces concepts sont une supercherie que les avancées récentes de la science, particulièrement dans les domaines de la biologie, de la paléontologie, de la microbiologie et de la génétique, démolissent totalement. L'idée que des espèces ont évolué et se sont transformées les unes à partir des autres a été jugée sans fondement.

De la même manière, les êtres humains ne descendent pas de créatures simiesques. **Les êtres humains sont humains et sont dotés d'une culture sophistiquée depuis leur apparition. Par conséquent, "l'évolution de l'histoire" n'a jamais eu lieu non plus.**

Ce livre apporte des preuves scientifiques démontrant que le concept de l'évolution de l'histoire humaine est un mensonge. Nous présenterons également des faits scientifiques appuyant le fait de la création. L'humanité n'est pas le résultat de l'évolution, mais de la création parfaite de Dieu, le Tout-Puissant et l'Omniscient.

Au cours des pages suivantes, vous pourrez trouver les preuves historiques et scientifiques de la vérité.

INTRODUCTION

Comme elle le fait pour le cours prétendu de l'évolution humaine, la perspective historique évolutionniste étudie l'histoire de l'humanité en la divisant en plusieurs périodes, notamment l'âge de pierre, l'âge de bronze et l'âge de fer. De tels concepts fictifs constituent une partie importante de la chronologie évolutionniste. Dans la mesure où cette chronologie est présentée dans les écoles, dans les journaux et à la télévision, la plupart des individus acceptent cette représentation imaginaire sans soulever la moindre question. C'est pourquoi beaucoup croient que les êtres humains vivaient, autrefois, en ne disposant que d'outils de pierre primitifs et qu'il n'y avait pas de technologie.

Pourtant, les découvertes archéologiques et les faits scientifiques dépeignent une toute autre image. Les traces et les vestiges ayant survécu jusqu'à aujourd'hui – les outils, les aiguilles, les fragments de flûtes, les ornements et les décorations – montrent que sur le plan culturel et social, les hommes ont toujours vécu de manière civilisée.

Il y a des centaines de milliers d'années, les hommes vivaient dans des maisons, cultivaient des champs, échangeaient des marchandises, produisaient des tissus, mangeaient, rendaient visite à leurs proches, s'intéressaient à la musique, peignaient, soignaient les malades, accomplissaient des actes d'adoration ; en somme, ils menaient une vie tout ce qu'il y a de plus normal. Les hommes réceptifs aux injonctions des prophètes envoyés par Dieu avaient foi en Lui, le Seul et l'Unique, tandis que les autres adoraient des idoles. Les croyants obéissaient aux valeurs morales commandées par Dieu, tandis que les autres avaient des rites déviants et des pratiques superstitieuses. Tout le temps, au cours de l'histoire, il y eut des hommes qui, aujourd'hui encore, croient en l'existence de Dieu, ainsi que des païens et des athées.

Bien évidemment, au cours du temps, il y a toujours eu des hommes vivant dans des conditions plus simples, plus primitives ainsi que des sociétés très civilisées. Mais cela ne constitue en aucun cas une preuve de la soi-disant évolution de l'histoire. Aujourd'hui, n'envoie-t-on pas des navettes dans l'espace alors que certaines régions du monde n'ont même pas l'électricité ? Cela ne signifie pas pour autant que ceux qui construisent des vaisseaux spatiaux sont plus avancés intellectuellement ou physiquement – et qu'ils sont plus en avant sur la prétendue route de l'évolution – ni que d'autres seraient plus proches des soi-disant créatures simiesques. Cette situation indique uniquement des différences de cultures et de civilisations.

En haut: Cet outil en obsidienne – une roche volcanique vitreuse, de couleur grise, vert foncé ou noire – remonte à 10.000 ans av. JC. Il est impossible de façonner l'obsidienne uniquement en la frappant avec une pierre.

Au milieu: Les cuillères montrent que les hommes respectaient une étiquette à table. Cela prouve une nouvelle fois qu'ils ne menaient pas un mode de vie primitif, comme le prétendent les évolutionnistes.

En bas: Cette flûte datant de 40.000 ans démontre que les hommes-singes primitifs n'ont jamais existé. La recherche scientifique met en évidence que des flûtes à sept notes comme celles d'aujourd'hui étaient en usage, il y a des dizaines de milliers d'années.



Les évolutionnistes ne peuvent pas expliquer les découvertes archéologiques

En examinant l'histoire de l'humanité vue par les évolutionnistes, on remarquera à quel point les représentations de la vie quotidienne des ancêtres soi-disant primitifs de l'homme sont détaillées. Le style confiant faisant autorité peut impressionner plus d'un individu aux connaissances limitées sur la question et le convaincre ainsi que ces "reconstructions artistiques" reposent bel et bien sur des preuves scientifiques. Les scientifiques évolutionnistes présentent des descriptions détaillées comme s'ils avaient été eux-mêmes des observateurs, il y a des milliers d'années. Ils avancent ainsi que nos ancêtres présumés, ayant alors appris à se tenir sur deux jambes et n'ayant plus d'emploi pour leurs mains, ont commencé à fabriquer des outils en pierre et en bois, à l'exclusion d'autres matériaux et ce pendant une très longue période. C'est seulement plus tard qu'ils auraient commencé à utiliser le fer, le cuivre et le laiton. Or, il ne s'agit là que d'interprétations erronées en faveur des préconceptions évolutionnistes au lieu de preuves scientifiques.

Dans son livre *Archaeology : A very short introduction* (Archéologie : une très courte introduction), l'archéologue Paul Bahn affirme que le scénario de l'évolution de l'humanité n'est rien moins qu'un conte de fée et il ajoute qu'une grande partie de la science repose sur de telles fables. Il souligne que son emploi du terme "conte" est dans un sens positif, mais il n'en demeure pas moins un conte. Il invite ses lecteurs à réfléchir sur les attributs traditionnels de la prétendue évolution humaine : les feux de camps, les sombres cavernes, les rites, la fabrication des outils, la vieillesse, la lutte et la mort. Il se demande lesquelles de ces conjectures reposent réellement sur des os ou des vestiges découverts et lesquelles sont basées sur des critères littéraires.

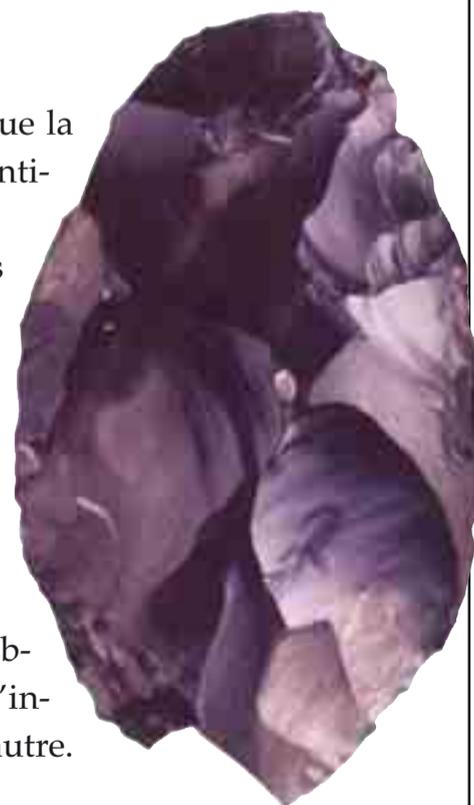
Bahn hésite à répondre ouvertement à la question qu'il pose, en l'occurrence que la prétendue évolution de l'homme repose plus sur des critères littéraires que scientifiques.

En réalité, il existe de nombreuses interrogations sans réponses et incohérences que l'individu entraîné par le dogme évolutionniste ne parviendra pas à détecter. Les évolutionnistes se réfèrent à l'âge de pierre, mais sont incapables d'expliquer comment les outils ou les vestiges ont pu être gravés ou façonnés. De la même manière, ils ne peuvent expliquer comment les insectes ailés ont pu se mettre à voler alors qu'ils prétendent que des ailes ont poussé chez les dinosaures à force d'essayer d'attraper ces insectes volants. Ils préfèrent dans ces cas-là ignorer la question et la faire oublier aux autres.

Or façonner et graver une pierre n'est pas une tâche aisée. Il est impossible d'obtenir des outils parfaitement réguliers et au redoutable tranchant, comme semblent l'indiquer les vestiges découverts, en grattant uniquement deux pierres l'une contre l'autre.

En haut: Cette gravure en pierre date de 11.000 ans – une époque où les évolutionnistes conjecturent que seuls les outils rudimentaires en pierre étaient utilisés. Cependant, un tel ouvrage n'a pu être fabriqué en frottant deux pierres l'une contre l'autre. Les évolutionnistes ne peuvent pas avancer une explication rationnelle et logique à propos de ces reliefs si précis. Il ne fait pas de doute que c'est là l'œuvre d'hommes intelligents aidés d'outils en fer ou en acier.

En bas: Il a fallu recourir à des outils en métaux durs tels que le fer ou l'acier pour fabriquer cette hache de pierre datant de 550.000 ans.



IL N'A JAMAIS EXISTE D'AGE DE PIERRE

Durant la période appelée à tort par les évolutionnistes "l'âge de pierre", les hommes adoraient Dieu, écoutaient les messages prêchés par les messagers envoyés, construisaient des édifices, cuisinaient dans leurs cuisines, discutaient en famille, rendaient visite à leurs voisins, disposaient de tailleurs et de couturiers, étaient traités par des médecins, s'intéressaient à la musique, peignaient, façonnaient des statues. En somme, ils menaient des vies parfaitement normales. Comme les données archéologiques le montrent, des changements se produisirent dans les technologies et les savoirs accumulés au cours de l'histoire. Mais les hommes ont toujours vécu comme des êtres humains.



Ce collier de pierres et de coquillages du néolithique supérieur dénote le sens artistique et les goûts des hommes de cette époque et également qu'ils possédaient la technologie nécessaire à la production de tels ornements.



Des pots, une table et une cuillère datant de 7.000 à 11.000 ans av. JC apportent une information importante à propos du niveau de vie des hommes à cette époque. Selon les évolutionnistes, les hommes venaient alors d'adopter depuis peu un mode de vie sédentaire et venaient de se civiliser. Les matériaux montrent toutefois qu'il ne manquait rien à la culture de ces hommes et que leur existence semblait tout à fait civilisée. Tout comme nous aujourd'hui, ils s'asseyaient à des tables, mangeaient dans des assiettes avec des couteaux, des cuillères et des fourchettes, recevaient des invités, offraient des rafraîchissements – bref, ils vivaient tout à fait normalement. Lorsque l'on examine les découvertes dans leur globalité, on peut voir qu'avec leur sens artistique, leurs connaissances médicales, leurs moyens techniques et leurs vies quotidiennes, les hommes du néolithique menaient des vies tout à fait humaines, comme ceux qui les précédèrent et ceux qui leur succédèrent.



Un bouton de 12.000 ans
 Ci-dessus: ces boutons en os, utilisés aux alentours de 10.000 ans av. JC, montrent que les hommes avaient des vêtements à fermeture. S'il existait des boutons, ces hommes devaient certainement savoir coudre, fabriquer des tissus et tisser.



Des aiguilles et un poinçon de 9.000 à 10.000 ans
 Ci-dessus : ces aiguilles et ce poinçon datant de 7.000 à 8.000 ans av. JC apportent des éléments à propos de la vie culturelle des hommes de l'époque. L'usage de poinçons et d'aiguilles prouve que ces hommes étaient tout à fait humain et que leur comportement n'avait rien d'animal comme le soutiennent les évolutionnistes.



Des perles de 12.000 ans
 Ci-dessus : selon les archéologues, ces pierres remontant à 10.000 ans av. JC étaient utilisées comme des perles. Les trous parfaitement réguliers dans des pierres aussi dures sont particulièrement remarquables, puisqu'il a fallu utiliser des outils en acier ou en fer pour les percer.



Un poinçon de cuivre de 12.000 ans
 Ci-dessus : ce poinçon de cuivre datant de 10.000 ans av. JC est la preuve que les métaux étaient connus, exploités et travaillés. Le minerai de cuivre, habituellement disponible sous forme de cristal ou de poudre, apparaît dans les veines de vieilles roches dures. Pour pouvoir en faire un poinçon, cette civilisation était capable de reconnaître le minerai de cuivre, de l'extraire de sa roche et de le travailler avec des moyens technologiques. Cela démontre que cette civilisation ne venait certainement pas de sortir de sa "phase primitive", comme l'affirment les évolutionnistes.



Les flûtes ici représentées remontent à 95.000 ans en moyenne. Les hommes ayant vécu il y a des dizaines de milliers d'années avaient par conséquent un goût pour la culture musicale.

LE MENSONGE DE "LA PIERRE POLIE"

Un objet de pierre des plus surprenants a survécu jusqu'à nos jours. Afin de donner à une pierre un aspect aussi régulier et précis, il faut généralement utiliser de puissants outils d'acier. Il est, en effet, impossible d'obtenir des formes si fines en abrasant ou en frottant deux pierres ensemble. L'infrastructure technique est essentielle pour couper nettement des pierres comme le granite et pour tracer des motifs à sa surface.

De nombreux outils de pierre s'avèrent tranchants et polis, grâce à une taille nette et un façonnage précis. Les évolutionnistes décrivent l'époque dont ils sont issus comme "l'âge de pierre poli" de manière totalement fallacieuse et non scientifique. Or, il est impossible de préserver l'aspect poli pendant des milliers d'années. Les roches en question brillent car elles furent taillées de manière nette et non parce qu'elles furent polies. L'éclat provient de l'intérieur de la pierre même.



Sur la photographie, le bracelet de gauche est fait de marbre et celui de droite de basalte. Ils remontent à environ 8.500 à 9.000 ans av. JC. Les évolutionnistes prétendent qu'à cette époque, seuls les outils de pierre étaient utilisés. Mais le basalte et le marbre sont des matériaux exceptionnellement durs. Afin de leur donner la forme de bracelet, des lames et un équipement d'acier sont nécessaires. Sans cet équipement, il est tout à fait impossible de couper et de tailler ces roches. Si vous donnez à quelqu'un un morceau de pierre et que vous lui demandez de s'en servir pour transformer un morceau de basalte en bracelet, quel sera le résultat ? Le fait de frotter ou de frapper deux pierres entre elles ne permet pas, bien évidemment, de réaliser un bracelet. Par ailleurs, ces objets dénotent les goûts esthétiques et le sens de la beauté des hommes civilisés qui les produisirent.

Les illustrations représentent des outils en obsidienne et en os, des crochets et des objets divers faits à la main. Il semble évident qu'on ne peut obtenir une telle régularité des formes en frappant un matériau brut avec une pierre. Les coups ne feraient que briser l'os et ne permettraient donc pas le façonnage désiré. De la même manière, les lignes saillantes et les bouts pointus ne peuvent être formés même avec l'aide des roches les plus dures telles que le granite ou le basalte. Ces roches sont coupées aussi nettement que si l'on avait coupé un fruit. Leur éclat ne provient pas d'un polissage, comme

l'affirment les évolutionnistes, mais de leur taille. Ceux qui ont conçu ces objets ont dû disposer d'outils en fer ou en acier pour travailler ces matériaux de la manière souhaitée. Des plaques de pierre dure ne peuvent être coupées avec précision qu'avec un matériau encore plus dur, comme l'acier.



IL EST IMPOSSIBLE DE GRAVER LA PIERRE AU MOYEN D'UNE PIERRE



1

Incrustations de pierre datant de 10.000 av. JC



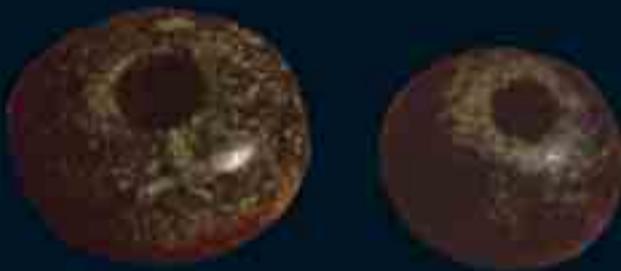
2

Pilons datant de 11.000 av. JC



3

Outil en obsidienne datant de 10.000 av. JC



4

Objets en pierre datant de 11.000 av. JC



5

Travail de la pierre remontant à 9.000 à 10.000 av. JC, avec des traces d'incrustations en malachite



6

Incrustation en pierre alvéolée ressemblant à un clou, remontant à 10.000 av. JC



7

Un marteau datant de 10.000 av. JC

Ces outils de pierre datent en moyenne de 10.000 à 11 000 ans av. JC. Imaginez que vous vouliez fabriquer l'un de ces objets en frappant ou en frottant deux pierres ensemble, à la manière de l'époque selon les évolutionnistes. Essayez de faire des trous réguliers comme ceux de l'illustration 4. Peu importe le nombre de frappes, vous ne réussirez jamais à reproduire un trou parfait, à moins que vous ne disposiez d'un foret d'un matériau plus dur comme l'acier.

Des roches dures comme le granit, le basalte et la dolérite peuvent être taillées sans les effriter seulement au moyen de limes, de rabots et de lames en acier. Il est par ailleurs évident que les bracelets, les boucles d'oreilles et les colliers remontant à des dizaines de milliers d'années n'ont pu être fabriqués avec des outils de pierre. Ni les minuscules trous ni les décorations sur les bijoux n'ont pu être obtenus par des frottements avec la roche. La perfection de ces objets ornementaux montre que d'autres outils faits de métaux durs ont dû être employés.

De nombreux archéologues et scientifiques ont effectué des tests afin de vérifier si ces anciens objets pouvaient être fabriqués dans les conditions supposées par les évolutionnistes. Le professeur Klaus Schmidt conduisit une expérience du genre sur les gravures sur les blocs de pierre à Göbekli Tepe en Turquie, datant d'environ de 11.000 ans. Il donna à des ouvriers des outils de pierre, du même type que ceux que les évolutionnistes pensent avoir été utilisés à l'époque, en leur demandant de produire des gravures similaires sur des roches similaires. Après deux heures de travail ininterrompu, tout ce que les ouvriers réussirent à terminer était une vague ligne.

Vous-même pouvez faire une expérience similaire chez vous. Prenez un morceau de pierre dure comme du granit par exemple et essayez de le transformer en un fer de lance. Vous ne pouvez pour cela utiliser qu'un morceau de granit et une pierre. Quelles sont vos chances de réussir ? Pouvez-vous reproduire la même précision, la même symétrie, la même régularité et le même aspect poli que les objets découverts dans les différentes strates historiques ? Allons plus loin encore. Prenez un morceau de granit d'un mètre carré et essayez d'y graver la représentation d'un animal avec une notion de profondeur. Quel sera donc le résultat du frottement de cette roche avec une autre roche dure ? Il ne fait pas de doute que sans outils en acier et en fer, il soit impossible de fabriquer un fer de lance et encore moins une gravure réaliste dans la pierre.

La coupe et la gravure de la roche sont des domaines d'expertise à part entière. La technologie requise est essentielle si l'on veut fabriquer des limes, des lames et d'autres outils. Cela démontre bien que les fabricants "primitifs" de ces objets disposaient déjà à l'époque de moyens techniques avancés. Ainsi l'idée des évolutionnistes selon laquelle de simples instruments en pierre étaient connus et que la technologie était inexistante relève du mythe. Un "âge de pierre uniquement" n'a jamais existé.

Il est toutefois tout à fait plausible que les outils d'acier et de fer utilisés pour la coupe et la taille des pierres n'ont pas survécu jusqu'à nos jours. Dans un environnement humide et acide, les métaux s'oxydent et finissent par disparaître, ne laissant que des fragments des pierres taillées plus lentes à se désagréger. Mais se limiter à l'examen de ces fragments pour suggérer que les hommes n'utilisaient alors que la pierre ne relève pas du raisonnement scientifique.

Un grand nombre d'évolutionnistes admet désormais que les découvertes archéologiques ne vont pas du tout dans le sens du darwinisme. Richard Leakey, un archéologue évolutionniste, confessa qu'il est impossible d'expliquer les découvertes archéologiques, en particulier les outils de pierre, à la lumière de la théorie de l'évolution :

En fait, la preuve concrète de l'inadéquation de l'hypothèse darwinienne se trouve dans les archives archéologiques. Si le package darwinien était correct, on devrait alors s'attendre à voir l'apparition simultanée dans les archives archéologiques et fossiles de la preuve de la bipédie, de la technologie et de la taille croissante du cerveau. Or on ne la voit guère. Un seul pan de la préhistoire, celui des outils en pierre, suffit à montrer que l'hypothèse est fausse.¹

La chronologie évolutionniste fictive

Dans leur organisation de l'histoire, les évolutionnistes interprètent les objets qu'ils découvrent selon leurs propres théories dogmatiques. Ainsi ils baptisèrent "l'âge de bronze" la période durant laquelle des articles en bronze furent fabriqués, suggérant que le fer ne commençât à être utilisé que récemment. D'après leurs affirmations, les civilisations les plus anciennes ne connaissaient pas les métaux.

Or, comme nous l'avons souligné plus haut, le fer, l'acier et de nombreux autres métaux ont tendance à s'oxyder et à se décomposer beaucoup plus rapidement que les roches. Des métaux comme le bronze s'oxydant beaucoup plus difficilement ont pu survivre plus longtemps que d'autres. Il est par conséquent tout à fait

naturel que les objets en bronze découverts soient plus anciens que ceux en fer.

En revanche, il n'est pas logique de soutenir qu'une société capable de produire du bronze ne soit pas familière avec le fer, ni qu'une société dispose des compétences techniques pour produire du bronze mais pas d'autres métaux.

Le bronze s'obtient en ajoutant à du cuivre de l'étain, de l'arsenic et de l'antimoine, et une petite quantité de zinc. Quiconque fabrique du bronze possède une science active des éléments chimiques tels que le cuivre, l'étain, l'arsenic, le zinc et l'antimoine, sait à quelle température les fondre et dispose d'un four pour fondre les métaux et les combiner. Sans ce minimum de savoir, il paraît difficile d'obtenir un alliage réussi.

Le minerai de cuivre se trouve dans les vieilles roches dures sous forme poudreuse ou cristalline (connu sous le nom de "cuivre natif"). Une société utilisant du cuivre doit d'abord être capable de l'identifier. Elle doit ensuite construire une mine pour extraire le cuivre et le transporter à la surface. Il est clair que cela ne peut se faire au moyen d'outils en bois et en pierre.

Le cuivre doit être liquéfié à une température de 1.084,5°C. Il faut également un système pour assurer un flux constant d'air vers le feu. Pour transformer le cuivre, il faut un four capable d'atteindre cette haute température ainsi que des creusets et des pinces.

Ceci résume rapidement l'infrastructure technique requise pour le maniement du cuivre, qui est lui-même un métal trop souple pour conserver longtemps son tranchant. En ajoutant au cuivre de l'étain, du zinc et d'autres éléments, on obtient le bronze, un métal plus dur, ce qui est d'autant plus sophistiqué que chaque métal requiert des procédés différents.

Tous ces faits montrent le degré de connaissances des communautés impliquées dans l'activité minière, travaillant les métaux et produisant des alliages. C'est pourquoi il est incohérent d'affirmer que ces sociétés n'ont jamais découvert le fer.

Les découvertes archéologiques indiquent au contraire que la théorie des évolutionnistes, selon laquelle le métal n'était pas connu des civilisations anciennes, est fautive. Furent ainsi mis à jour une coupe métallique datant de 100.000 ans, des sphères métalliques de 2,8 milliards d'années et un pot en fer remontant à quelques 300 millions d'années, des fragments de textiles sur de l'argile de 27.000 années ainsi que des traces de métaux tels que le magnésium et le platine remontant à un millier d'années alors que leur fusion réussie en Europe ne date que de quelques centaines d'années. Ces vestiges épars démolissent complètement les classifications en âge de pierre brute, âge de pierre polie, âge de bronze et âge de fer. Cependant, une grande partie de ces découvertes, après être parue dans de nombreuses publications scientifiques, a été soit ignorée par les scientifiques évolutionnistes soit dissimulée dans les caves des musées. Les fantastiques fables évolutionnistes sont désormais présentées comme l'histoire de l'humanité au lieu des véritables faits.

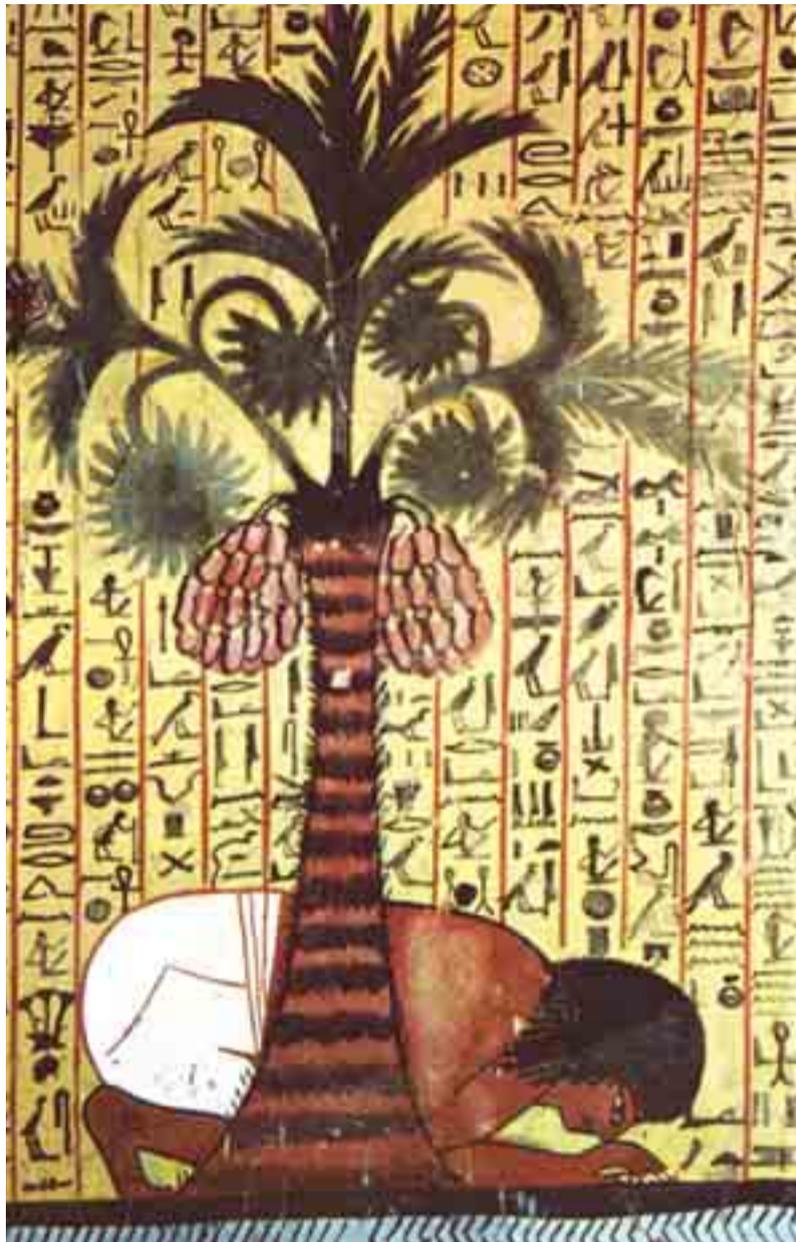
Les croyants étaient civilisés tout au long de l'histoire

Au cours de l'histoire, Dieu a envoyé des messagers afin d'inviter les hommes vers la véritable voie. Certains ont obéi aux messagers et ont cru en l'existence et en l'unicité de Dieu, tandis que d'autres ont persisté dans leur reniement. Depuis sa toute première apparition, l'homme a appris à croire en un Dieu Unique, ainsi que les valeurs morales de la vraie religion, grâce aux révélations de notre Seigneur. Par conséquent, la théorie des évolutionnistes avançant que les premières civilisations ne croyaient pas en un Dieu Unique est fautive. (Davantage de détails seront fournis sur la question plus loin dans le livre.)

A chaque période de l'histoire, Dieu a envoyé des messagers pour appeler les hommes à croire et à vivre selon des valeurs morales religieuses.

Les gens formaient une seule communauté. Puis, Dieu envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais, ce sont ceux-là mêmes à qui il avait été apporté, qui se mirent à en disputer, après que les preuves leur furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Dieu, de par Sa Grâce, guida ceux qui crurent vers cette vérité sur laquelle les autres disputaient. Et Dieu guide qui Il veut vers le chemin droit. (Sourate al-Baqarah, 213)

Un autre verset révèle qu'un messenger fut envoyé à chaque communauté pour mettre en garde ses membres, leur rappeler l'existence et l'unicité de Dieu et les inviter à une vie vertueuse :



La vraie religion, ainsi que les superstitions, ont coexisté tout au long de l'histoire et perdurent aujourd'hui encore. Depuis toujours, les croyants ont accompli leurs devoirs religieux et ont obéi aux commandements divins.

... Il n'est pas une nation qui n'ait déjà eu un avertisseur. (Sourate Fatir, 24)

Bien que notre Seigneur ait envoyé des messagers et des manuscrits sacrés, certains hommes se sont détournés des vertus de la véritable religion pour adopter des croyances superstitieuses égarées. D'aucuns ont inventé des croyances païennes au point de vouer un culte à la terre, à une pierre, à un morceau de bois, à la Lune, au Soleil et même aux esprits malveillants. Aujourd'hui encore, subsistent des adorateurs du feu, de la Lune, du Soleil ou d'autres idoles faites de bois. Certains hommes associèrent des partenaires à notre Seigneur, même s'ils étaient pleinement conscients de Son existence et de Son unicité. Dieu leur envoya néanmoins des messagers, afin de leur révéler leurs erreurs et de les inciter à abandonner leurs superstitions au profit d'une vie selon la vraie religion. Tout au long de l'histoire, des croyants dotés d'une foi pure et des non-croyants tombés dans la perversion ont coexisté.

Les croyants qui côtoyèrent les prophètes purent jouir d'une haute qualité de vie dans des conditions des plus civilisées. A l'époque des Prophètes Noé,

Abraham, Joseph, Moïse et Salomon (pse), un ordre social sophistiqué régnait, tout comme aujourd'hui. De tout temps, les croyants ont prié, jeûné, respecté les limites édictées par Dieu et vécu licitement et proprement. Les découvertes archéologiques montrent que les prophètes et les pieux serviteurs de Dieu avaient adopté les meilleurs et les plus nobles standards de vie, en accord avec les préceptes divins.

Tous les progrès techniques du temps de Nemrod furent utilisés au mieux par le Prophète Abraham (pbsl) et ses disciples. Les Prophètes Joseph, Moïse, Aaron (pse) et leurs disciples eurent également recours au savoir technique de l'époque de Pharaon. L'expertise atteinte alors dans les domaines de l'architecture, de l'art et des communications à l'époque du Prophète Salomon (psl) fut employée le plus sagement. Les bienfaits que Dieu accorda au Prophète Salomon (psl) sous la forme de richesse et de magnificence inspirèrent le respect et la crainte aux générations suivantes.

Il faut se rappeler que l'information et les biens sont des bénédictions de Dieu octroyées aux hommes du passé ainsi qu'à ceux du présent. Les individus qui fondèrent des civilisations il y a des centaines de milliers d'années, qui ornèrent les parois des cavernes de magnifiques peintures il y a des dizaines de milliers d'années, qui édifièrent les pyramides et les ziggourats, qui construisirent des monuments gigantesques à des hauteurs faramineuses, comme au Pérou par exemple, n'agirent de la sorte que sous l'inspiration et l'enseignement de Dieu. De même, ceux qui étudient les particules subatomiques, qui envoient des navettes dans l'espace et qui écrivent des logiciels informatiques le peuvent par la volonté de Dieu. Toute l'information dont disposent les êtres humains depuis leur création est une bénédiction de la part de Dieu.

Dieu créa l'homme à partir de rien. Tout au long de sa vie, Il lui envoie des épreuves diverses ainsi que des bienfaits. Chaque bienfait est en soi une épreuve. Lorsque l'homme sait que la civilisation, la technologie et les moyens à sa portée proviennent de Dieu, il se montre alors reconnaissant envers notre Seigneur, qui lui accorde encore davantage de bienfaits en retour :



Aujourd'hui, des hommes superstitieux continuent à adorer des idoles, comme par le passé.

Et lorsque votre Seigneur proclama : "Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai Mes bienfaits pour vous..." (Sourate Abraham, 7)

Les pieux serviteurs de Dieu peuvent mener des vies agréables dans ce monde et dans l'au-delà, par Sa volonté :

Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie. Et Nous les récompenserons, certes, en fonction des meilleures de leurs actions. (Sourate al-Nahl, 97)

Il est manifeste dans ce verset que les musulmans au cours de l'histoire ont disposé des moyens les plus raffinés de leur époque, et mené par conséquent des vies agréables. Naturellement, certains furent testés par les difficultés et les ennuis, mais cela ne suggère pas pour autant qu'ils vécurent dans des conditions primitives, sans civilisation. Quant à ceux qui renièrent Dieu et persistèrent dans leur aveuglement, qui se montrèrent indifférents à la moralité et qui contribuèrent à la corruption sur terre finirent toujours par être déçus. Et

ce en dépit de la richesse, du confort et des avancées technologiques parfois plus poussées que chez certaines sociétés contemporaines, comme il en est fait mention dans le Coran :

N'ont-ils pas parcouru la terre pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui ont vécu avant eux ? Ceux-là les surpassaient en puissance et avaient labouré et peuplé la terre bien plus qu'ils ne l'ont fait eux-mêmes. Leurs messagers leur vinrent avec des preuves évidentes. Ce n'est pas Dieu qui leur fit du tort ; mais ils se firent du tort à eux-mêmes. (Sourate ar-Rum, 9)



Salomon et la reine de Saba, de Frans Francken II le jeune, Musée des Beaux-Arts à Quimper en France.

DES MORCEAUX DE MILLIONS D'ANNEES QUE LES EVOLUTIONNISTES NE PEUVENT EXPLIQUER

D'après la théorie de l'évolution, les êtres vivants évoluèrent selon des étapes spécifiques qui auraient permis à la bactérie de devenir un être humain sur une période imaginaire de plusieurs millions d'années. Selon ce scénario, l'homme est le dernier résultat d'une évolution de quelques 20.000 années. Pourtant les données scientifiques et les archives fossiles n'apportent pas la moindre preuve d'un tel développement. Ils montrent, en réalité, le contraire.

Des outils et des ornements découverts ayant appartenu à des êtres humains ont un âge estimé de plusieurs millions d'années. Les darwinistes sont incapables de placer dans leur arbre généalogique des hommes ayant vécu il y a 50 voire 500 millions d'années – c'est-à-dire à une époque où ils affirment qu'aucun être vivant en dehors des trilobites ne peuplait la terre. Cela leur est bien sûr impossible ! Dieu donna la vie aux êtres humains sur un simple ordre : "Sois !", comme Il le fit pour tous les autres êtres vivants. Par conséquent, il est tout aussi vraisemblable que nous fassions des découvertes sur les hommes de millions d'années que sur les hommes ayant vécu il y a un siècle. Dieu, le Créateur de toute chose, peut certainement créer tout ce qu'Il veut, au moment de l'histoire où Il veut. C'est une chose aisée pour Dieu, de par Sa puissance et Son pouvoir sans limite. Mais les darwinistes ne veulent pas comprendre cette vérité, c'est pourquoi ils n'ont aucune explication à avancer face aux preuves de la création. Ils n'ont d'autres alternatives que de répéter les scénarios déjà sapés par la science. Or, de plus en plus de résultats de fouilles ébranlent le dogme de l'évolution.



Cette sphère métallique est l'une des quelques centaines d'autres découvertes dans une strate en Afrique du Sud. On estime qu'elles remonteraient à plusieurs millions d'années. Les rainures soigneuses qu'elles présentent ne peuvent pas être le résultat d'un phénomène naturel. Cette découverte montre que le métal était utilisé depuis très longtemps, et que pendant des millions d'années les hommes disposaient de la technologie pour dessiner ces fines rainures dans le métal.

En 1912, deux employés de Municipal Electric Plant à Thomas, en Oklahoma, firent une étonnante découverte alors qu'ils étaient en train de charger du charbon. Ils tombèrent sur un solide morceau de charbon trop grand, aussi l'un des employés le brisa. Il découvrit à l'intérieur un vase en fer. Une fois retiré, on pouvait voir le moule du vase dans l'un des morceaux de charbon. Après avoir examiné le charbon, de nombreux experts estimèrent l'âge du vase à 300 voire 325 millions d'années. Cette découverte s'oppose à la théorie des évolutionnistes qui stipule que le fer ne commença à être utilisé qu'autour de 1.200 ans av. JC.

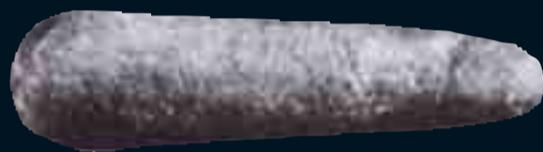
Le numéro du 5 juin 1852 du magazine Scientific American contenait un rapport sur la découverte de restes d'une coupe métallique datant de 100.000 ans. Cette coupe de forme de cloche ressemblait au zinc par sa couleur, ou à un métal composé d'une part considérable d'argent. Sa surface était couverte de motifs finement travaillés de fleurs, de feuilles de vigne ou de couronnes.

Les évolutionnistes, persuadés que le métal n'était pas utilisé dans les temps reculés, ne peuvent bien sûr pas expliquer cette découverte. Il semble clair que les auteurs de cet objet disposaient d'une culture avancée, capable de produire des composés métalliques et de travailler les métaux.

Cette semelle de chaussure fossilisée fut découverte dans une roche de 213 millions d'années. On sait dès lors que les hommes portaient, à cette époque, des chaussures, très certainement des vêtements. On peut également déduire qu'ils avaient une certaine culture culinaire et qu'ils appréciaient les relations sociales. La seule photographie de ce fossile fut publiée dans un journal new-yorkais en 1922. De telles découvertes réfutant la théorie de l'évolution de l'histoire humaine, sont soit dissimulées soit ignorées par les évolutionnistes.



Le pilon et le mortier ici représentés furent découverts en 1877 dans un lit de rivière très ancien sous la Montagne de la Table. Le lit de la rivière date, en effet, d'au moins 33 millions d'années, prouvant ainsi que les êtres humains mènent une vie humaine depuis toujours.



Une forme ressemblant à un visage humain fut gravée dans ce morceau de pierre à feu de 3 millions d'années. Il est très difficile de perforer des trous aussi réguliers dans cette pierre, c'est pourquoi la tâche nécessite des outils métalliques spéciaux. Il est impossible que cet ouvrage ait été effectué dans les conditions primitives décrites par les évolutionnistes.





La Madone avec les saints, de Giovanni Bellini, Venise, 1505

mènent à la conclusion que l'homme fut créé en tant qu'homme, du néant et qu'il a toujours vécu en tant qu'humain depuis son apparition. Aucune donnée archéologique ne va dans le sens de la chronologie évolutionniste. Des recherches sur la période durant laquelle les hommes venaient d'apprendre à parler selon les évolutionnistes ont permis de mettre à jour des cuisines et par conséquent de prouver que ces hommes avaient une vie de famille. Des objets décoratifs et des matières premières pour la peinture ont été trouvés dans des fouilles concernant l'époque où les hommes, d'après les évolutionnistes, ne connaissaient pas l'art. D'autres exemples seront cités en détail dans les chapitres suivants.

En somme, tout ceci concorde à dire que les humains n'ont jamais vécu de manière animale et primitive. Il n'y eut pas de période non civilisée au cours de laquelle tous les hommes ne disposaient que d'outils en bois et en pierre. Les croyants ont toujours eu un mode de vie humain, avec des vêtements, des plats, des bols, des cuillères et des fourchettes. Les conditions de vie étaient humaines : les hommes communiquaient par le langage, construisaient des bâtiments et produisaient des œuvres d'art. Il y avait également des médecins, des enseignants, des tailleurs, des ingénieurs, des architectes et des artistes et par conséquent un certain ordre social. La raison et la bonne conscience, inspirées par Dieu, permirent aux hommes de faire le meilleur usage des bienfaits sur terre.

A mesure de l'accumulation du savoir, des changements technologiques ont, bien sûr, eu lieu : de nouvelles machines furent inventées, des découvertes scientifiques furent réalisées et des changements culturels se sont produits. Toutefois, l'accumulation des connaissances et les progrès techniques ne signifient pas qu'un processus d'évolution eut lieu.

L'accumulation du savoir est très naturelle. Les niveaux d'enseignement varient selon que l'élève est en école primaire, au lycée ou à l'université. Aussi le fait d'acquérir constamment du savoir au cours de sa vie n'implique pas que l'individu évolue constamment et progresse de manière aléatoire. Une dynamique similaire s'applique à la vie au sein d'une société. Les nouvelles découvertes répondent aux besoins de la société, c'est pourquoi de nouveaux mécanismes sont inventés et ensuite améliorés par les générations suivantes. Il ne s'agit pourtant pas d'un processus d'évolution.

L'accumulation culturelle n'est pas la preuve d'un quelconque processus évolutionniste

Les évolutionnistes prétendent que les premiers êtres humains étaient des créatures mi-homme, mi-singe dont les caractéristiques mentales et physiques se développèrent au fil du temps, acquérant ainsi de nouvelles compétences. Ce serait donc ainsi que des civilisations se sont formées. Sans la moindre preuve scientifique, nos prétendus ancêtres furent représentés menant des vies animales, ne se civilisant qu'une fois devenus humains, et présentant des progrès culturels à mesure du développement de leurs capacités mentales. Les images fictives de l'homme primitif, couvert de fourrures, tentant de faire du feu tout en se réchauffant sous des peaux d'animaux, retournant à sa caverne avec une bête fraîchement tuée sur l'épaule, et tentant de se faire comprendre de ses pairs au moyen de gestes et de grognements, sont fausses et ne sont aucunement basées sur des preuves scientifiques.

Rien dans les archives fossiles n'appuie cette fantaisie. Toutes les découvertes scientifiques

LES CIVILISATIONS AVANCENT ET RECULENT

Le darwinisme soutient que l'homme – et donc sa culture – ont avancé d'un stade rudimentaire, primitif et tribal à un stade civilisé. Cependant, les données archéologiques montrent que depuis le premier jour de l'histoire humaine, des sociétés très avancées culturellement et d'autres plus retardées ont coexisté. Des communautés de la même période présentaient des niveaux de technologie et de civilisation différents, ainsi que de grandes disparités culturelles et sociologiques, comme c'est précisément le cas aujourd'hui. Prenons l'exemple du continent américain. Le Nord fait figure de fleuron en terme de médecine, science, architecture et de technologie ; tandis que certaines régions d'Amérique du Sud sont encore coupées du monde extérieur. Dans certaines parties du monde, les maladies sont identifiées et analysées grâce à des techniques d'imagerie avancées, puis traitées dans des hôpitaux modernes. Dans d'autres endroits du monde, on croit encore que les maladies sont les manifestations des soi-disant esprits malveillants et on tente de guérir le malade au cours de cérémonies. Les civilisations de l'Indus, de l'Égypte ancienne, et des Sumériens, bien qu'elles remontent à 3.000 ans av. JC, étaient de loin des cultures plus riches sur tous les aspects que de nombreuses tribus d'aujourd'hui. Cela démontre que de tout temps, coexistaient des sociétés hautement civilisées et des sociétés plus arriérées. Il n'existe par conséquent pas de processus évolutionniste, ni un schéma générique du passage d'un état primitif à un état civilisé.

Avec le temps, des progrès majeurs furent accomplis dans de nombreux domaines, avec de grandes répercussions dans la science et la technologie, grâce à l'accumulation de culture et d'expériences. Il n'est cependant pas rationnel ni scientifique de qualifier ces changements d'"évolutionnistes" dans le sens où l'entendent les évolutionnistes et les matérialistes. Tout comme il n'existe pas de différence physique entre un humain d'aujourd'hui et d'il y a des milliers d'années, il n'existe pas non plus de différences au niveau de l'intelligence et des compétences. Il est faux et fortement imputable aux évolutionnistes de croire que notre civilisation est plus avancée parce que la capacité cérébrale et l'intelligence de l'homme du 21ème siècle sont plus développées. La simple diversité géographique contribue à expliquer les différences de conceptions et de cultures. Un aborigène ne possède certes pas les mêmes connaissances qu'un scientifique américain, il n'en est pas moins intelligent et son cerveau n'en est pas moins développé. On peut ignorer l'existence de l'électricité et être intelligent à la fois.

Par ailleurs, différents besoins ont émergé au fil des siècles. Notre sens de la mode n'a rien à voir avec celui de l'Égypte antique, mais cela ne veut pas dire que notre culture est plus avancée que celles des Égyptiens d'antan. Si les gratte-ciels sont les symboles de la civilisation du 21ème siècle, les pyramides et les sphinx le sont aussi pour l'Égypte antique.

C'est la perspective de l'interprétation des faits qui importe. Quiconque a des idées préconçues en faveur du développement évolutionniste, évaluera les faits selon ses préjugés. Cet individu tentera alors de justifier ses assertions avec des fables imaginaires. A partir de fragments d'un simple fossile d'os, il extrapolera et imaginera un tas de détails, comme le mode de vie quotidienne, la structure familiale, les relations

sociales en accord avec sa préconception. Il conclura alors que l'être vivant auquel appartenait le fragment d'os vivait à moitié recourbé, était couvert de poils, poussait des grognements et utilisait des outils de pierre brute. Ces conclusions ne résultent pas d'une démarche scientifique mais des exigences de son idéologie. Rien dans les faits ne permet en effet de déduire un tel scénario. Cette représentation trompeuse est l'interprétation de la mentalité darwiniste.

Actuellement, les archéologues qui proposent des interprétations détaillées à partir de morceaux de fossiles, de pierres gravées ou de peintures sur les parois d'une grotte ne diffèrent guère de l'individu cité en exemple ci-dessus. Les évolutionnistes continuent d'ailleurs à écrire sur pratiquement tous les aspects de la vie de l'homme prétendument primitif sur la base d'une analyse biaisée des preuves. C'est pourquoi on trouve régulièrement leurs articles et leurs descriptions fantaisistes dans les journaux et les magazines.

Voilà l'un de ces scénarios créés par Louis Leakey, l'un des plus célèbres évolutionnistes contemporains, à propos de la vie quotidienne de l'homme dit primitif :

Imaginons que nous puissions observer la séquence des événements dans un abri de pierres, il y a vingt à trente mille ans.

Un chasseur de l'âge de pierre se promène dans la vallée à la recherche de gibier quand il aperçoit un abri de pierres sur le côté de la falaise au-dessus de lui. Il l'escalade prudemment, craignant que l'abri ne soit occupé par d'autres membres d'une famille de l'âge de pierre réticents envers son intrusion ou même que ce ne soit le repère d'un lion ou d'un ours. Il est suffisamment proche maintenant pour voir que l'abri est inoccupé. Il entre donc pour approfondir son examen des lieux. Il décide que l'endroit conviendra bien mieux à lui et sa famille que leur minuscule foyer. Il s'en retourne donc chercher sa famille.

Ensuite, voilà la famille qui arrive et s'installe dans leur nouvelle maison. Un feu est allumé soit par des charbons ardents apportés et soigneusement entretenus depuis l'ancienne demeure, soit par une simple mèche de feu de bois. (Nous ne pouvons pas dire avec certitude quelles méthodes étaient utilisées par l'homme de l'âge de pierre pour l'allumage du feu, mais nous savons que très tôt il utilisa le feu, car les foyers à feu étaient communs dans les cavernes et les abris de pierre.)

Peut-être que certains membres de la famille vont ramasser de l'herbe et des fougères sur lesquelles ils pourront dormir. D'autres s'occupent de casser des branches aux buissons et aux arbres environnants afin d'ériger un mur grossier à l'entrée de l'abri. Les peaux de divers animaux sauvages sont ensuite déroulées dans la nouvelle maison, ainsi que d'autres biens de ménage sont déballés.

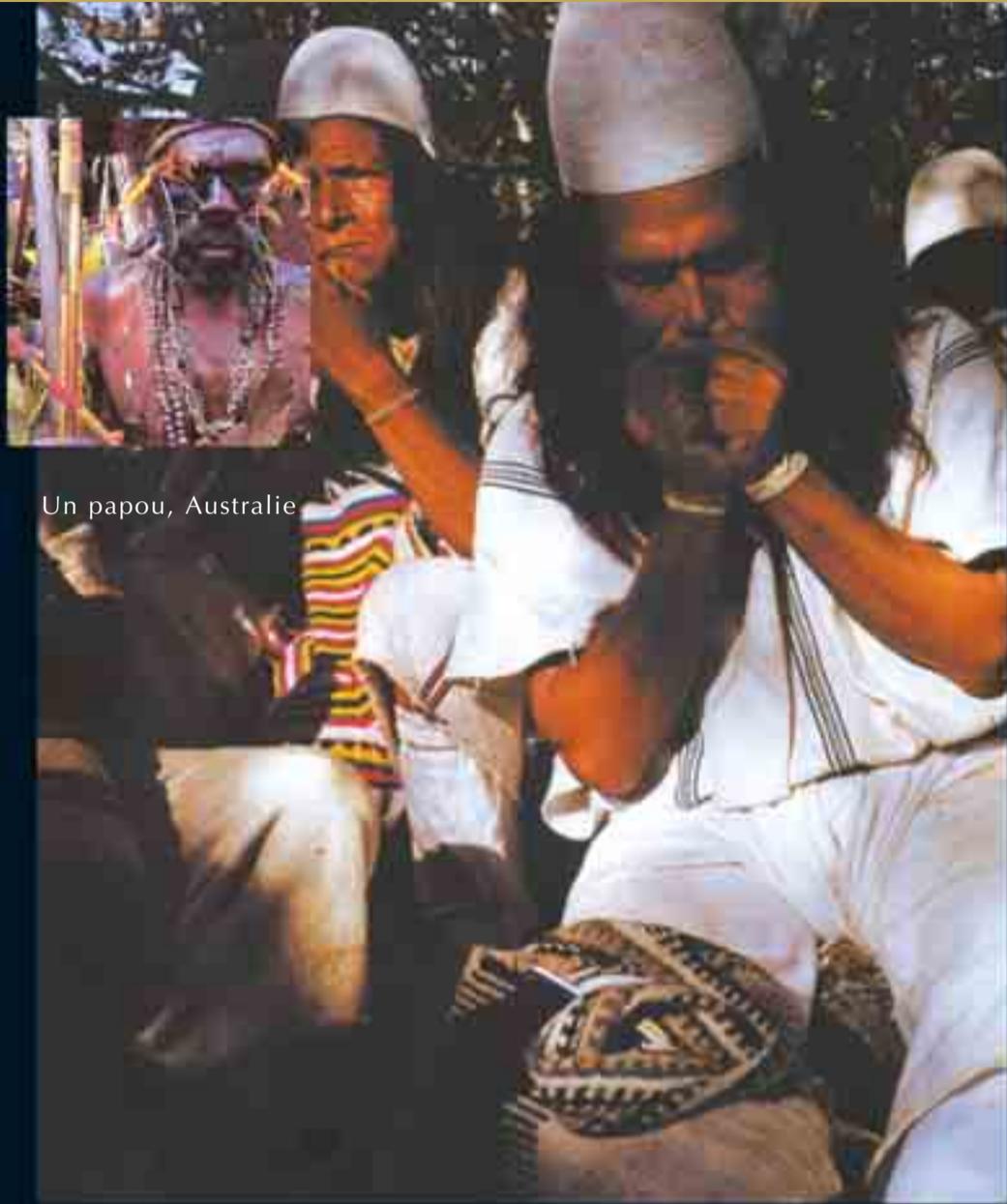
Maintenant, la famille est complètement installée, et la routine quotidienne peut reprendre. Les hommes chassent et piègent les animaux pour la nourriture. Les femmes contribuent également et cueillent des fruits comestibles, des noix et des racines.²

Cette description minutieuse ne repose sur aucune preuve scientifique, mais est uniquement le fruit de l'imagination de l'auteur. Les évolutionnistes se permettent d'extrapoler à partir de petits morceaux d'os et habillent ici et là leurs contes fantastiques de termes scientifiques. (En réalité, les fossiles démontrent qu'aucun processus évolutionniste n'eut lieu, c'est-à-dire précisément le contraire de ce qu'affirment les évolutionnistes !) Evidemment, des fragments osseux ne peuvent en aucun cas permettre de déterminer les émotions ressenties par les hommes d'antan, ni ce qu'étaient leurs vies au quotidien, ni comment ils partageaient le travail entre eux. Pourtant, la fable de l'évolution humaine regorge de scénarios et d'illustrations imaginaires, largement utilisés par les évolutionnistes. Incapables de se débarrasser de ce dogme de l'évolution depuis la première apparition de la théorie, ils ont proposé des versions différentes du scénario ci-dessus. Leur intention n'était, cependant, pas d'éluder mais d'accentuer l'endoctrinement et la propagande afin de convaincre que l'homme primitif a réellement existé.

Des évolutionnistes cherchent à prouver leurs affirmations en présentant de tels scénarios, même en l'absence de toute preuve concordante. Pourtant chaque nouvelle découverte pointe clairement vers certains faits, notamment que l'homme a toujours été un homme depuis sa première apparition. Des attributs comme l'intelligence ou le goût artistique sont les mêmes depuis toujours. Aussi loin que l'on remonte dans

21ème siècle – Colombie

Au 21ème siècle encore, de nombreuses communautés entretiennent des croyances superstitieuses. Elles vénèrent de fausses divinités qui ne peuvent ni leur nuire ni leur profiter. Nous voyons, ici, le chef des Indiens Arhuaco accomplir un rituel après une attaque contre eux. Le chef affirme qu'ils appellent l'aide des esprits anciens de la nature pour apaiser la montagne.³



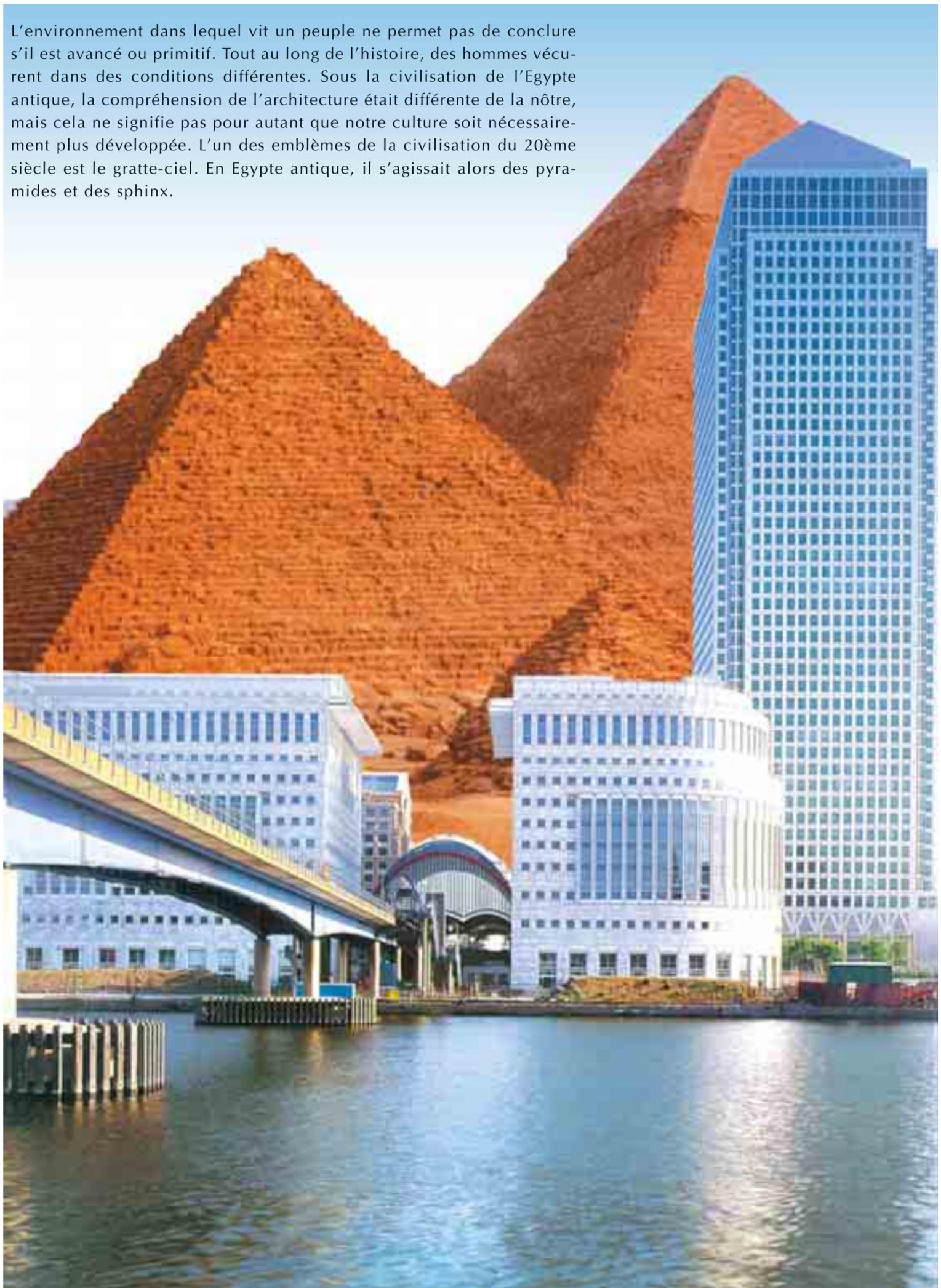
Un papou, Australie

21ème siècle – Miami, Etats-Unis



Dans certaines régions du monde, des hommes vivent encore dans des conditions primitives, alors qu'ailleurs d'autres hommes vivent confortablement dans des gratte-ciels, voyagent par avion ou font de luxueuses croisières. Contrairement aux idées des évolutionnistes, les sociétés avancées et "dites primitives" ont de tout temps coexisté.

L'environnement dans lequel vit un peuple ne permet pas de conclure s'il est avancé ou primitif. Tout au long de l'histoire, des hommes vécurent dans des conditions différentes. Sous la civilisation de l'Égypte antique, la compréhension de l'architecture était différente de la nôtre, mais cela ne signifie pas pour autant que notre culture soit nécessairement plus développée. L'un des emblèmes de la civilisation du 20ème siècle est le gratte-ciel. En Égypte antique, il s'agissait alors des pyramides et des sphinx.



le temps, nul individu ne peut être qualifié de primitif, de créature mi-humaine mi-animale, comme veulent nous le faire croire les évolutionnistes. Les hommes ont toujours été des êtres aptes à penser et à parler, à créer des œuvres d'art et à développer des structures culturelles et éthiques avancées. Nous allons bientôt voir à quel point les données archéologiques et paléontologiques prouvent cela incontestablement.

Que restera-t-il de notre propre civilisation ?

Imaginons ce qu'il resterait des grandes civilisations d'aujourd'hui dans des centaines de milliers d'années. Nos stocks culturels – les peintures, les statues et les palais – disparaîtraient, et c'est à peine si une trace de la technologie présente subsistera. Les matériaux conçus pour résister à l'usure finiront par succomber du fait des conditions naturelles. L'acier rouille. Le ciment se décompose. Les infrastructures souterraines s'effondrent. Tous les matériaux nécessitent un minimum d'entretien. Rappelons-nous qu'au cours de dizaines de milliers d'années, ils seront soumis à des milliers de litres de pluie, des siècles de vents forts, des inondations récurrentes et des tremblements de terre. Ne resteront alors peut-être que des grands morceaux de pierre, des vestiges de bâtiments, des restes de statues comme nous avons pu en hériter du passé. Ou alors il se peut que pas la moindre trace de notre civilisation développée ne demeure, seulement des tribus vivant en Afrique, en Australie ou en d'autres endroits dans le monde. En d'autres termes, les biens technologiques que nous possédons (télévisions, ordinateurs, micro-ondes, etc.) ne laisseront pas la moindre trace. Si les scientifiques du futur observaient les vestiges épars de notre époque, il ne serait pas étonnant qu'ils qualifient notre société de "culturellement arriérée".

Et si quelqu'un découvrait un ouvrage rédigé en mandarin et en concluait, sur la seule base de ce livre, que les Chinois étaient une race arriérée communiquant à travers des signes étranges, cela refléterait-il la réalité des faits ?

Prenons pour exemple la statue d'Auguste Rodin, connue du public, "Le Penseur". Si cette statue venait à être redécouverte par des archéologues dans des milliers d'années, elle pourrait prêter à différentes interprétations, selon les idées préconçues et la documentation de ces chercheurs. Ils pourraient ainsi très bien croire que notre civilisation vouait un culte à un homme pensant ou que cette statue représente une divinité de la mythologie.

Nous savons aujourd'hui que "Le Penseur" est uniquement un travail artistique, esthétique. Si, cependant, un chercheur du futur manque d'information et s'accroche à ses préjugés sur le passé, il lui est impossible d'aboutir à la vérité, puisqu'il interprètera "Le Penseur" à la lumière de ses idées pour en tirer un scénario concordant. Aussi est-il essentiel d'évaluer l'information disponible en dehors de tout préjugé et biais et d'ouvrir sa réflexion.

N'oublions jamais que nous ne disposons d'aucune preuve de l'évolution ni de l'aspect primitif des sociétés passées. Ces idées sont uniquement le fruit de conjectures et ne reposent que sur l'analyse d'historiens et d'archéologues en faveur de l'évolution. Par exemple, des peintures rupestres d'animaux datant de 30.000 ans furent immédiatement attribuées à des hommes des cavernes. Pourtant ces dessins sont révélateurs du goût esthétique des hommes de l'époque. Un artiste portant les plus modernes vêtements de son époque a pu les avoir produits uniquement pour des raisons artistiques. De nombreux scientifiques reconnaissent aujourd'hui qu'il est impossible que ces chefs d'œuvre soient le produit d'un esprit primitif.

Les silex sont supposés être les premiers outils fabriqués par les soi-disant hommes-singes. Pourquoi les hommes de l'époque n'auraient-ils pas façonné les pierres de la sorte pour un but décoratif ? Rien n'indique, si ce n'est des suppositions, que ces silex servaient clairement d'outils.

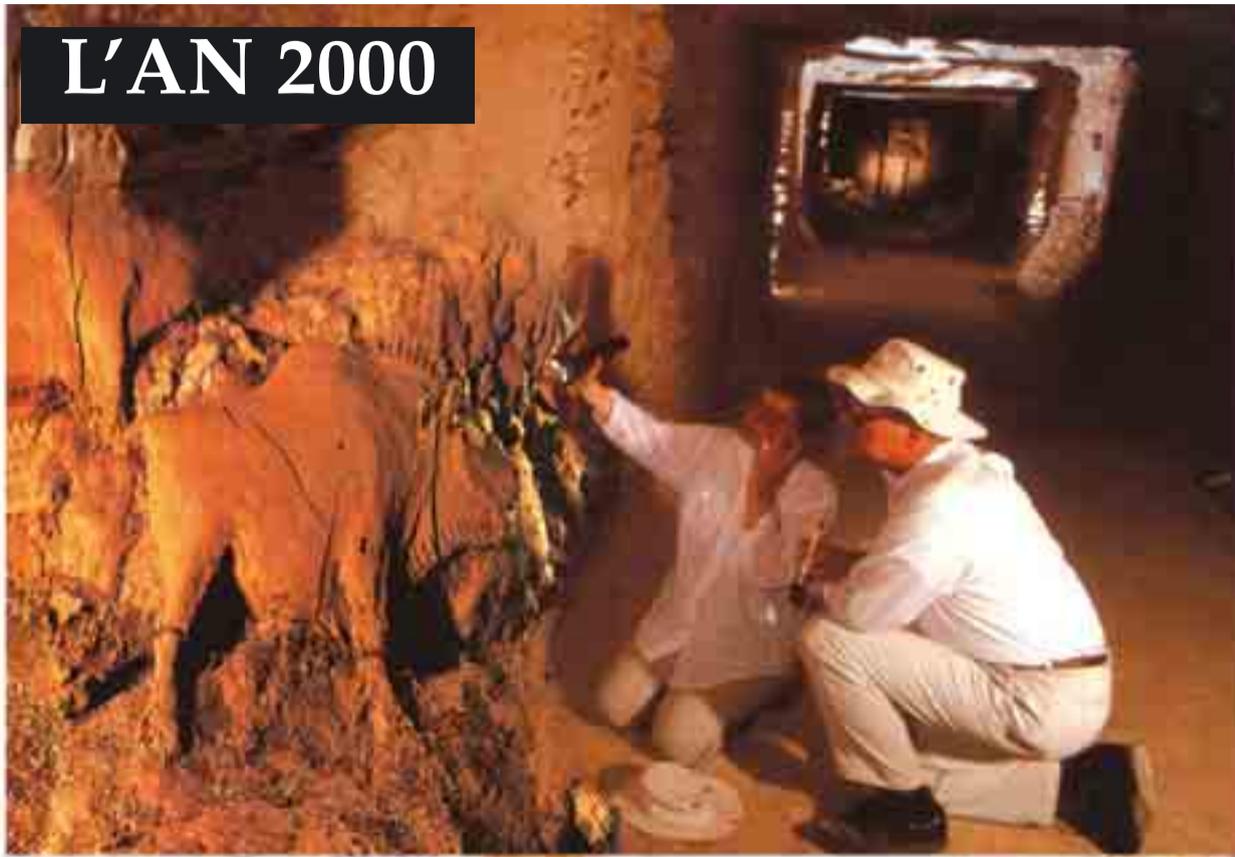
Les scientifiques évolutionnistes ont examiné les données résultant des fouilles d'un angle biaisé. Ils ont conservé les fossiles qui servaient leurs théories et ignoré le reste. Des techniques similaires sont employées pour démontrer que l'histoire a également évolué.⁴

L'anthropologue américain Melville Herskovits décrit comment la thèse de l'évolution de l'histoire est née et le mode d'interprétation des preuves par les évolutionnistes :

Chaque représentant de l'évolution culturelle a apporté sa touche hypothétique à la progression qu'il jugeait avoir marqué le développement de l'humanité, c'est pourquoi de nombreux exemples de séquences non linéaires furent enregistrés. Certaines de ces progressions étaient limitées à un seul aspect de la culture...⁵

Un exemple illustre précisément les propos de Herskovits : l'étude de l'ethnologue évolutionniste Lewis Henry Morgan. Ses travaux portaient sur les phases menant une société à une structure patriarcale et monogame, et donc l'évolution du primitif vers le plus développé. Dans le cadre de ses recherches, il s'inspira des

L'AN 2000



Des archéologues de tendance évolutionniste affirment que les sculptures de bison dans la grotte de Tuc d'Audoubert en contrefort des Pyrénées dans le sud de la France – dont les statues n'ont pas moins de valeur artistique que les œuvres de Rodin par exemple – furent créées par des hommes soi-disant primitifs. Mais la technique et l'esthétique de l'ouvrage ne laissent pas de doute sur le fait que les auteurs de ces statues ne diffèrent en rien physiquement et mentalement des hommes d'aujourd'hui, et peut-être même qu'ils s'avèrent nettement plus sophistiqués que certains de nos contemporains.

L'AN 8000



Si "le Penseur" de Rodin est découvert dans 6.000 ans, et s'il est interprété avec les mêmes préjugés que les scientifiques d'aujourd'hui, on s'imaginera que les hommes du 20ème siècle adoraient un homme pour ses pensées et qu'ils n'étaient pas encore socialisés, etc. C'est dire à quel point ils seraient loin de la vérité.

différentes sociétés aux quatre coins du monde, totalement non reliées les unes aux autres. Il organisa alors ses données de sorte à obtenir le résultat escompté. Il apparaît clairement que parmi les milliers de cultures dans le monde, il ne sélectionna que celles compatibles avec sa thèse préconçue.

Herskovits illustre comment Morgan réarrangea l'histoire à son avantage. En commençant par les très primitifs Australiens matrilineaires, il dessina une ligne menant aux indiens d'Amérique patrilineaires. Il déplaça sa série vers les tribus grecques de la période protohistorique, quand la descendance était fermement établie par la lignée mâle, mais sans monogamie stricte. La dernière entrée dans son échelle ascendante était représentée par la civilisation d'aujourd'hui avec la descendance par la lignée mâle avec une stricte monogamie.

Herskovits commente cette série imaginaire :

Mais cette série, du point de vue d'une approche historique, est assez fictive...⁶

LA VRAIE HISTOIRE MAQUILLÉE

Tout ce que nous savons de l'histoire, nous l'apprenons de livres. Les lecteurs remettent rarement en question le contenu de tels ouvrages et acceptent volontiers ce qu'ils contiennent. Mais quand il est particulièrement question de l'histoire humaine, très souvent, les livres présentent une théorie façonnée sur un concept qui n'est plus valable dans les domaines de la biologie, de la biologie moléculaire, de la paléontologie, de la génétique, de la biogénétique et de l'anthropologie. La chute scientifique de la théorie de l'évolution implique que notre compréhension de l'histoire n'est plus valable.

L'historien Edward A. Freeman présente comment notre connaissance historique reflète les "faits" :

Dans toutes les enquêtes historiques, nous avons affaire à des faits qui eux-mêmes relèvent du contrôle de la volonté humaine et du caprice humain, et à des preuves qui dépendent de la crédibilité des informateurs humains, qui peuvent soit tromper volontairement ou égarer inconsciemment. Un homme peut mentir ; un homme peut se tromper.⁷

Alors comment peut-on être certain que l'histoire est vraie ?

Tout d'abord, il faut s'assurer de la certitude objective des faits présentés par les historiens et les archéologues. Quand il est question d'objets abstraits, l'interprétation de l'histoire peut prendre différentes directions selon les individus. La description d'un événement peut varier selon le point de vue du narrateur. L'interprétation des événements diffère d'autant plus que les individus les relatant n'étaient pas des témoins.

"L'histoire" se définit par le rapport chronologique des événements passés. Ce qui apporte du sens à ces événements est la manière dont ils sont présentés par l'historien. L'histoire d'une guerre peut être influencée par l'opinion de l'auteur selon qu'il pense que le gagnant avait raison ou tort. S'il ressent de la sympathie pour l'un des deux adversaires, il le qualifiera de "champion de la liberté" même s'il a envahi le territoire de l'autre et commis de nombreuses atrocités.⁸ Si vous examinez les livres d'histoire de deux nations hostiles, vous verrez que chacune interprète les mêmes événements sous des angles totalement différents.

C'est précisément ce que les historiens évolutionnistes et scientifiques font. Sans la moindre preuve concrète à l'appui, ils présentent la prétendue histoire évolutionniste des hommes comme une vérité à part entière. Ils ignorent les éléments réfutant leur théorie, interprètent les données à la lumière de leurs préjugés et présentent cette théorie, adoptée en tant qu'idéologie par de nombreux scientifiques, telle une règle.

Si un historien plutôt favorable aux idées du national-socialisme analyse la Seconde Guerre Mondiale, il se peut qu'il voit, dans la photo de Hitler ci-contre, un leader magnifique. Pourtant la photo ci-dessous, prise dans les camps de concentration de Buchenwald, ne montre qu'un des nombreux massacres perpétrés au nom d'Hitler.



QUE RESTERA-T-IL DANS DES DIZAINES DE MILLIERS D'ANNEES ?

Comparé à l'histoire de l'humanité, la durée de vie de matériaux souvent utilisés dans le bâtiment, l'industrie, les produits technologiques est relativement courte. Si les hommes avaient vécu dans des édifices en bois extrêmement sophistiqués, il y a des dizaines de milliers d'années, il serait tout à fait compréhensible qu'il n'en restât rien. Imaginons que notre civilisation soit détruite suite à un terrible cataclysme. Qu'en resterait-il dans 100.000 ans ? Si les hommes du futur nous considéraient comme des êtres primitifs sur la base de quelques os ou de quelques vestiges de construction, leur interprétation serait-elle juste ?

Dans des dizaines de milliers d'années, il ne restera des bâtiments d'aujourd'hui que des blocs de pierre. Le bois et le fer se décomposeront. Tout le Palais Ciragan d'Istanbul disparaîtra, avec ses peintures murales, son mobilier raffiné, ses splendides rideaux et tapis, les chandeliers, etc. Tout se désagrègera et disparaîtra. Si quelqu'un tombait sur les restes de ce palace dans un futur éloigné, il ne verrait que de gros morceaux de pierre et peut-être quelques-unes des fondations de l'édifice. Il se tromperait s'il concluait que nous n'étions pas encore établis et que nous vivions dans des abris primitifs faits de pierres superposées.



Dans des dizaines de milliers d'années, les maisons en pierre modernes représentées ici seront peu différentes des ruines mises à jour lors des fouilles à Catal Huyuk. Dans des conditions naturelles, le bois déperira en premier, ensuite les métaux se corroderont. Il ne restera alors très probablement que les murs de pierre, les vases et les bols en céramique. Les archéologues du futur qui concluront que les hommes des années 2000 vivaient dans des conditions primitives seront dans l'erreur. Les évolutionnistes se trouvent aujourd'hui dans la même position.



Le Palais Ciragan à Istanbul après l'incendie et la destruction de son intérieur et de sa décoration. Dans cet état, le palais ne permet pas de se représenter pleinement la magnificence de son intérieur jadis.



Le Palais Ciragan après la restauration et la décoration

Les vestiges que nous découvrons ont très bien pu être de magnifiques édifices, comme le Palais Ciragan. Il suffirait d'y imaginer des meubles, des rideaux, des tapis et des luminaires pour redonner un aspect impressionnant à l'ensemble.

Dieu fait référence dans le Coran aux sociétés passées hautement accomplies dans les domaines de l'art, de l'architecture, de la culture et du savoir. Dans un verset Dieu nous indique même que certaines de ces sociétés étaient supérieures :

Ne parcourent-ils pas la terre, pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui ont vécu avant eux ? Ils étaient plus forts qu'eux et ont laissé sur terre bien plus de vestiges... (Sourate Gafir, 21)

IL Y A 1,5 MILLION D'ANNEES LES HOMMES PRENAIENT SOIN DE LEURS AINES

Un fossile découvert à Dmanisi, en Géorgie en 2005 démontre une nouvelle fois le décalage entre le scénario de l'évolution de l'histoire humaine et les faits. Selon les évolutionnistes, les premiers êtres humains vivaient comme des animaux sans vie familiale ni ordre social. Toutefois, un crâne appartenant à un homme âgé découvert par le paléanthropologue David Lordkipanidze invalide ces affirmations.

Ce crâne appartenait à un vieil homme à qui il ne restait plus qu'une dent. Les scientifiques croient qu'il souffrait également d'autres maladies. En dépit de ses infirmités, cet homme put survivre jusqu'à un âge avancé. On en déduisit qu'il était pris en charge et soigné par d'autres.

Lordkipanidze dit :

Il est clair que c'était un individu malade... Nous pensons que d'autres membres du groupe le soutenaient.⁹

Les évolutionnistes maintiennent que les êtres humains développèrent un comportement culturel social au moins 1,5 million d'années après la mort du vieil homme. Le crâne de cet homme réfute leur théorie, montrant que les hommes éprouvaient de la compassion envers les malades, qu'ils s'occupaient d'eux et les protégeaient.



Dans un numéro spécial classant les principales découvertes scientifiques de l'année, le magazine Discover consacra un espace considérable à cette découverte : les hommes s'occupaient de leurs malades et de leur bien-être il y a des millions d'années. Cette nouvelle donnée présentée dans un article intitulé "L'Homo erectus* dorlotait-il ses grands-parents ?" souligna que les êtres humains n'ont jamais vécu comme des animaux, à aucun moment de l'histoire.

(*) Les évolutionnistes prétendent que l'Homo erectus est l'espèce intermédiaire entre les singes et les êtres humains dans l'évolution supposée de l'homme. Le fait est, toutefois, qu'il n'y a aucune différence entre un squelette d'homme contemporain et celui d'un Homo erectus, dont le squelette est complètement redressé et humain.

Un art raffiné dans les cavernes

D'après les évolutionnistes, il y a trente à quarante mille ans en Europe, et plus tôt en Afrique, de prétendus humains simiesques vécurent un soudain processus de transition par lequel ils acquirent subitement la capacité de réfléchir et de fabriquer des choses, comme les hommes d'aujourd'hui. Ceci est dû au fait que les découvertes archéologiques liées à cette période offrent des preuves significatives que la théorie de l'évolution ne peut expliquer. Selon les darwinistes, les outils de pierre, qui n'avaient pas changé depuis plus de 200.000 ans, furent soudainement remplacés par une technologie beaucoup plus avancée se développant rapidement. Les dits hommes primitifs n'étaient descendus des arbres et n'avaient commencé à se moderniser que peu de temps auparavant. C'est alors qu'ils firent preuve de talents artistiques en gravant ou en peignant des images d'une extraordinaire beauté et sophistication sur les parois des cavernes et en fabriquant des objets d'ornements tels que des colliers et des bracelets.

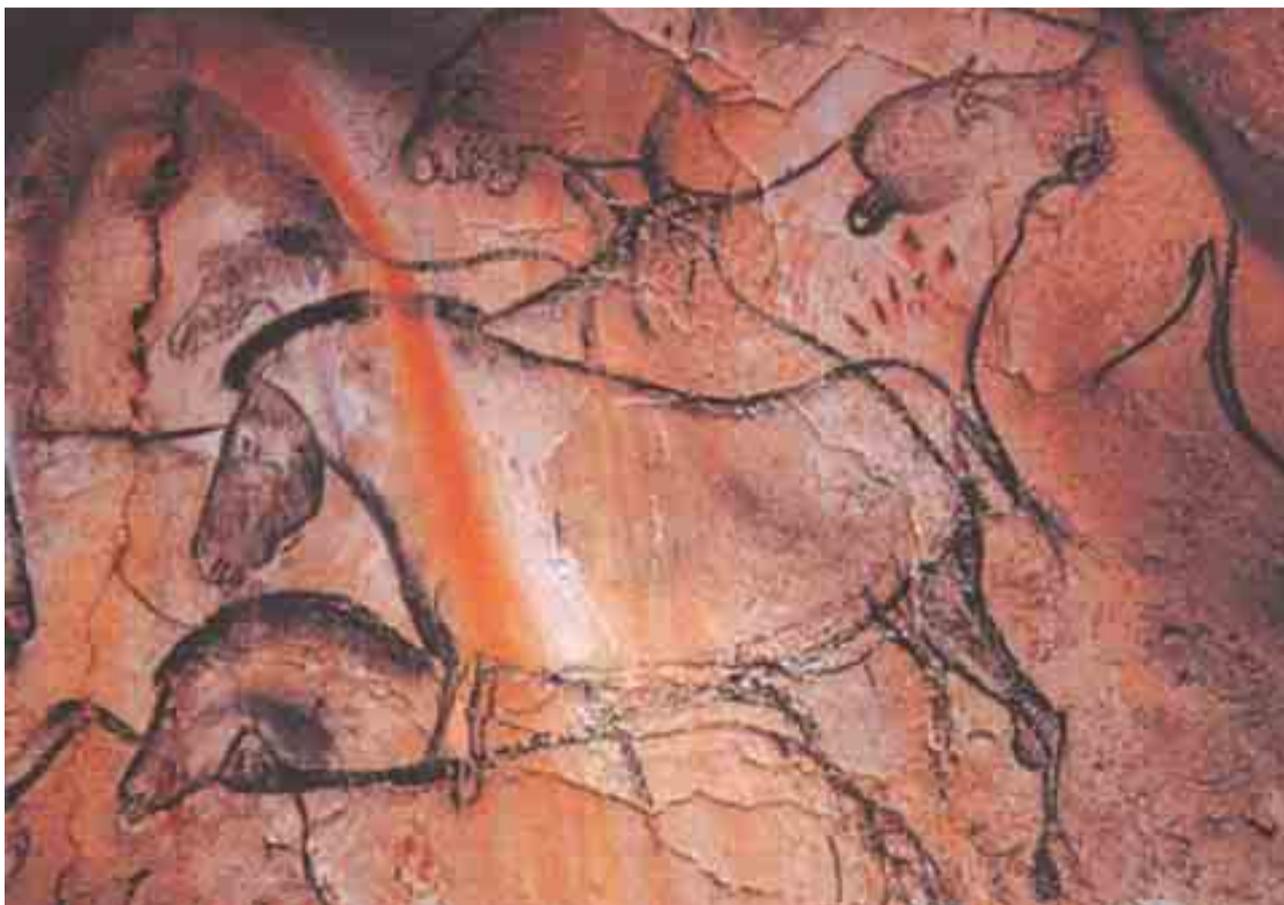
Qu'est-ce qui causa un tel développement ? Comment et pourquoi les soi-disant êtres primitifs simiesques ont-ils acquis cette compétence artistique ? Les scientifiques évolutionnistes n'ont pas de réponse, mais avancent tout de même des hypothèses. L'évolutionniste Roger Lewin décrit les difficultés des darwinistes face à cette question dans son ouvrage *The Origin of Modern Humans* (L'origine des humains modernes) :

Peut-être parce que les données archéologiques encore incomplètes sont équivoques au mieux, les savants répondent à ces questions de différentes manières.¹⁰

Les découvertes archéologiques révèlent cependant que l'homme a toujours été doté d'une compréhension artistique. De temps à autre, cette compréhension a pu avancer, reculer ou subir de brusques changements. En aucun cas cela ne signifie qu'un processus évolutionniste eut lieu, mais plutôt que des changements et des développements culturels se produisirent. Les œuvres d'art que les évolutionnistes qualifient de "soudains" ne reflètent pas le progrès humain biologique (particulièrement en termes de capacité intellectuelle). Les hommes de l'époque ont dû vivre divers changements sociaux, ce qui eut pour effet de modifier leur compréhension artistique et productive. Cela ne constitue pas une preuve de la transition du primitif vers le moderne.

La contradiction entre les vestiges archéologiques laissés par les hommes du passé et les vestiges anatomiques et biologiques, qui auraient dû exister selon les évolutionnistes, infirme une fois de plus les théories des darwinistes sur la question. Les évolutionnistes avancent que le développement culturel des hommes doit être directement proportionnel au développement biologique. Les hommes doivent donc d'abord exprimer leurs émotions à travers de simples dessins, puis les enrichir graduellement jusqu'à ce que leur développement atteigne l'accomplissement artistique. Or, les plus anciens vestiges artistiques de l'histoire humaine remettent complètement en cause cette supposition. Les peintures rupestres, les gravures et les reliefs, considérés comme les premières œuvres d'art, prouvent que les êtres humains possédaient bel et bien un sens élevé de l'esthétique.

Les scientifiques ayant effectué les recherches dans les grottes estiment que ces représentations sont certaines des pièces les plus importantes et les plus précieuses de l'histoire de l'art. L'ombre, les perspectives, la finesse des lignes, la profondeur des sentiments reflétée dans les reliefs et les formes esthétiques qui apparaissent lorsque le soleil frappe les gravures ne peuvent être expliqués par les évolutionnistes car selon le point de vue darwiniste ce développement n'aurait dû apparaître que beaucoup plus tard.



L'une des peintures rupestres découvertes dans les grottes de Lascaux. Elles ne peuvent en aucun cas être l'œuvre d'un homme soi-disant primitif qui viendrait tout juste de descendre du singe.

De nombreuses peintures rupestres découvertes en France, en Espagne, en Italie, en Chine, en Inde et en différentes régions d'Afrique fournissent d'importantes informations sur la structure du passé culturel de l'humanité. Les techniques de style et de coloration utilisées sont d'une telle qualité qu'elles étonnent les chercheurs. Les scientifiques darwinistes persistent néanmoins à les évaluer à travers leurs propres préjugés, interprétant ces travaux de manière biaisée pour les faire concorder avec les contes de fées de l'évolution. Selon eux, les créatures qui venaient de devenir des humains dessinaient les animaux qu'elles craignaient ou chassaient dans les conditions extrêmement primitives des cavernes où elles vivaient. Pourtant les techniques employées dénotent que les artistes étaient doués d'un impressionnant sens artistique.

Les techniques de peinture utilisées montrent également que les hommes ne vivaient pas dans des conditions primitives. Et d'ailleurs comment les peintures rupestres permettent-elles de dire que les hommes vivaient dans des cavernes ? Ces artistes avaient peut-être élu domicile dans des abris alentours et choisi de peindre sur les murs des grottes. Quelles émotions et quelles pensées les ont poussés à dessiner est un mystère connu de l'artiste seul. Nombre de spéculations furent avancées, la plus irréaliste étant de dire que ces peintures furent élaborées par des êtres à l'état primitif. Un rapport publié sur le site web de BBC Science le 22 février 2000 dit de ces peintures rupestres :

... Nous pensons qu'elles furent créées par des êtres primitifs... Mais selon deux scientifiques travaillant en Afrique du Sud, cette opinion de peintres anciens est totalement fautive. Ils croient que ces peintures sont la preuve d'une société moderne et complexe.¹¹

Si des œuvres d'art d'aujourd'hui devaient être analysées avec la même logique dans des milliers d'années, de nombreux débats poseraient la question de savoir si la société du 21^{ème} siècle était une société tribale primitive ou une civilisation avancée. Si des œuvres d'artistes modernes restaient intactes pendant les cinq mille prochaines années, et si aucune documentation écrite à propos du présent ne survivait, que penseraient les hommes du futur à propos de notre époque ?

S'ils tombaient sur une peinture de Van Gogh ou de Picasso et l'évaluaient d'un point de vue évolutionniste, comment verraient-ils notre société ? Les paysages de Claude Monet inspireraient-ils des commentaires comme "l'industrie ne s'était pas encore développée et les hommes avaient un mode de vie agricole" ? Que déduirait-on des œuvres de Wassily Kandinsky : "Ces hommes encore incapables de lire et d'écrire communiquaient à travers des gribouillages" ? Ces interprétations leur permettraient-ils de comprendre notre société ?



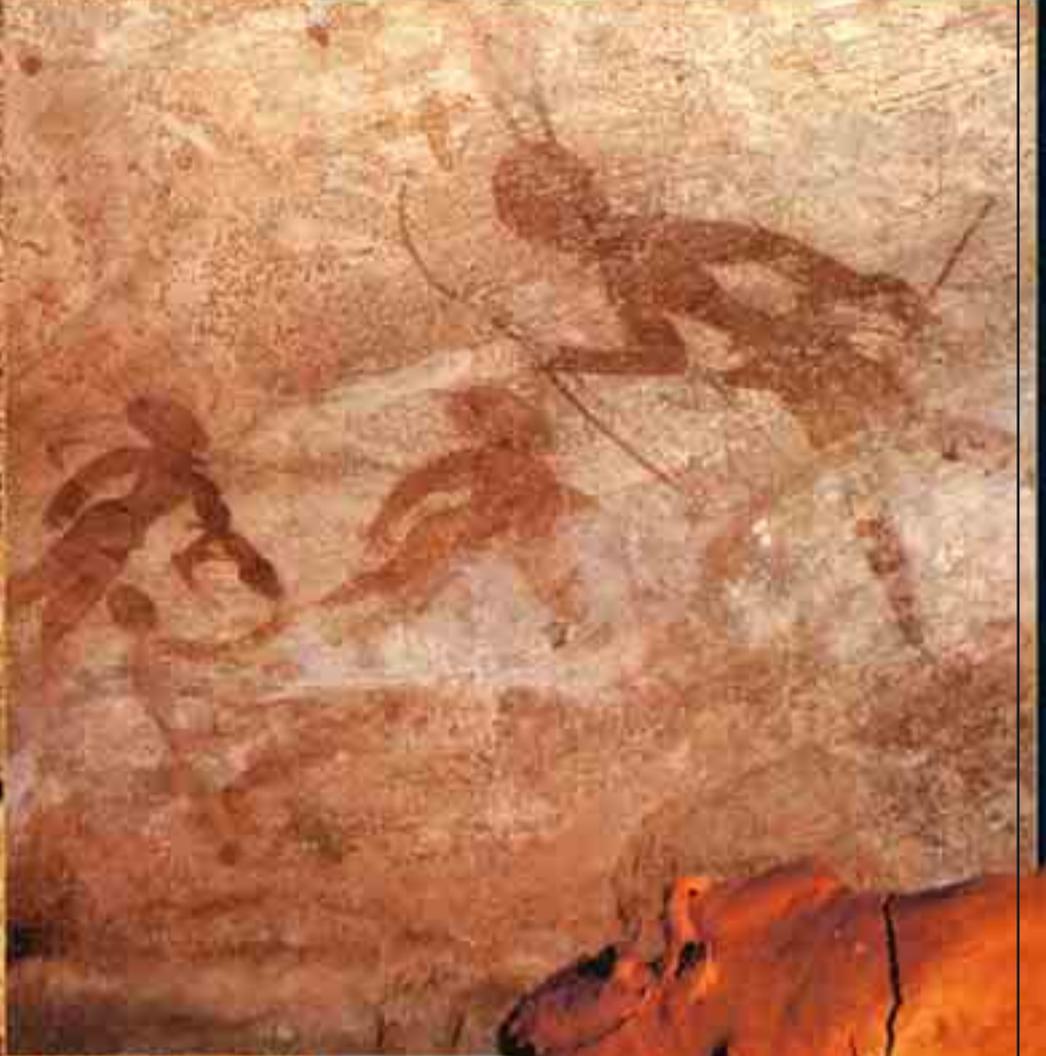
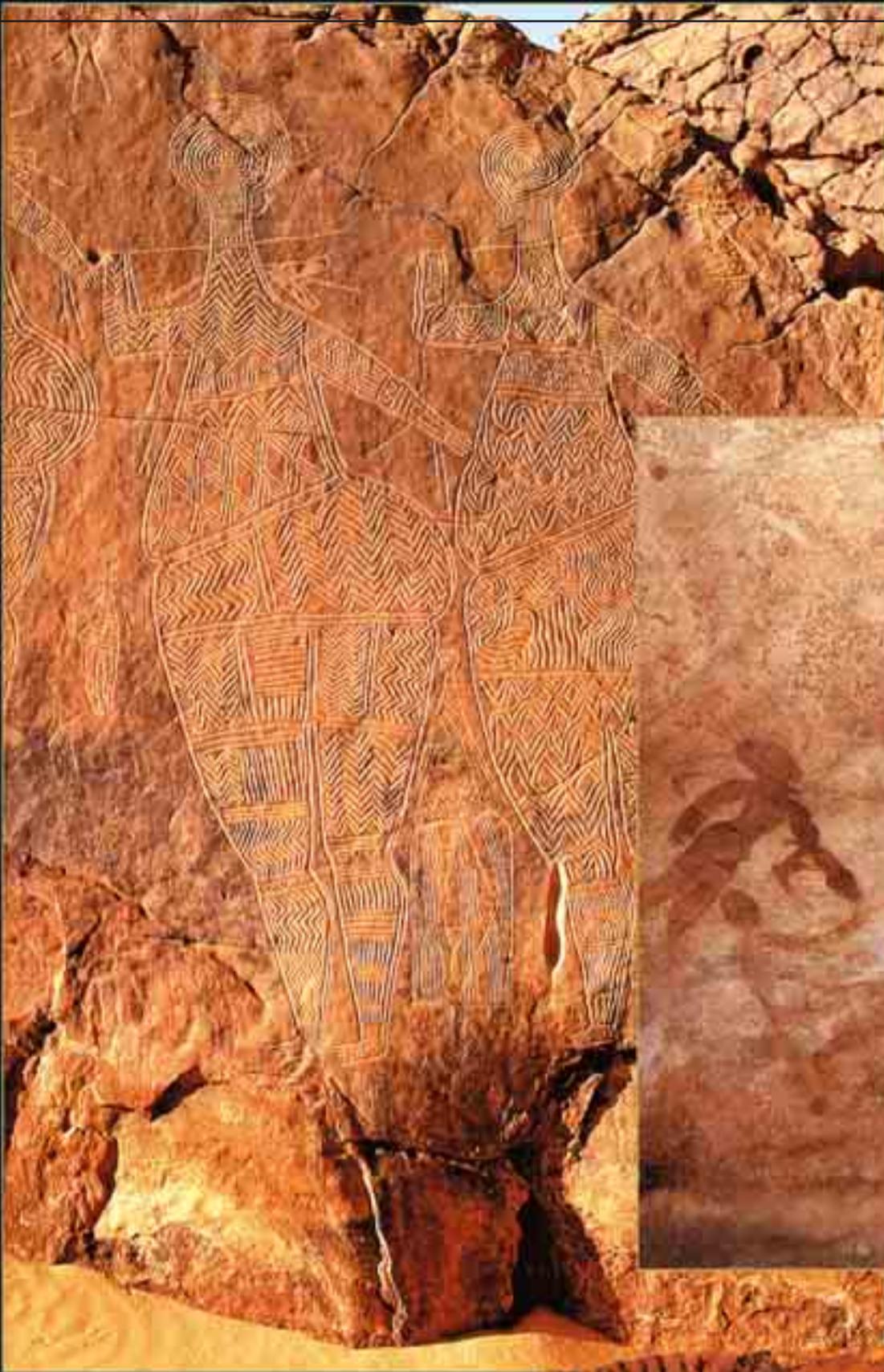
Si les générations futures devaient évaluer les œuvres d'art actuelles à la lumière des préjugés évolutionnistes, il en ressortirait une myriade d'opinions à propos de notre société. Les évolutionnistes du futur considéreront peut-être les œuvres de Pablo Picasso, de Salvador Dali, ou d'autres surréalistes, et par extension notre société comme étant plutôt primitives. Cela ne refléterait pourtant pas la réalité des faits.

Au milieu : Homme à la pipe, Pablo Picasso
Guitare, Pablo Picasso

A gauche : Le cheval en flamme, Salvador Dali

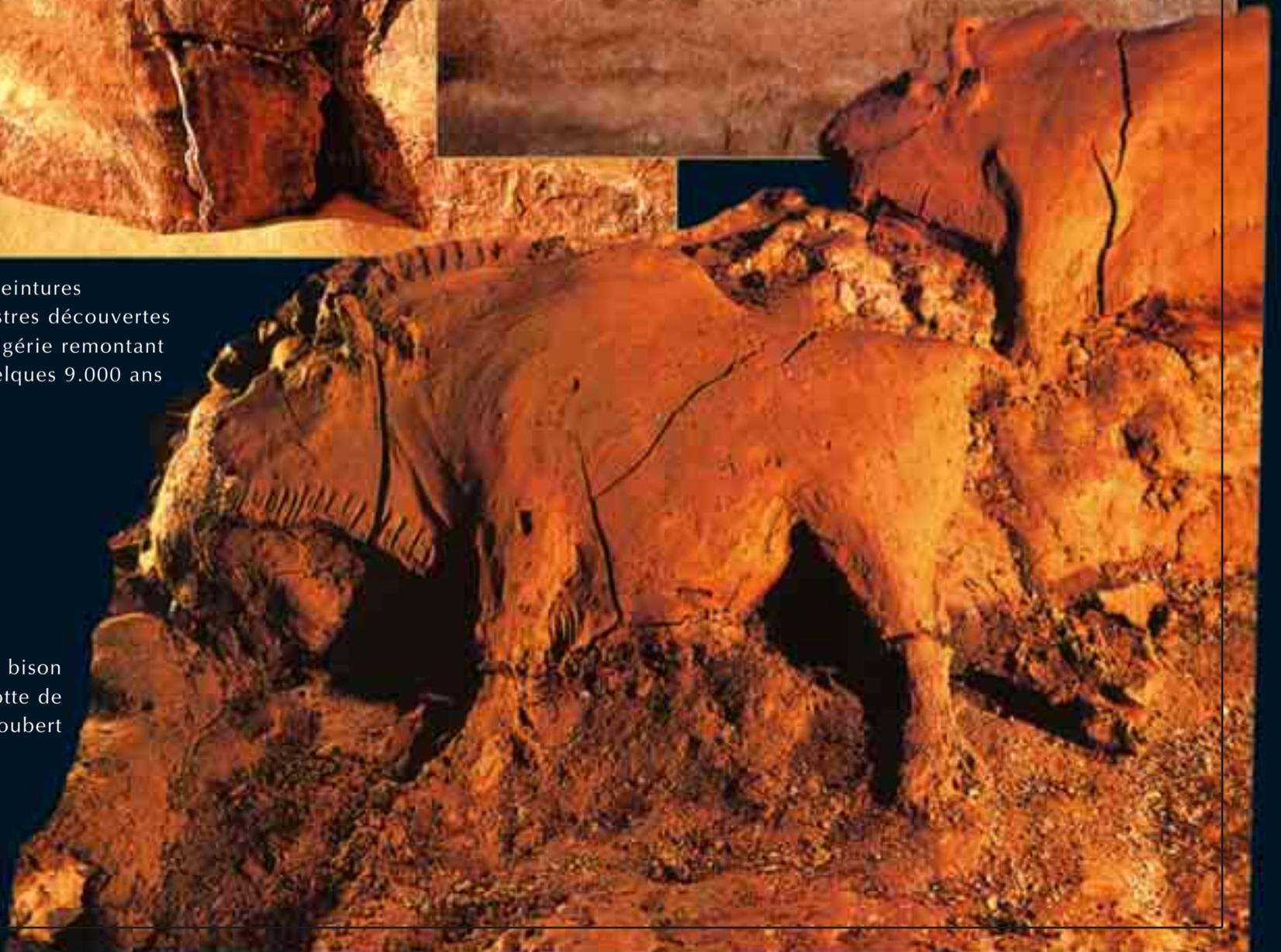
A droite : Montre explosant, Salvador Dali

Les images reflètent la compréhension visuelle et conceptuelle de l'artiste. Cependant, n'a rien de scientifique une démarche qui tire des conclusions de ces images à propos de ce que les hommes mangeaient, des conditions dans lesquelles ils vivaient et de la nature de leurs relations sociales à l'époque et qui maintient que ces commentaires sont absolument corrects. A cause de leurs préjugés, les évolutionnistes persistent dans leur entêtement à qualifier les peuples passés de primitifs. Les personnages sur cette photo portent un tissu à chevrons, par conséquent ils n'avaient rien de sauvage et ne se promenaient pas à demi nus, comme voudraient le faire croire les évolutionnistes.



Les peintures rupestres découvertes en Algérie remontant à quelques 9.000 ans

Reliefs de bison dans la grotte de Tuc d'Audoubert



L'ART RAFFINE DES PEINTURES RUPESTRES DANS LES GROTTES

Dans les Pyrénées françaises, les parois de la grotte de Niaux sont couvertes d'impressionnantes images dessinées par des hommes de l'ère préhistorique. La datation au carbone nous informe qu'elles remontent à 14.000 ans. Ces peintures furent découvertes en 1906 et ont été, depuis, étudiées en détail. La partie la plus décorée de la cave se situe dans une chambre latérale formée dans une haute cavité, dans une partie sombre appelée le Salon Noir. Dans son livre *The origin of modern humans* (L'origine des humains modernes), Roger Lewin, fait le commentaire suivant à propos de cette partie couverte de représentations de bisons, de chevaux, de cerfs et de bouquetins :

... arrangés en panneaux et donnant l'impression de la prévoyance et de la délibération dans leur exécution.¹²

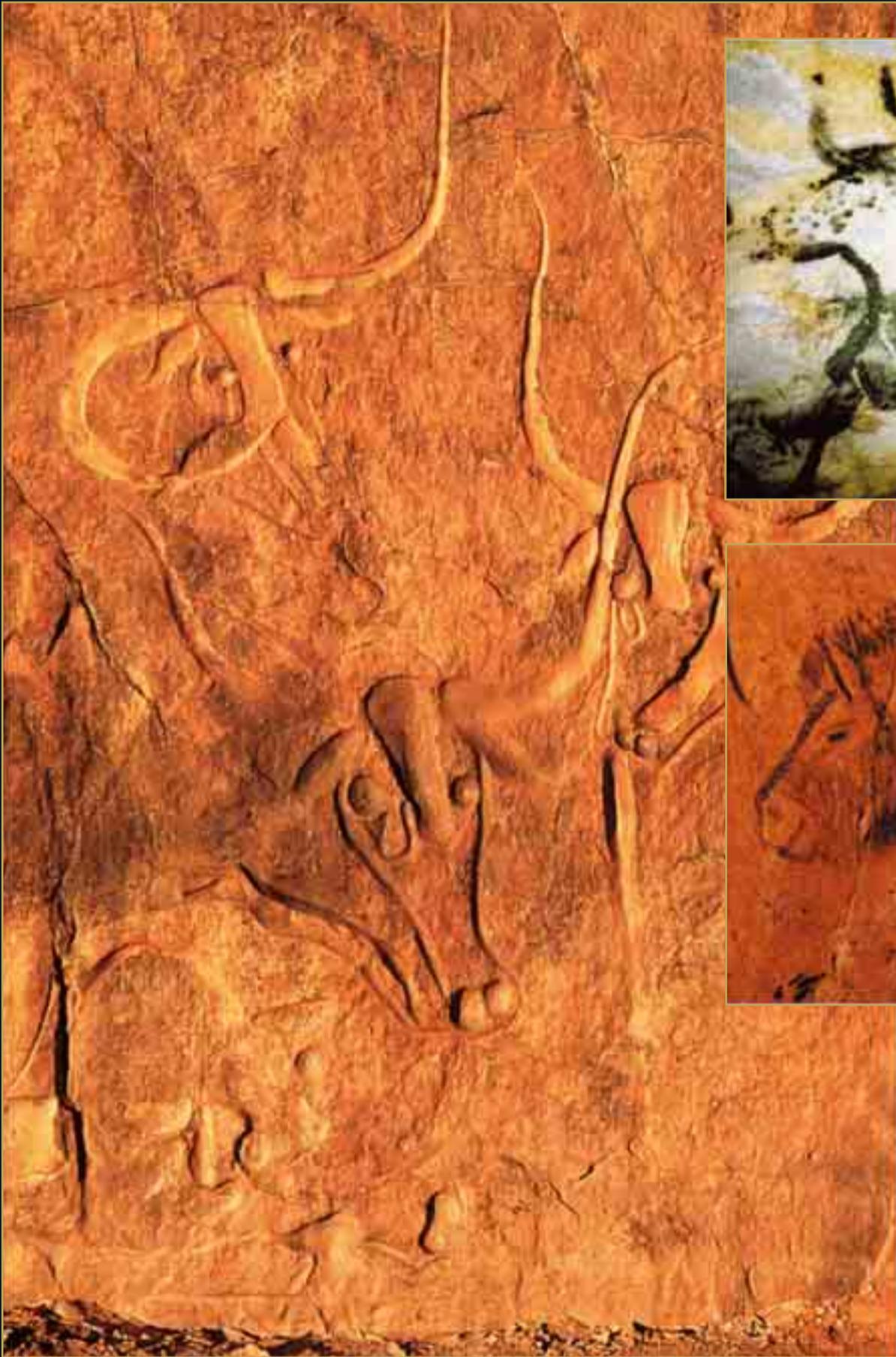
La technique de peinture employée fut, particulièrement, relevée par les scientifiques. La recherche a conclu que les artistes obtenaient des composés spéciaux en mélangeant des ingrédients naturels locaux. Cette capacité à penser, planifier et produire s'avère bien au-delà de la portée d'un être primitif. Lewin décrit la technique de peinture utilisée en ces termes :

Les matériaux – les pigments et les liants minéraux – furent soigneusement sélectionnés par les hommes du paléolithique supérieur et moulus entre 5 et 10 micromètres pour fabriquer un mélange spécifique. Le pigment noir, comme nous l'avions suspecté, était du charbon de bois et du dioxyde de manganèse. Notre intérêt va surtout vers les liants, dont il semble y avoir pas moins de quatre recettes différentes. Les liants aident à faire ressortir la couleur du pigment et comme leur nom l'indique, ils ajoutent de la texture à la peinture sans en diluer la couleur. Les quatre recettes de liants utilisés à Niaux sont le talc, un mélange de baryte et de feldspath de potasse, du feldspath de potasse seul, et du feldspath de potasse mélangé à de la biotite. Clottes et ses collègues testèrent certains de ces liants et les trouvèrent particulièrement efficaces.¹³

Cette technique hautement avancée est la preuve que les hommes du passé ne peuvent nullement être assimilés à des créatures primitives. Depuis sa première apparition l'homme a toujours été un être supérieur, capable de penser, de parler, de raisonner, de comprendre, d'analyser, de planifier et de produire. Il est, par conséquent, totalement irrationnel et illogique de prétendre que les hommes qui utilisaient dans leurs peintures des liants tels que le talc, la baryte, le feldspath de potasse et la biotite venaient à peine de descendre des singes et commençaient tout juste à se civiliser.



Les pigments utilisés pour les peintures rupestres étaient fabriqués à partir de mélanges que même un étudiant en chimie aurait du mal à reproduire aujourd'hui. Ces composés aux formules très complexes ne peuvent être obtenus que par des ingénieurs en chimie dans des laboratoires. Il est clair que les peintures contenant du talc, de la baryte, du feldspath de potasse et de la biotite nécessitent indéniablement une connaissance poussée de la chimie. Il est donc insensé d'affirmer que leurs fabricants viennent juste de se développer.



L'artiste a ici réalisé une image en trois dimensions. C'est un effet que seuls les individus bien formés aux techniques de l'art peuvent utiliser, et qui reste en dehors de la portée de beaucoup.

Les auteurs des peintures rupestres remontant à 35.000 ans utilisaient des peintures contenant des substances chimiques telles que l'oxyde de manganèse, l'oxyde de fer, l'hydroxyde de fer et la dentine (la partie interne des dents des vertébrés composée de collagène et de calcium). Quiconque devrait reproduire ces peintures sans la moindre formation en chimie ne saurait quel produit chimique utiliser, comment le manipuler et avec quelles autres substances le mélanger. On sait également que les hommes de cette époque versaient dans l'anatomie animale, puisqu'ils savaient où trouver du collagène et de la poudre de calcium.

Le cheval en bas à droite est l'une des peintures de la grotte de Niaux. Grâce à la recherche on sait que ces peintures remontent à 11.000 ans. La ressemblance étroite entre ce cheval et ceux qui vivent dans la région aujourd'hui est remarquable et dénote le talent de l'artiste. Que les peintures en question aient été réalisées sur les parois d'une caverne ne sous-entend pas que leurs auteurs menaient une vie primitive. Il est très probable qu'ils choisirent ces murs comme support par pure préférence personnelle.

LES TRAVAUX DECOUVERTS DANS LA CAVERNE DE BLOMBOS ANEANTIT LE SCENARIO

Les découvertes au cours de fouilles dans les cavernes de Blombos sur la côte d'Afrique du Sud ont une nouvelle fois bouleversé le scénario de l'évolution humaine. Le *Daily Telegraph* couvrit l'histoire sous le titre "L'homme de l'âge de pierre n'était pas si bête". De nombreux journaux et magazines reprurent également l'histoire, relayant que les théories sur l'homme préhistorique nécessitaient d'être révisées. *BBC News* indiquait, par exemple : "Les scientifiques disent que la découverte montre que les modes de pensée moderne se développèrent beaucoup plus tôt que nous le pensions."

On trouva dans les cavernes de Blombos des morceaux d'ocre datant de 80.000 à 100.000 ans. On suppose qu'ils étaient utilisés pour peindre le corps et d'autres travaux artistiques. Avant cette découverte, les scientifiques avaient suggéré que la preuve des facultés de pensée, de compréhension et de production avait émergé il y a 35.000 ans au plus tôt. Ces découvertes abolissent totalement cette hypothèse. Les hommes de cette époque, décrits par les évolutionnistes comme étant primitifs et même des semi-singes, étaient bien capables de comprendre et de produire.



Les perles et les divers objets d'ornements ici représentés furent découverts dans les cavernes de Blombos. Ils indiquent que les hommes avaient alors un sens artistique et le goût de la beauté.

DES IMAGES STUPEFIANTES DANS LA GROTTTE DE CHAUVET

Les peintures découvertes dans la grotte de Chauvet en 1994 suscitèrent une réaction importante dans le monde scientifique. Avant cela, les œuvres d'art en Ardèche, les dessins de 20.000 ans à Lascaux et ceux de 17.000 ans à Altamira en Espagne avaient tous attiré une attention considérable. Les dessins de Chauvet se sont avérés beaucoup plus anciens. La datation au carbone donne une estimation de 35.000 ans. Voilà quelques-uns des commentaires à ce propos dans le magazine *National Geographic* :

Les premières photographies captivèrent aussi bien les spécialistes que le grand public. Depuis des décennies, les savants avaient théorisé que l'art avait progressé en lentes étapes, depuis des tracés primitifs jusqu'à des rendus vivants et réalistes... Environ deux fois plus anciens que celles des grottes célèbres, les peintures de Chauvet représentaient non pas l'apogée de l'art préhistorique mais seulement ses débuts connus.¹⁴



A la lumière de la finesse artistique des peintures, le magazine *National Geographic* décrit les artistes qui les peignirent comme des "hommes comme nous".

Le panneau des chevaux dans la grotte de Chauvet mesure six mètres de long. Les belles peintures représentent entre autres des rhinocéros, des chevaux à la crinière épaisse, des bisons, des lions et des bouquetins. Un art si richement développé né d'une époque où les évolutionnistes s'attendent uniquement à trouver des gribouillages primitifs ne peut s'expliquer en termes de théorie darwiniste.



A gauche : un léopard représenté dans la grotte de Chauvet, dessiné à l'ocre rouge



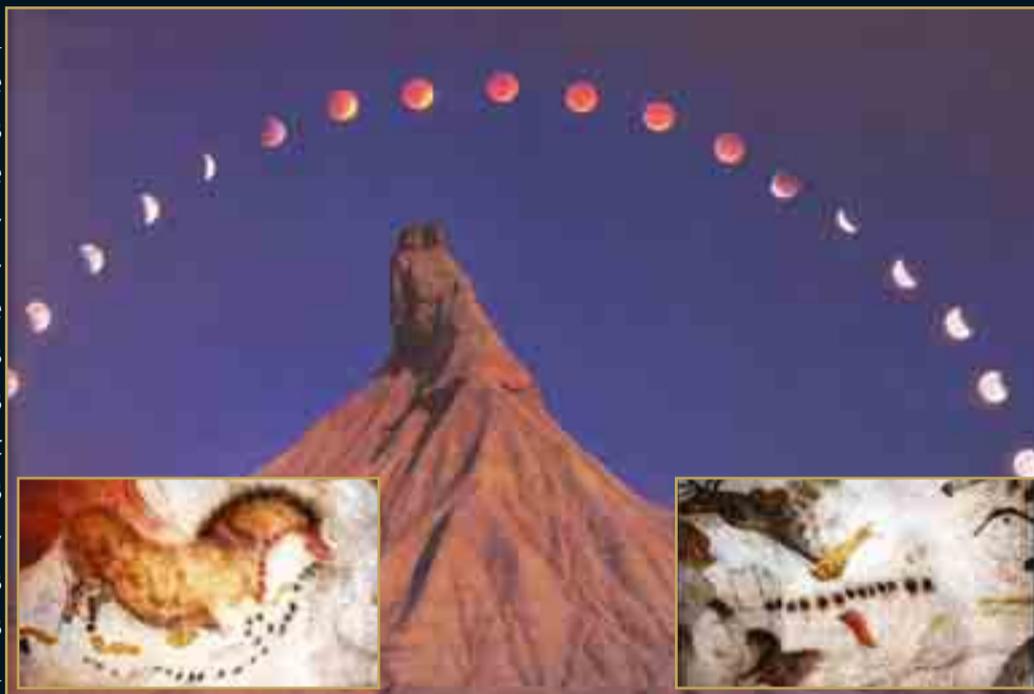
A droite : Le panneau des chevaux, détail.

DES PLANS ASTRONOMIQUES DE 16.500 ANS A LASCAUX

Suite à ses recherches, Dr. Michael Rappenglueck, un chercheur de l'Université de Munich, révéla que les peintures sur les parois des grottes de Lascaux en France avaient une signification astronomique. Il reproduisit les dessins sur un ordinateur, en utilisant une technique de photogrammétrie. Les cercles géométriques, les angles et les lignes droites qui apparurent pouvaient très bien avoir un sens particulier. Toutes les valeurs liées à l'inclinaison éclip-tique, les précessions des équinoxes, les mouvements réguliers des étoiles, les diamètres et les rayons du Soleil et de la Lune, et les réfractions dans l'univers furent ajoutés aux calculs de l'ordinateur. Ces ébauches semblaient se référer à des constellations d'étoiles et à des mouvements spécifiques de la Lune. *BBC News* rapporta l'information dans sa section Science :

Une carte préhistorique du ciel fut

découverte sur les parois peintes des célèbres grottes de Lascaux en France. La carte, qu'on estime datant de 16.500 ans, montre trois étoiles brillantes aujourd'hui connues comme le "Triangle d'été". Une carte de l'amas d'étoiles des Pléiades fut également discernée dans les fresques de Lascaux... Découverte en 1940, la grotte est la vitrine des talents artistiques de nos lointains ancêtres. Il se peut que ces dessins démontrent également leur connaissance scientifique.¹⁵



D'après les investigateurs scientifiques, les points dans la partie inférieure du cheval représentent probablement les 29 jours du cycle de la Lune.

La série de 13 points au bas d'une peinture de renne représente la moitié du cycle mensuel de la Lune.



D'après la théorie des darwinistes, les hommes qui peignirent ces dessins venaient à peine de descendre des arbres. Leur développement intellectuel n'était alors pas encore achevé. Ces hypothèses furent renversées par la valeur artistique des peintures et le résultat des recherches. Les auteurs de ces peintures possédaient indéniablement un sens artistique supérieur et une technique assurée, et une connaissance scientifique.

Un reportage sur le site de la BBC intitulé "Le plus ancien calendrier lunaire identifié" contenait des informations réfutant une fois de plus la théorie darwiniste de l'"évolution des sociétés".

Représentations de vaches dans la grotte de Lascaux



Représentations de bisons dans la grotte de Lascaux



Les mouvements et la vie sont parfaitement reproduits dans ces peintures, dont l'attrait et la qualité égalent les œuvres des artistes ayant reçu une formation académique. Il est impossible d'affirmer que l'auteur de ces images était mentalement sous-développé.



En haut : des représentations animales de Lascaux datant de 17.000 ans
A gauche : paroi nord de la rotonde des grottes des Lascaux
A droite : représentation d'un cheval

DES RELIEFS ET DES DESSINS EN AFRIQUE DU NORD ETONNENT LES EVOLUTIONNISTES

Ces reliefs de girafe remontant à 7.000 ans furent si parfaitement conçus qu'ils donnent l'impression que le troupeau est en mouvement. Ce travail est clairement l'oeuvre d'individus pensants, capables de juger et de s'exprimer, et doués d'un sens artistique.

Cette peinture vieille de 7.000 ans représente un homme jouant d'un instrument de musique. La récente photographie ci-dessous présente un membre des Dzu, une communauté d'autochtones au Botswana, jouant d'un instrument similaire. Le fait est qu'un instrument remontant à 7.000 ans est encore en usage aujourd'hui ! Il s'agit d'un autre exemple abolissant les théories darwinistes. La civilisation ne va pas toujours en avant, comme l'affirment les évolutionnistes. Parfois, elle stagne pendant des milliers d'années. En Afrique, cet homme continue à jouer d'un instrument ayant existé 7.000 ans auparavant, alors que de l'autre côté de la planète, des symphonies digitales sont composées avec la technologie informatique de pointe. Les deux cultures coexistent en même temps.



Cette représentation d'un homme jouant de la flûte de 7.000 ans montre que les hommes possédaient une culture de la musique, et étaient par conséquent mentalement développés et cultivés.
Ci-dessous : cet homme du Botswana joue d'un instrument similaire.



CATAL HUYUK, CONSIDEREE COMME LA PREMIERE VILLE DE L'HISTOIRE, REFUTE L'EVOLUTION

Remontant à 9.000 ans av. JC, Catal Huyuk est considérée comme l'une des premières villes connues dans l'histoire. Ses premières découvertes initièrent de grands débats dans le monde archéologique et confirmèrent une fois de plus l'erreur des évolutionnistes. L'archéologue James Mellart décrit son étonnement face au stade avancé de la région :

La quantité de spécialisation technologique à Catal Huyuk est l'un des traits frappants de cette société hautement développée, qui était visiblement à l'avant-garde du progrès néolithique... Comment ont-ils, par exemple, poli un miroir en obsidienne, un verre volcanique très dur, sans le rayer ? Comment ont-ils perforé des trous dans des billes de pierre (et d'obsidienne), des trous si petits qu'aucune aiguille moderne en acier ne peut y pénétrer ? Quand et comment ont-ils appris à fondre le cuivre et le plomb... ?¹⁶

Ces données permirent de comprendre que les habitants de Catal Huyuk avaient le sens de la vie urbaine, étaient capables de planifier, de concevoir, de calculer et que leurs goûts artistiques étaient bien plus avancés que l'on ne l'eut cru. Le professeur Ian Hodder, le responsable actuel de l'équipe de fouilles, affirme que les données obtenues annulent totalement la théorie des évolutionnistes. Il dit qu'ils ont déterré des œuvres d'art étonnantes dont les origines n'étaient pas claires. Il remarque qu'il était très difficile d'expliquer la position géographique de Catal Huyuk – qui selon Hodder n'a aucun lien géographique avec les zones peuplées de l'époque. Les fresques découvertes sont très en avance pour l'époque. En enquêtant sur le cheminement et les raisons de ce niveau artistique élevé, Ian Hodder affirme que la véritable question est de savoir comment un groupe d'hommes a pu aboutir à un succès culturel si stupéfiant. Il ajoute :

Jusque-là, nous savons qu'il n'y eut pas d'évolution dans le développement culturel à Catal Huyuk, où des œuvres d'art majeures apparurent spontanément, à partir de rien.¹⁷



Toutes les découvertes à Catal Huyuk remettent en question le concept d'évolution historique et culturelle. Ces peintures sur les murs ne sont pas l'œuvre d'hommes de cavernes qui venaient de sortir de l'état sauvage, mais d'êtres humains au sens artistique sophistiqué et au goût prononcé de l'esthétique.



Ci-dessus : L'une des peintures rupestres de Catal Huyuk représente une chasse au daim.

DES LANCES DE 400.000 ANS ETONNERENT LES EVOLUTIONNISTES



En 1995, l'archéologue allemand Hartmut Thieme découvrit un nombre de vestiges en bois à Schöningen en Allemagne. Il s'agissait de lances soigneusement fabriquées – soit, les outils de chasse les plus anciens jamais découverts à ce jour. Cette découverte causa un certain émoi parmi les évolutionnistes, pour qui la chasse systématique ne remonte qu'à 40.000 ans, lorsque les hommes modernes venaient soi-disant juste de faire leur apparition. Pour que les lances de Clacton et Lehringen, découvertes plus tôt, concordent avec le mensonge évolutionniste, elles furent rétrogradées comme étant des bâtons pour creuser ou des sondes pour la neige.¹⁸

En réalité, les lances de Schöningen remontaient encore plus loin dans le temps – à 400.000 ans. Par ailleurs, il n'y avait aucun doute sur leur âge, car Robin Dennell, l'un des archéologues de l'Université de Sheffield dont l'article fut publié dans le magazine *Nature*, affirma lui-même qu'il était impossible d'altérer leur date ou de mal les interpréter :

Mais les découvertes de Schöningen sont des lances, sans la moindre ambiguïté : les considérer comme des sondes pour la neige ou des bâtons pour creuser équivaut à prétendre que les perceuses sont des presse-papiers.¹⁹

Ces lances s'avérèrent si étonnantes pour les scientifiques évolutionnistes parce qu'ils s'imaginaient que les hommes soi-disant primitifs de cette époque manquaient d'habileté pour fabriquer de tels objets. Pourtant, ces lances sont bien le produit d'un esprit capable de calculer et de planifier des étapes. Le tronc d'un épicéa d'environ 30 ans servit pour chaque lance, et son bout provenait de la base de l'arbre, là où le bois est le plus dur. Chaque lance fut conçue dans les mêmes proportions, avec un centre de gravité situé à un tiers du bout pointu.

En présence de toutes ces informations, Robin Dennell commente :

Elles représentent un investissement considérable en temps et en talent – dans la sélection de l'arbre adéquat, l'ébauche de la forme et la finition. En d'autres termes, ces [prétendus] hominidés ne vivaient pas dans une culture spontanée éphémère, agissant de manière opportuniste en réponse aux situations immédiates. Ils étaient plutôt très sérieux dans la planification, la sophistication de la conception et la patience dans leur travail du bois, des tâches qui ont toutes été attribuées à des humains modernes.²⁰

Thieme, qui découvrit les lances, dit :



L'usage de lances sophistiquées à une époque aussi précoce que le mi-pléistocène peut signifier que de nombreuses théories actuelles sur les premiers comportements humains et la culture doivent être révisées.²¹

Comme l'affirment Hartmut Thieme et Robin Dennell, les hypothèses darwinistes concernant l'histoire de l'humanité ne reflètent pas les faits. La vérité est que jamais l'humanité ne subit l'évolution. Des civilisations arriérées ainsi que d'autres très développées ont existé par le passé.

TRACES DE CIVILISATION SUR GOBEKLI TEPE

Les scientifiques qualifièrent d'“extraordinaires et sans pareilles” les découvertes réalisées au cours de fouilles à Göbekli Tepe, près d'Urfa en Turquie. Il s'agit de piliers géants en forme de T, plus grands qu'un homme et de 20 mètres de diamètre, ornés d'animaux en relief. Ils étaient arrangés en cercle. Le monde scientifique estime que le site date de 11.000 ans. Selon les évolutionnistes, les hommes de cette époque n'auraient eu à leur disposition que des outils rudimentaires en pierre pour construire ce site. Cette merveille de génie aurait été l'œuvre de chasseurs et cueilleurs et de leurs outils très primitifs il y a quelques 11.000 années. Cela est bien évidemment assez peu crédible. Le professeur Klaus Schmidt, qui dirige l'équipe de fouilles à Göbekli Tepe, corrobore cette invraisemblance en affirmant que les hommes de cette époque semblaient avoir la capacité de penser. Contrairement à ce que l'on s'imagine, poursuit Schmidt, ces hommes n'étaient pas primitifs et ne doivent pas être considérés comme des créatures simiesques, venant de descendre des arbres et tentant de bâtir une civilisation. En termes d'intelligence, ils semblaient être comme nous.²²

Schmidt mena une petite expérience pour déterminer comment ces piliers géants avaient pu être transportés dans les conditions de l'époque et comment ils furent taillés. Lui et son équipe tentèrent de graver un géant bloc de roche sans l'assistance de machines, et uniquement au moyen des outils primitifs supposés être en usage chez les hommes préhistoriques d'après les évolutionnistes. Ensuite, ils essayèrent de le transporter sur une courte distance. Une partie de l'équipe s'attaqua aux pierres avec des rondins de bois, des cordes et du muscle, formant de simples et naturels treuils. D'autres membres de l'équipe essayèrent de créer une cavité dans la base avec des outils manuels en pierre, comme les maçons d'il y a 9.000 ans. (Selon la vision évolutionniste de l'histoire, puisqu'il n'y avait pas d'outils en fer à cette époque, les hommes de la prétendue âge de pierre utilisaient des pierres à feu dures.)

Au bout de deux heures de travail ininterrompu, les ouvriers ne firent qu'obtenir une vague ligne gravée dans la pierre. L'équipe de douze hommes chargée de déplacer le bloc de pierre travailla dur pendant quatre heures pour ne parvenir à le bouger que de sept mètres. Cette simple expérience révéla que le labeur de centaines d'ouvriers pendant des mois aurait été nécessaire pour former un simple cercle de pierres. Les hommes du passé disposaient, sans aucun doute, d'une expertise avancée à la place des méthodes primitives suggérées par les scientifiques évolutionnistes.



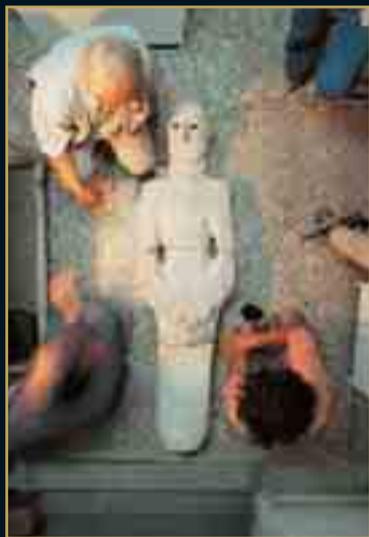
Quelques-unes des pierres en forme de T découvertes à Göbekli Tepe sont ornées d'images de lions.

Un autre non-sens de la chronologie évolutionniste réside dans le fait que cette période où ces travaux furent réalisés correspond au néolithique précéramique”.

Selon cette interprétation irréaliste, les hommes de cette époque n'avaient pas encore la technologie nécessaire à la fabrication de la céramique et de la poterie. Sachant qu'ils avaient des statues, qu'ils transportaient des pierres géantes qu'ils transformaient en piliers, qu'ils gravaient des bas-reliefs, qu'ils ornaient leurs murs de peintures et qu'ils employaient leurs connaissances en ingénierie et

en architecture, peut-on continuer à prétendre qu'ils ne savaient pas faire des pots en terre ?

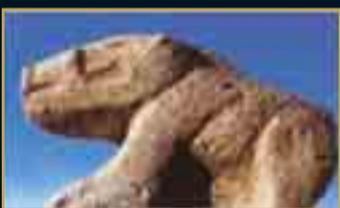
Les évolutionnistes persistent dans leur entêtement uniquement pour protéger leurs idées préconçues. Les objets en question montrent indéniablement que leurs auteurs appartenaient à une civilisation plus avancée que l'on ne croyait, et dont le savoir et les capacités technologiques s'avérèrent bien plus pointus. Ces hommes n'avaient par conséquent rien de primitif. Un article dans le magazine turc *Bilim ve Teknik* (Science et Technique) dit que les découvertes de Göbekli Tepe dévoilent une idée fausse répandue à propos de l'histoire de l'humanité : Ces données nouvelles révèlent une erreur majeure concernant l'histoire de l'humanité. Cette erreur provient de l'interprétation faite de l'histoire à la lumière de la fausse théorie de l'évolution.²³



Une statue humaine découverte à Göbekli Tepe



Les motifs de lion gravés dans certains piliers



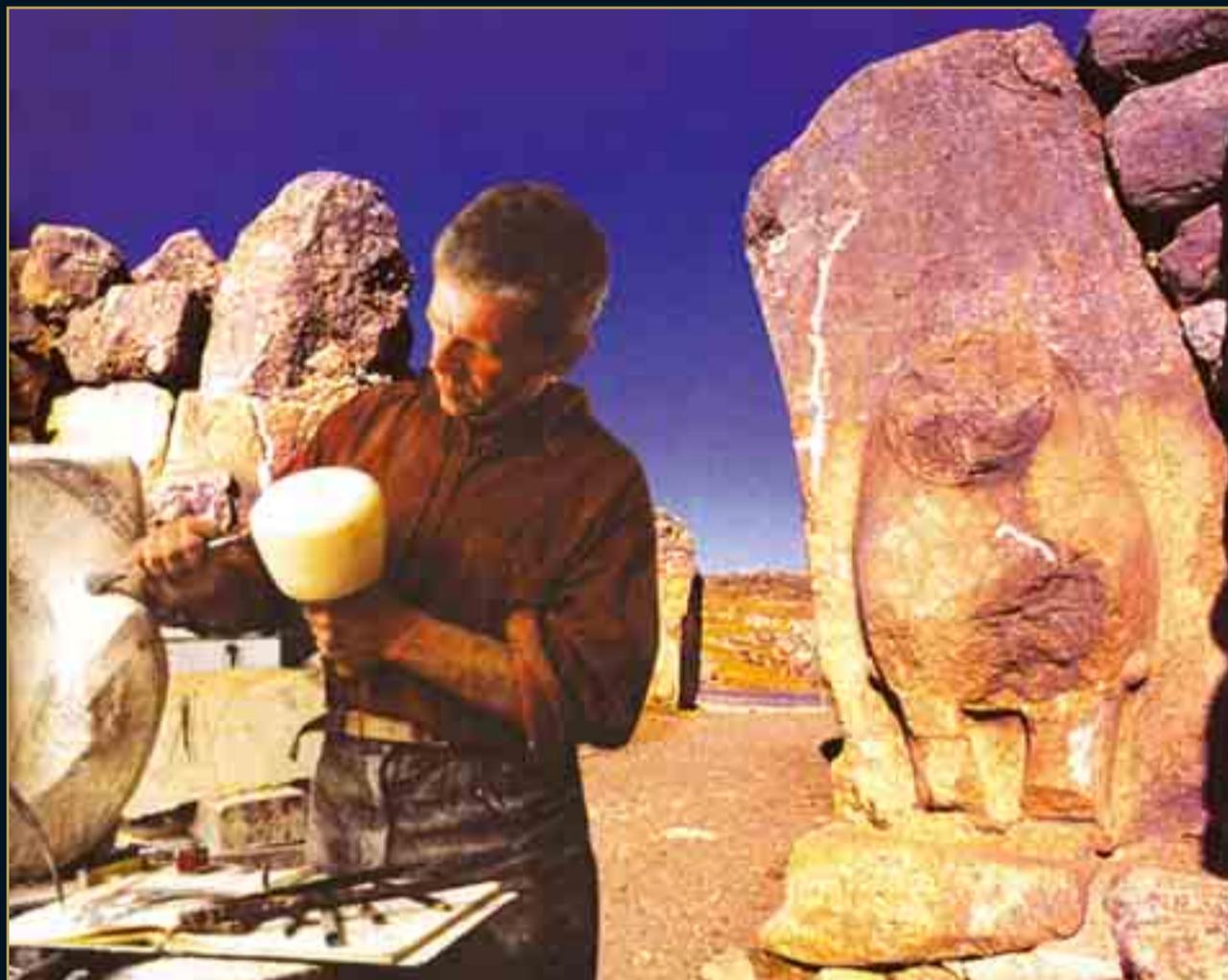
Une sculpture de sanglier sauvage déterrée à Göbekli Tepe

Les évolutionnistes considèrent que la période dont sont issus ces objets est "l'âge de pierre". Durant cette phase, ils affirment que seuls des outils en pierre étaient utilisés. Cependant, les objets découverts montrent le contraire. Cette forme animale précise sur la roche, ni les yeux de la statue, ni son nez, ni sa bouche ne peuvent être obtenus au moyen d'outils en pierre uniquement.



Les céramiques sont l'une des traces les plus fréquentes laissées par les cultures passées. Des hommes continuent, aujourd'hui encore, à gagner leur vie en fabriquant des pots en terre. Si quelques tessons actuels subsistaient assez longtemps pour être découverts par des scientifiques du futur, ces derniers concluraient peut-être que notre civilisation ignorait la métallurgie.





Pour tailler la pierre, divers outils du fer le plus solide ou d'acier sont nécessaires... Tout comme les tailleurs de pierre d'aujourd'hui, ces constructeurs et ces artisans du passé avaient recours à de tels outils en métaux pour couper et façonner les pierres...

UN TRAITEMENT DENTAIRE UTILISANT DES TECHNIQUES PROFESSIONNELLES IL Y A 8.000 ANS

Grâce à des fouilles menées au Pakistan, on sait désormais qu'il y a 8.000 ans, les dentistes perçaient les dents pour soigner les caries. Au cours de ces fouilles, le professeur Andrea Cucina de l'Université de Missouri - Columbia remarqua de minuscules trous d'un diamètre de 2,5 millimètres environ, sur des molaires datant de 8.000 à 9.000 ans. Impressionné par la perfection de ces trous, Cucina fit analyser ces trous au microscope électronique. Lui et son équipe conclurent que ces trous étaient trop parfaits pour avoir été causés par une bactérie. Il ne s'agissait donc pas de cavités naturelles, mais bien du résultat d'une intervention artificielle, dans le but de traiter la dent. Aucune dent ne présente les signes de carie. Ce qui d'après le magazine *New Scientist*, "peut être simplement le témoignage de l'habileté des dentistes préhistoriques".²⁴

Durant cette période, la doctrine évolutionniste affirme que les êtres humains venaient de diverger des singes. Ils vivaient alors dans des conditions très primitives et auraient appris récemment à faire des pots en terre, mais dans certaines régions seulement. Comment dans de telles circonstances, des hommes ont-ils pu percer des cavités aussi parfaites dans des dents malades, sans la moindre technologie ? Il semble clair que ni leurs conditions de vie ni ces hommes n'étaient à un stade primitif. Au contraire, ils savaient diagnostiquer une maladie et la soigner avec succès par des traitements et des moyens techniques. Cette découverte infirme à nouveau la théorie darwiniste qui voudrait que les sociétés évoluent du primitif vers le moderne.

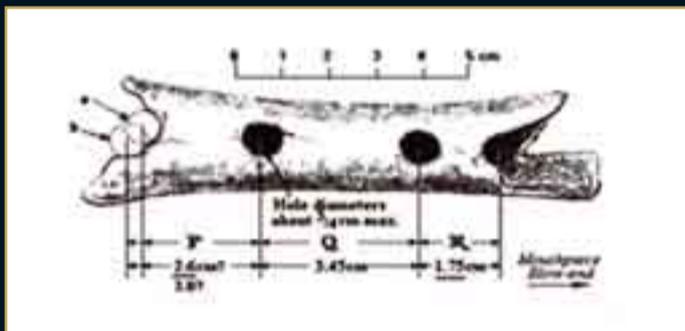
LA PASSION DES PEUPLES ANCIENS POUR LA MUSIQUE

L'intérêt des peuples ayant vécu il y a 100.000 ans pour la musique est une autre indication de leur similitude avec les hommes contemporains. Le plus vieil instrument de musique datant de 70.000 à 80.000 ans fut découvert à Haua Fteah en Libye et il s'agissait d'une flûte faite d'un os d'oiseau.²⁵ Prolom II est un site de la Crimée orientale où 41 phalanges sifflantes furent découvertes.²⁶ Ce site remonte à 90.000 à 100.000 ans.²⁷

La connaissance musicale des civilisations passées va toutefois plus loin. Le musicologue Bob Fink analysa une flûte différente, faite à partir du fémur d'un ours, découverte en juillet 1995 par l'archéologue Ivan Turk dans une caverne au nord de la Yougoslavie. Fink prouva que cette flûte produisait quatre notes et avait des tons et des demi-tons. La découverte montre que les Néandertaliens utilisaient une échelle de sept notes – la gamme basique de la musique occidentale moderne. En examinant la flûte, Fink remarqua que la distance entre les deuxième et troisième trous était deux fois plus grande que celle entre le troisième et le quatrième trou. Cela signifie que la première distance représente un ton entier et que la distance suivante est un demi-ton. Fink écrit :

Ces trois notes... sont diatoniques et sonneront presque en parfait accord au sein de n'importe quelle échelle diatonique standard, qu'elle soit moderne ou antique.²⁸

Cela prouve que les Néandertaliens avaient une oreille musicale et une connaissance musicale.



Cette flûte fabriquée par un Néandertalien montre que les hommes utilisaient une gamme de sept notes comme la musique occidentale moderne. La fabrication d'une flûte fait appel à un ensemble d'information, de culture et d'aptitudes, et le fait d'en jouer fait appel à d'autres compétences.

Ces objets et ces découvertes archéologiques soulèvent une série de questions auxquelles le darwinisme, qui soutient que les êtres humains et les singes descendent d'ancêtres communs, ne peut répondre. Comment et pourquoi les créatures simiesques supposées avoir vécu il y a des dizaines de milliers d'années, s'exprimant par des grognements et menant un mode de vie animal, ont-elles commencé à devenir des êtres sociaux ? Il s'agit d'un véritable dilemme pour les évolutionnistes. La théorie de l'évolution ne dispose pas de réponses scientifiques et rationnelles pour expliquer comment ces créatures simiesques descendirent des arbres, comment elles décidèrent de se mettre debout sur deux jambes et comment leur intelligence et leurs capacités se développèrent. Leurs "explications" ne sont rien moins que des idées préconçues et des contes de fées issus de l'imagination.

Comment des singes sautant d'une branche à une autre ont-ils décidé de descendre sur le sol ? A cette question, les évolutionnistes diront que les facteurs climatiques en sont la cause. La théorie de l'évolution n'apporte pas de réponses rationnelles et logiques aux premières interrogations qui viennent à l'esprit. Pourquoi les autres singes ont-ils décidé de rester sur les arbres, alors qu'ils auraient pu imiter ceux qui en sont descendus ? Comment les facteurs climatiques ont-ils influencé certains singes uniquement ? Qu'est-ce qui a pu empêcher les autres singes de descendre des arbres alors qu'ils étaient sous les mêmes influences climatiques ? Les évolutionnistes proposent différentes versions quand on les interroge sur les raisons qui poussèrent les singes à descendre au sol et à marcher sur deux jambes. Certains diront, par exemple, que ces créatures simiesques décidèrent de se redresser sur deux jambes pour mieux se défendre contre de puissants ennemis. Cette réponse ne repose sur aucun élément scientifique.

En premier lieu, il convient de préciser que l'évolution de la bipédie n'a jamais existé. Les êtres humains marchent debout sur deux jambes – une forme de locomotion très particulière et inexistante chez d'autres espèces. Par ailleurs, il faut souligner que la bipédie ne constitue absolument pas un avantage de l'évolution. Les mouvements des singes sont beaucoup plus simples, rapides et efficaces que la démarche bipède.

Les êtres humains ne sont pas capables de sauter d'arbres en arbres comme les chimpanzés, ni courir à une vitesse de 125 kilomètres par heure comme le guépard. Au contraire, le fait de marcher sur deux jambes nous ralentit considérablement dans nos mouvements au sol. Pour la même raison, nous sommes l'une des espèces les moins protégées de la nature. D'après la logique de la théorie de l'évolution, les singes n'auraient rien eu à gagner en adoptant une démarche bipède.²⁹ Au lieu de cela, les hommes auraient dû devenir quadrupèdes pour se renforcer et survivre.

Par ailleurs, la bipédie ne s'accorde pas avec le modèle de "développement graduel" du darwinisme, qui constitue pourtant une base de l'évolution et requiert une démarche intermédiaire entre la bipédie et la quadrupédie. Or, grâce à des recherches informatiques menées en 1996, l'anatomiste anglais Robin Crompton démontra qu'une telle démarche hybride était impossible. La conclusion de Crompton est sans équivoque : un être vivant peut marcher debout ou à quatre pattes. Un mélange entre les deux types de démarche est impossible car cela supposerait une consommation énergétique excessive. Par conséquent, le mi-bipède n'existe pas.

Comment des êtres dits primitifs ont-ils développé un comportement social intelligent ? Le non-sens évolutionniste veut qu'en vivant en groupes, ces êtres aient développé un comportement social intelligent. Pourtant, il semble que les gorilles, les chimpanzés, les singes et d'autres espèces animales vivent également en groupes ou en meutes sans toutefois développer un comportement social intelligent à la manière des hommes. Aucun de ces animaux n'a construit de monuments, ne s'est intéressé à l'astronomie, ne composa d'œuvres d'art, parce que la création intelligente est le propre de l'homme. Les objets dont nous avons hérité du passé furent réalisés par des hommes doués d'un réel sens artistique. Les données archéologiques ont tôt fait de prouver qu'ils ne vivaient pas dans des conditions primitives.

LES EVOLUTIONNISTES N'ONT PAS DE PREUVES A L'APPUI DE LEURS THEORIES



Les évolutionnistes affirment, sans la moindre preuve, que les êtres humains et les singes descendent d'un ancêtre commun. Interrogés sur comment l'évolution a pu se produire, ils répondent de manière non scientifique : "Nous ne savons pas, mais nous espérons le savoir un jour."

La paléanthropologue évolutionniste Elaine Morgan reconnaît :

Quatre des plus grands mystères à propos de l'évolution des humains sont :

1) pourquoi marchent-ils sur deux jambes ? 2) pourquoi ont-ils perdu leurs poils ? 3) pourquoi leur cerveau s'est-il autant développé ? 4) pourquoi ont-ils appris à parler ?

Les réponses orthodoxes à ces questions sont :

- 1) Nous ne savons pas encore,
- 2) Nous ne savons pas encore,
- 3) Nous ne savons pas encore,
- 4) Nous ne savons pas encore.

La liste de questions pourrait considérablement s'allonger sans affecter la monotonie des réponses.³⁰

DES DECOUVERTES REFUTENT LA REPRESENTATION EVOLUTIONNISTE DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITE

Les preuves fournies dans *The hidden history of the human race : forbidden archeology* par les archéologues Michael A. Cremona et Richard L. Thompson, bouleversent l'image de la prétendue évolution de l'humanité présentée par les évolutionnistes. Les documents du livre proviennent des périodes historiques totalement inattendues – du point de vue évolutionniste. Dans les années 50, Thomas E. Lee, un anthropologue au National Museum de Canada dirigeait des fouilles à Sheguiandah, sur l'île de Manitoulin dans le lac Huron. Il y découvrit des outils dans une couche de till, un dépôt de sable et de gravier laissé par les glaciers qui reculent. Quand il apparut que ces outils dataient de 65.000 à 125.000 ans, la publication de ses résultats de recherche fut repoussée – parce que l'idée erronée prévaut dans le monde scientifique que les êtres humains étaient arrivés en Amérique du Nord par la Sibérie il y a seulement 120.000 ans et qu'une arrivée plus tôt était impossible.

Le livre présente un autre exemple : celui de l'archéologue Carlos Ameghino qui découvrit des outils en pierre dans une formation pliocène datant de 3 millions d'années à Miramar en Argentine. Il déterminera également le fémur d'un toxodon/notongulé, un mammifère à sabot d'Amérique du Sud. Dans cet os était incarnée une tête de flèche ou une pointe de lance en pierre. Plus tard, un autre chercheur exhuma un morceau de mâchoire humaine dans la même formation. Pourtant d'après les darwinistes, les êtres humains ne furent capables de fabriquer des balles de pierre ou des têtes de flèche qu'il y a entre 150.000 et 100.000 ans. C'est pourquoi les évolutionnistes sont incapables d'expliquer des os et des têtes de flèches datant de 3 millions d'années. Une fois de plus, la théorie de l'évolution s'avère incompatible avec les données scientifiques.³¹

Dans son livre *Ancient Traces (Traces anciennes)*, le chercheur et écrivain anglais Michael Baigent décrit qu'une chaîne en or datant de 320 à 260 millions d'années fut découverte en 1891. Il apparut que cette chaîne était faite d'un or de huit carats, c'est-à-dire de huit parts d'or mélangées avec seize parts d'autres métaux. Le milieu de la chaîne s'était détaché du morceau de charbon où elle était enfermée, laissant ainsi d'excellentes empreintes, tandis que les deux bouts de la chaîne restaient fermement incrustés. Cela permet de dire que la chaîne est aussi vieille que le charbon lui-même. L'âge de la couche carbonifère où la chaîne fut découverte est estimé à 320 à 260 millions d'années.³² La présence d'une chaîne en or à une époque où les évolutionnistes prétendent que les êtres humains n'existaient même pas, abolit totalement l'histoire de l'humanité qu'ils élaborèrent.

Le fait qu'une société utilise des bijoux et fabrique des articles d'ornements prouve que ses citoyens menaient une vie civilisée. Sans compter que la fabrication d'une chaîne en or requiert une expertise et un équipement technique. On ne peut fabriquer une chaîne régulière à partir du minerai d'or en utilisant uniquement des outils en pierre. Il semble désormais évident que les hommes vivant des millions d'années avant nous, connaissaient la joaillerie et prenaient plaisir dans les belles choses.

La découverte d'un morceau de clou estimé à 387 millions d'années bouleverse également la théorie de l'évolution de l'histoire. Selon un rapport de Sir David Brewster de la British Association for Advancement of Science (Association anglaise pour l'avancée de la science), le clou fut trouvé dans un morceau de grès. La strate dont provient la pierre remonte au dévonien inférieur, soit à environ 387 millions d'années.³³

Ces quelques exemples indiquent que l'homme n'a jamais été un être à moitié animal ni n'a vécu une vie animale, comme veulent nous le faire croire les évolutionnistes. Après cette énumération, Michael Baigent poursuit avec le commentaire suivant :

... Il est clairement impossible que n'importe laquelle de ces données puisse s'accommoder avec la compréhension scientifique conventionnelle de l'histoire terrestre... En fait cette preuve – si elle peut être substituée à un seul des cas que nous avons vu – indiquent que les humains, dans leur forme moderne, marchent effectivement sur cette planète depuis très longtemps.³⁴

L'histoire de l'archéologie est riche en découvertes, face auxquelles la mentalité évolutionniste conventionnelle décrite par Baigent est dans une situation sans espoir. Les évolutionnistes préservent ces spécimens soigneusement en dehors du regard du public et les ignorent eux-mêmes. Quels que soient les efforts déployés par les darwinistes pour maintenir en vie leur idéologie, les preuves accumulées dénotent que l'évolution est un mensonge et que la création est un fait indéniable. Dieu créa l'homme du néant, lui insuffla Son esprit et lui enseigna ce qu'il devait savoir. A travers l'inspiration divine, l'homme vit une vie humaine depuis son apparition.

LES DECOUVERTES DE "EIN GEV I" REFUTENT LA THESE DE L'EVOLUTION DE L'HISTOIRE

Les recherches révélèrent que les hommes ayant vécu il y a des milliers d'années utilisaient des outils similaires à ceux utilisés dans certaines zones rurales aujourd'hui. Des meules pour moudre les céréales, un mortier en pierre et des faucilles furent découverts dans les fondations d'une hutte remontant à 15.000 ans av. JC sur le site de fouilles de "Ein Gev I" en Palestine actuelle. Le plus ancien de ces outils date d'avant 50.000 ans av. JC.

Tous les objets issus de ces fouilles rappellent que les besoins de l'humanité sont restés les mêmes au cours du temps. Les solutions que l'homme développa sont très similaires, en proportion directe avec la technologie de l'époque. Les outils pour la moisson et la mouture des céréales étaient également déjà utilisés durant la période en question.



VESTIGES ETONNANTS DE CIVILISATIONS ANTIQUES

Le concept erroné de l'évolution socioculturelle fut avancé à différents moments par des idéologues tels que August Comte, Herbert Spencer et Lewis Henry Morgan et ensuite il fut combiné avec la théorie de Charles Darwin pour affirmer que toutes les sociétés sont progressivement passées d'un stade primitif à un statut de civilisation complexe. Cette erreur développée à la fin du 19^{ème} siècle et dont l'influence accrut après la Première Guerre Mondiale, fournissait une justification prétendument scientifique au racisme, au colonialisme et à l'eugénisme. Les sociétés de différentes régions du globe, différentes en termes de cultures, de couleurs de peau, de traits physiques furent soumises à des traitements inhumains inspirés par ce préjugé non scientifique.

Des écrivains et des penseurs tels que Adam Ferguson, John Millar et Adam Smith suggérèrent que toutes les sociétés passent par quatre étapes d'évolution : la chasse et la cueillette, le pastoralisme et le nomadisme, l'agriculture et enfin le commerce. Selon les dires des évolutionnistes, les hommes primitifs qui venaient de se séparer des singes chassaient uniquement et ramassaient des plantes et des fruits avec des outils rudimentaires. A mesure que leurs compétences et leur intelligence augmentaient, ils commencèrent à élever du bétail. Toujours selon l'imagination des évolutionnistes, leur développement ensuite fut tel qu'ils furent capables de se lancer dans l'agriculture et enfin d'échanger leurs biens.

Or, les récentes découvertes et avancées en archéologie, anthropologie et d'autres branches de la science ont infirmé l'idée d'"évolution culturelle et sociale". Celle-ci n'est rien de plus qu'une tentative des matérialistes à représenter l'homme comme un être ayant évolué depuis un état de bête dénué d'entendement et à imposer à la science ce mythe – auquel ils croient pour des raisons philosophiques.

Le fait que les hommes chassaient ou cultivaient des champs ne démontre en rien qu'ils étaient plus avancés ou plus attardés mentalement. Une société ne s'adonne pas à la chasse car c'est arriéré et mentalement plus proche des singes. L'agriculture ne permet pas nécessairement à une société de se distancer d'un comportement primitif. Les activités d'un groupe n'impliquent pas que ses membres descendent d'autres êtres vivants. De telles activités ne façonnent pas des individus plus intelligents et plus compétents à travers un prétendu processus évolutionniste. Des tribus d'aujourd'hui ne connaissant pas la technologie ne se préoccupent que de la chasse et de la cueillette, peut-on pour autant suggérer qu'ils sont inférieurs aux humains ? Le même schéma s'appliquera aux hommes qui vivront dans les millénaires à venir. Les hommes ayant vécu il y a des milliers d'années n'étaient pas primitifs, et les hommes du futur n'appartiendront pas à une espèce plus avancée.

Construire une histoire évolutionniste de la civilisation en se basant sur les modes de vie des sociétés ne relève pas d'une démarche scientifique. Ce point de vue repose sur les interprétations diverses des données archéologiques nées des préjugés matérialistes des scientifiques. Leur conception de l'homme qui utilisait des

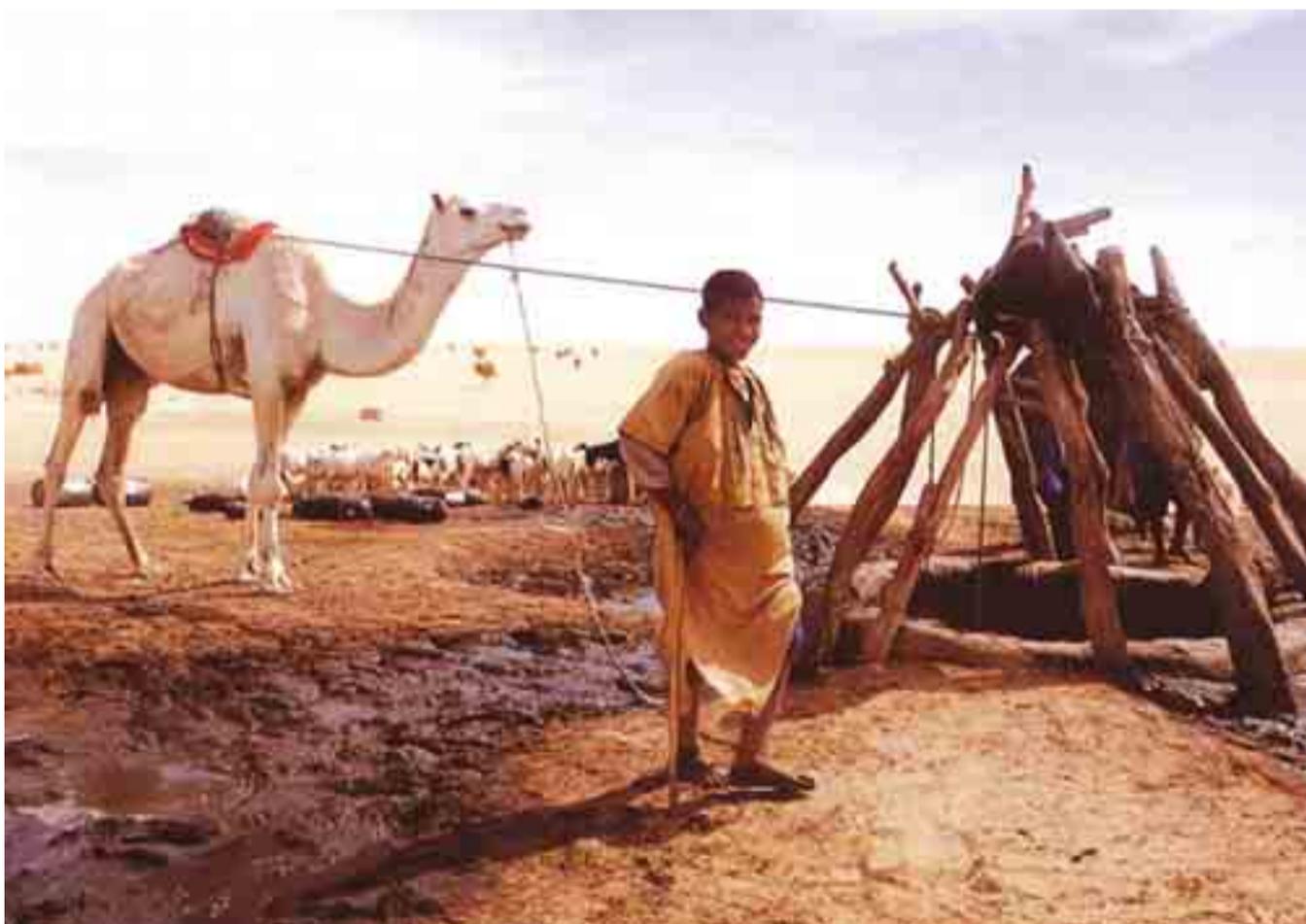
silex est celle de créatures simiesques grognant, courbées et présentant un comportement animal. A ce jour, rien n'a été découvert qui puisse nous guider sur les capacités mentales de ces hommes. Tout n'est que conjecture. Si plusieurs œuvres d'art devaient être découvertes dans 100.000 ans et si les hommes du futur manquaient d'information, ils élaboreraient très probablement diverses interprétations à propos de l'humanité et de la technologie d'aujourd'hui.

Comme nous l'avons déjà vu, l'idée que les sociétés évoluent n'a aucune base scientifique. La théorie repose sur l'opinion erronée et non scientifique que l'homme était doté à l'origine d'un esprit semblable au singe. L'anthropologue évolutionniste de l'Université d'Harvard, William Howells admet que la théorie de l'évolution soulève d'autres questions, non liées au corps mais au comportement qui a trait à la philosophie, dont il est bien plus difficile de déterminer les faits scientifiques. Howells souligne que le comportement ne se fossilise pas dans le sens où il ne survit pas comme les silex ou les crânes. "Par conséquent, dit-il, nous disposons de très légers indices de ce qui a pu se produire dans le passé." Il remarque également que de telles hypothèses sont impossibles à tester.³⁵

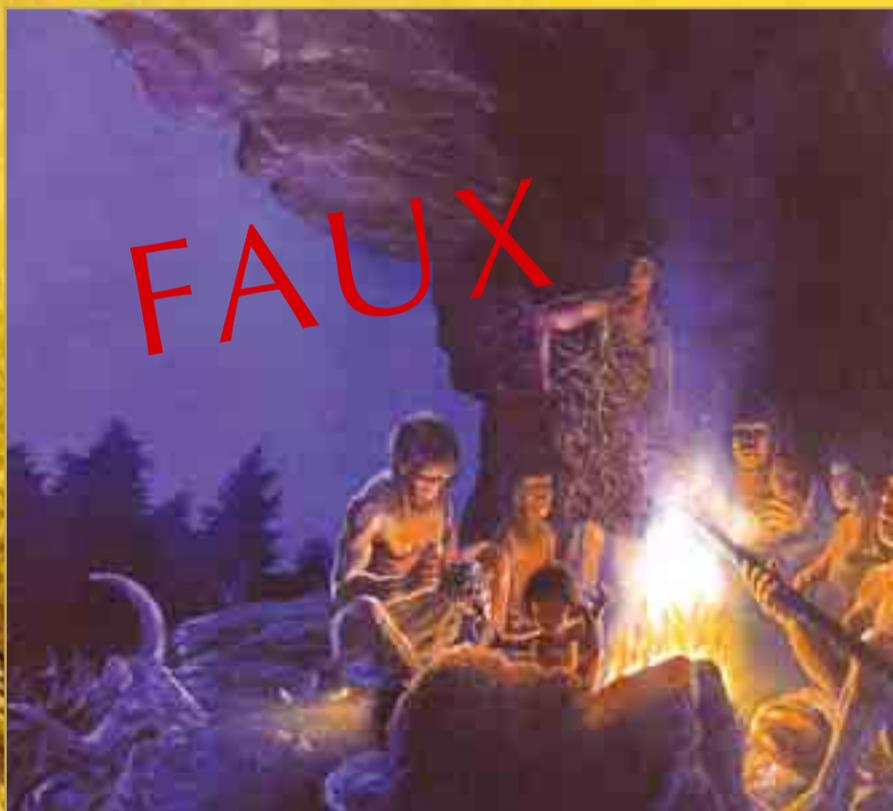
Récemment, une majorité de scientifiques sociaux ont admis les erreurs de la vision évolutionniste, affirmant que celle-ci s'opposait à la science sur les points suivants :

1. La théorie est étroitement liée à la discrimination ethnique, proposant des interprétations biaisées des différentes sociétés, par exemple, l'hypothèse selon laquelle les sociétés occidentales sont plus civilisées.
2. Elle suggère que toutes les sociétés progressent sur la même voie, utilisant les mêmes méthodes et partageant les mêmes objectifs.
3. Elle observe la société d'un point de vue matérialiste.
4. Elle est largement en désaccord avec les découvertes. De nombreuses communautés vivant dans des conditions primitives possèdent davantage de valeurs spirituelles civilisées (pacifisme, égalitarisme par exemple) que d'autres perçues comme étant modernes. En raison de leur alimentation, la plupart sont plus saines et fortes.

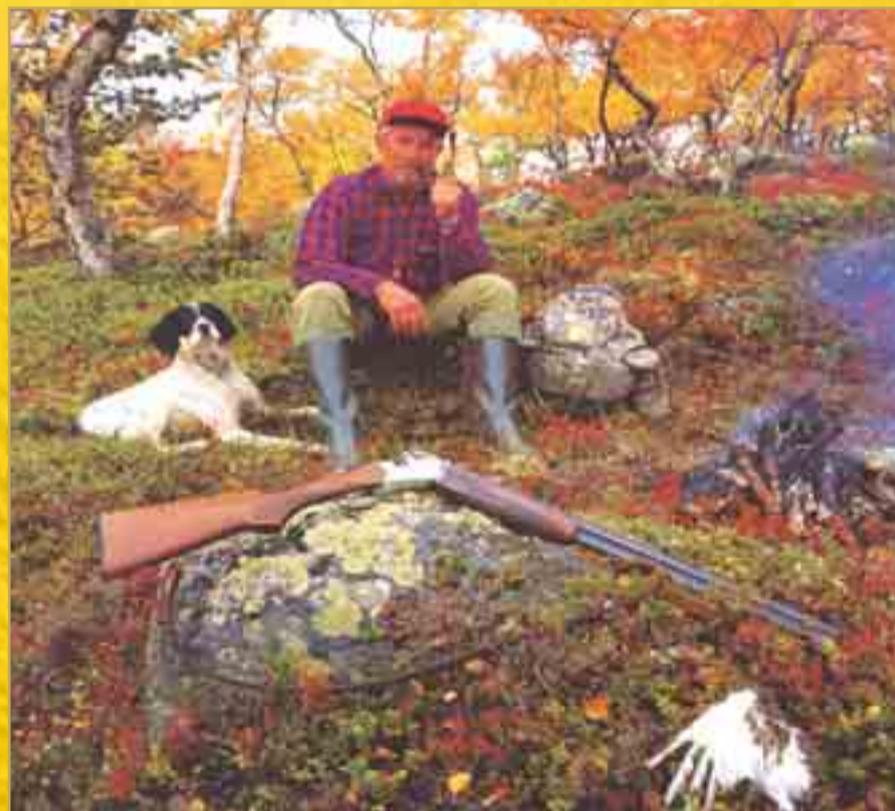
Ces quatre points montrent effectivement que la science ne peut accepter le concept d'évolution sociale. Celle-ci n'est qu'un tissu d'interprétations déformées sous l'influence de l'idéologie matérialiste. Les vestiges et les objets laissés par les civilisations passées dévoilent les erreurs de la supercherie de "l'évolution de l'histoire et de la culture".



Aujourd'hui des civilisations plutôt arriérées coexistent encore avec des civilisations hautement civilisées. Toutefois, l'avancée technologique de certaines sociétés ne leur confère en rien des aptitudes mentales ou physiques supérieures.



Aucune de ces créatures primitives représentées ici n'a jamais existé. Elles sont le produit de l'imagination des scientifiques darwiniens et n'ont aucune valeur scientifique.



Des hommes survivent de la chasse ou de l'agriculture sans qu'on puisse pour autant juger leurs aptitudes mentales plus ou moins avancées. Autrement dit, un peuple ne vit pas de la chasse en raison d'une ascendance proche et commune avec les singes, ni ne se lance dans l'agriculture en signe d'évolution par rapport aux singes.

Les traces du passé réfutent l'évolution

Les découvertes provenant des civilisations passées remettent en question la théorie du "progrès du primitif vers le civilisé". L'examen de l'histoire fait clairement émerger que les hommes ont toujours été dotés de la même intelligence et créativité. Les traces et les travaux des hommes ayant vécu il y a des centaines de milliers d'années ont une toute autre explication que ce que veulent nous faire croire les évolutionnistes. Les hommes des temps anciens, avec leur intelligence et leurs compétences, ont fait des découvertes, ont pourvu à leurs besoins et ont bâti des civilisations.

Les messagers envoyés aidèrent les hommes vers le développement et le progrès en initiant des changements majeurs. Inspirés par Dieu, ils possédaient des connaissances scientifiques détaillées. Le Prophète Noé (psl) savait comment construire un bateau, et d'après le Coran son arche fonctionnait à la vapeur (Dieu est plus savant.) :

Puis, lorsque Notre commandement vint et que le four se mit à bouillonner d'eau, Nous dîmes : "Charge [dans l'arche] un couple de chaque espèce ainsi que ta famille – sauf ceux contre qui le décret est déjà prononcé – et ceux qui croient." Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux. (Sourate Hud, 40)

Le four cité, appelé aussi *tannur*, est encore en usage aujourd'hui dans certaines régions du monde. Le verset dit que le four bouillonna d'eau. Donc l'arche était prête à se mouvoir par le bouillonnement du four ou en d'autres termes par la vapeur. Dans son commentaire, Hamdi Yazir d'Elmali dit que l'arche était "une sorte de bateau à vapeur propulsé par un four".

Tannur : décrit dans le dictionnaire comme un four fermé. Le mot fara signifie bouillonner et jaillir avec une grande force et intensité... Autrement dit, cela implique que le bateau n'était pas à voile, mais qu'il s'assimilerait plutôt à un bateau à vapeur propulsé par un four.³⁶

D'importants progrès dans la science, les arts et la technologie furent accomplis sous le règne du Prophète Salomon (psl). Dieu indique dans le Coran, en l'occurrence, que des véhicules de transport aussi rapides que des avions étaient utilisés :

Et à Salomon Nous avons assujéti le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. (Sourate Saba, 12)

Ce verset affirme que de longues distances pouvaient être parcourues très rapidement. Cela laisse à penser à des véhicules éoliens utilisant une technologie similaire à celle que nous employons de nos jours. (Dieu est plus savant.) Par ailleurs, Dieu rapporte dans le verset suivant:

Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait : sanctuaires, statues, plateaux comme des bassins et marmites bien ancrées. "O famille de David, oeuvrez par gratitude", alors qu'il y a peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants. (Sourate Saba, 13)

Le Prophète Salomon (psl) incita ses ouvriers à recourir à des techniques de construction très avancées. Dans un autre verset :

... les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes. (Sourate Sad, 36-37)

Le fait que le Prophète Salomon (psl) ait pu contrôler des démons plongeurs fait référence à la localisation et à l'extraction de ressources sous-marines. Les procédés d'extraction du pétrole et de métaux précieux requièrent une haute technologie. Ces versets soulignent en l'occurrence qu'une telle technologie existait et était employée.

Un autre verset décrit "**la source de cuivre**" (Sourate Saba, 12). L'usage de cuivre fondu sous-entend l'existence d'une technologie avancée utilisant l'électricité à l'époque du Prophète Salomon (psl). Le cuivre est un des meilleurs conducteurs du métal et de la chaleur, et donc la base de l'industrie électrique. "Nous avons fait couler la source de cuivre" laisse penser que des quantités importantes d'électricité étaient produites et utilisées dans divers domaines. (Dieu est plus savant.)

Plusieurs versets révèlent que le Prophète David (psl) avait une bonne connaissance du travail de ferronnerie et de la fabrication d'armure.

... Et pour lui, Nous avons amolli le fer. "Fabrique des cottes de mailles complètes et mesure bien les mailles." Et faites le bien. Je suis clairvoyant sur ce que vous faites. (Sourate Saba, 10-11)

Dieu mentionne également que Dhu'l Qarnayn (psl) construisit entre deux montagnes une barrière infranchissable. D'après ce verset, il eut recours à des lingots de fer et de cuivre fondu :

"Apportez-moi des blocs de fer." Puis, lorsqu'il en eut comblé l'espace entre les deux montagnes, il dit : "Soufflez !" Puis, lorsqu'il l'eut rendu une fournaise, il dit : "Apportez-moi du cuivre fondu, que je le déverse dessus." (Sourate al-Kahf, 96)

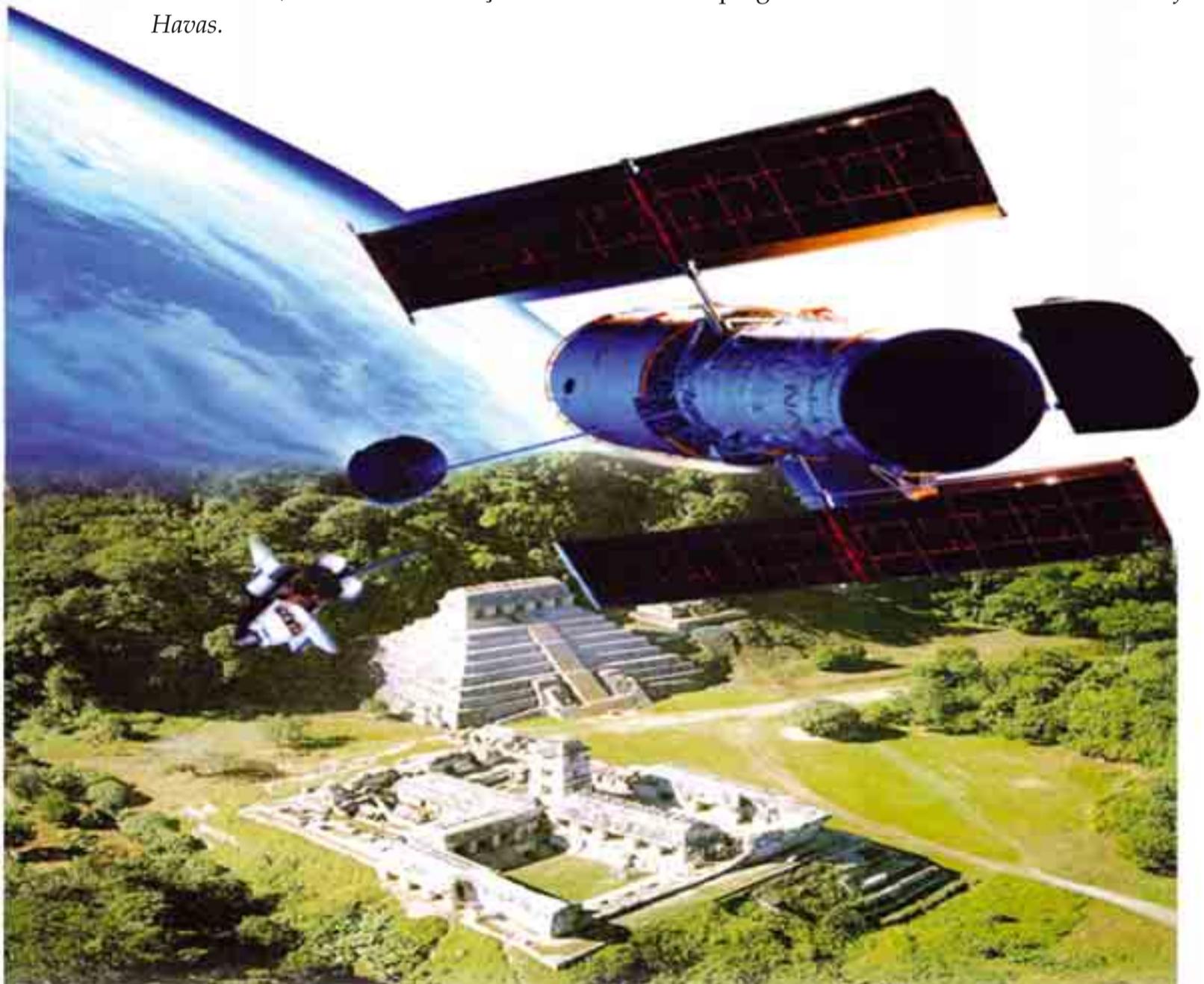
Ce verset nous indique que Dhu'l-Qarnayn utilisa la technologie du béton renforcé. Le fer, l'un des plus solides matériaux employés dans la construction, est essentiel pour augmenter la solidité de bâtiments, de ponts et de barrages. Il apparaît d'après ce verset qu'il positionna du fer bout à bout sur lequel il déversa du mortier. (Dieu est plus savant.)

Des inscriptions de civilisations anciennes d'Amérique Centrale font référence à un grand homme barbu habillé de blanc. Elles rapportent également qu'en peu de temps, la foi en une seule divinité se répandit et qu'un soudain saut en avant dans les domaines de l'art et de la science eut lieu.

De nombreux Prophètes, comme Jacob, Joseph, Moïse et Aaron (pse) furent envoyés en Egypte antique. Ces messagers et ceux qui crurent en eux ont pu avoir une influence importante sur les rapides progrès artistiques et scientifiques en Egypte à diverses époques.

Des scientifiques musulmans, respectueux du Coran et de la sunnah de notre Prophète (pbsl) firent d'importantes découvertes en astronomie, mathématiques, géométrie, médecine et d'autres sciences. Ils contribuèrent ainsi à des changements majeurs et à des progrès significatifs de la science et de la vie sociale. Nous citons ici quelques-uns de ces scientifiques et leurs travaux :

Abdellatif Al Baghdadi est connu pour son travail sur l'anatomie. Il rectifia les erreurs concernant les os humains, comme l'os de la mâchoire inférieure et les os du torse. Son *Al-Ifada wa al-I'tibar* fut organisé en 1788 et traduit en latin, allemand et français. Il étudia les cinq organes sensoriels dans son *Makalatun fial-Havas*.



Ibn Sina (Avicenne) décrivit les traitements pour de nombreuses maladies. Son célèbre ouvrage, *Kitab al-Qanun fi at-Tibb*, fut rédigé en arabe et traduit en latin au 12ème siècle. Il fut enseigné et considéré comme un ouvrage de base dans les universités européennes jusqu'au 17ème siècle. Une grande partie de son contenu médical s'applique aujourd'hui encore.

Zakaria al-Qazvini abolit les idées erronées à propos du cerveau et du cœur qui étaient jugées correctes depuis Aristote. L'information qu'il fournit à propos de ces deux organes est très similaire à celle disponible aujourd'hui.

Zakaria al-Qazvini, Hamd Allah Mustawfi Qazvini (1281-1350) et Ibn al-Nafis étudièrent tous l'anatomie et érigèrent les fondements de la science médicale moderne.

Ali ibn Isa écrivit un livre en trois volumes sur les maladies de l'œil, *Tadhkirat al-Kahhalin*. Le premier tome est entièrement consacré à l'anatomie de l'œil et contient de précieuses informations. Il fut ensuite traduit en latin et en allemand.

Al-Bayruni démontra 600 ans avant Galilée que la Terre tourne. Il calcula son diamètre 700 ans avant Newton.

Ali Quchtchi compila les études importantes qu'il effectua concernant les phases de la Lune dans un livre qu'il publia. Ses travaux devinrent un guide pour les générations suivantes.

Thabit ibn Qurra découvrit le calcul différentiel des siècles avant Newton.

La précision des observations astronomiques d'**Al-Battani** étonna les scientifiques qui le succédèrent. Il observa 533 étoiles et fut capable de calculer correctement la plus longue distance entre le Soleil et la Terre. Ses travaux et calculs à propos de la trigonométrie firent de lui un pionnier en mathématiques.

Abu'l Wafa contribua à la trigonométrie avec les termes de sécante et cosécante.

Al-Khuwarizmi écrivit le premier livre sur l'algèbre.

Muhyi al-Din al-Maghribi révéla dans son livre les méthodes pour calculer l'aire des triangles, carrés, cercles et autres formes géométriques.

Ibn al-Haytham est le fondateur de l'optique. Bacon et Kepler utilisèrent ses travaux. Galilée utilisa ses recherches dans sa découverte du télescope.

Al-Kindi mit en avant la relativité et la théorie de la relativité quelques 1.100 années avant Einstein.

Un siècle avant le physicien italien Fracastor, qui parla pour la première fois des microbes, **Akshamsaddin** expliqua l'existence des microbes.

Ali ibn Abbas al-Majusi fut un pionnier en médecine avec son livre *as-Sina'a at-Tibbiya* qu'il publia au 10ème siècle et qui devint une source pour le traitement de plusieurs maladies.

Ibn al-Jazzar décrivit les causes et le traitement de la lèpre.

Les scientifiques musulmans, dont la liste ci-dessus est loin d'être exhaustive, firent des découvertes majeures qui allaient devenir la base de la science moderne, en suivant le Coran et la voie de notre Prophète (pbsl).

De nombreux peuples firent des progrès en art, en médecine, en technologie et en science à travers les messagers qui leur furent envoyés. En obéissant aux prophètes et en apprenant à partir de leurs suggestions et de leurs encouragements, ils acquirent le savoir et le transmirent aux générations suivantes. Qui plus est, les sociétés qui s'étaient détournées de la vraie religion en la remplaçant par des superstitions revinrent à la foi en un Dieu Unique grâce aux efforts des messagers.

L'observation sans préjugé des découvertes à propos du passé révèle une histoire de l'humanité très claire et très distincte.

Comme nous l'avons déjà indiqué, des civilisations en avance et d'autres en retard ont coexisté tout au long de l'histoire et aujourd'hui encore. De nos jours, nous bénéficions de la technologie spatiale alors qu'en d'autres contrées, certains hommes vivent très sommairement ; tout comme l'Égypte antique avait une civilisation florissante alors qu'ailleurs les conditions de vie restaient primitives. Les Mayas qui bâtirent des cités très développées et qui, comme le montrent les traces qu'ils laissèrent, possédaient une technologie assez avancée, calculèrent l'orbite de la planète Vénus et découvrirent les lunes de la planète Jupiter. A la même époque, on croyait encore en Europe que la Terre était au centre du système solaire. Quand les

Egyptiens pratiquaient avec succès des opérations du cerveau, ailleurs on pensait que les maladies étaient causées par les esprits malins. A travers leur système légal, leur littérature, leur sens artistique et leurs connaissances astronomiques, les Sumériens bâtirent une solide civilisation en Mésopotamie, alors qu'en d'autres régions du monde l'illettrisme dominait. De la même manière que les civilisations d'aujourd'hui ne sont pas toutes avancées, à un aucun moment dans le passé les sociétés étaient toutes arriérées.

Jusqu'ici nous avons examiné les preuves issues de différentes périodes de l'histoire et avons cité des exemples de plusieurs cultures du passé. En s'intéressant à une partie plus récente de l'histoire, nous trouvons également des preuves que les êtres humains ont toujours été humains. Il n'est pas ici question des individus "primitifs" qui se sont récemment séparés des singes, mais bien des êtres humains civilisés qui ont hérité d'autres civilisations ayant existé des milliers d'années auparavant.

Grâce aux progrès rapides du 20ème siècle, la recherche archéologique s'est énormément accélérée et a réussi à déterrer de plus en plus de preuves liées à la véritable histoire de l'humanité. C'est ainsi qu'il apparut que la vie en Egypte, en Amérique Centrale, en Mésopotamie et ailleurs il y a des milliers d'années était à de nombreux égards parallèle à la nôtre aujourd'hui.

Mégalithes : des objets étonnants de l'histoire humaine

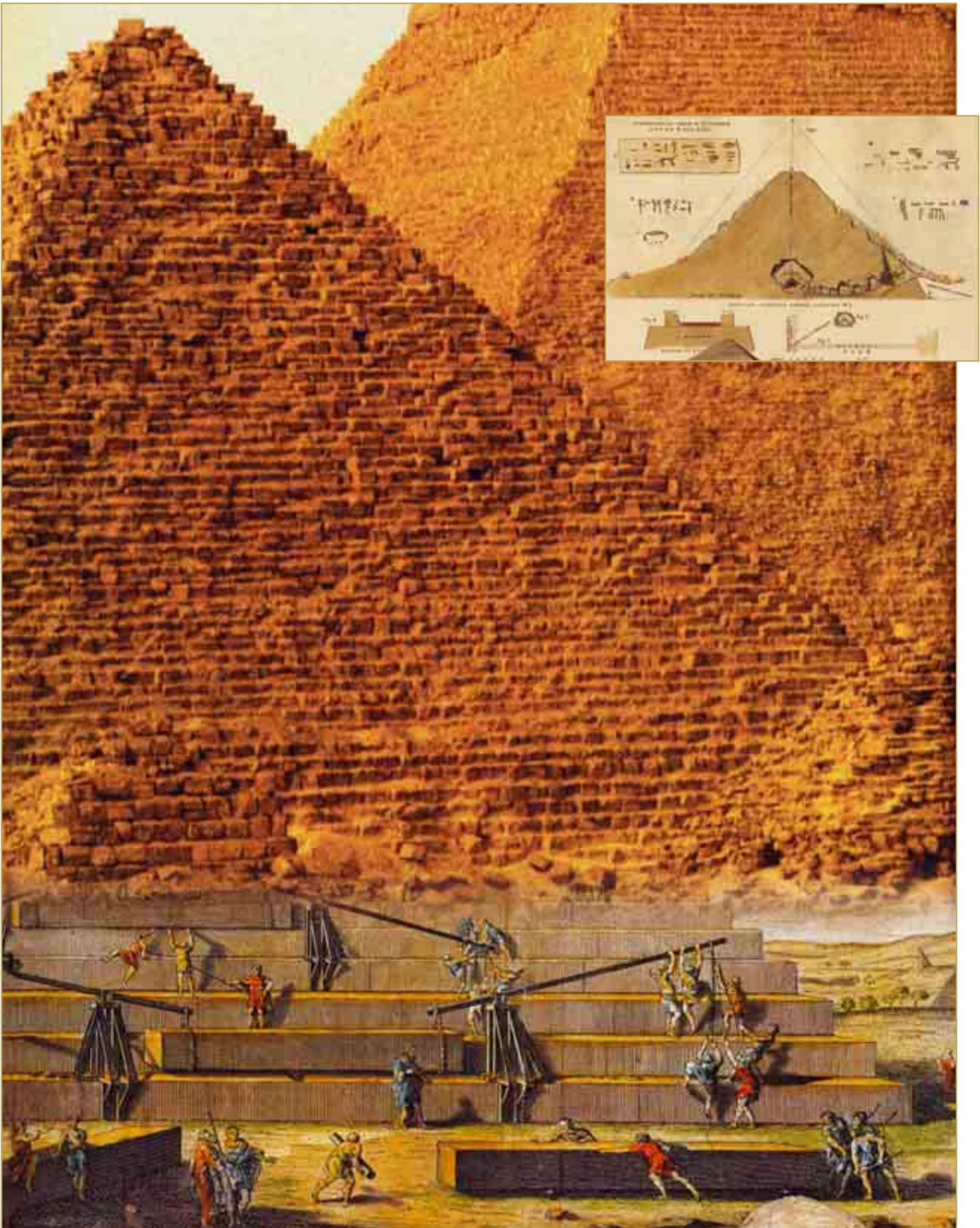
Les mégalithes sont les monuments composés de grands blocs de pierre. De nombreux mégalithes ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Ce que l'on se demande inévitablement à propos de ces monuments est comment des morceaux de roche aussi énormes et pesant parfois plus d'une tonne furent transportés et érigés en monuments tels qu'on les voit. Comment les hommes de l'époque ont-ils réussi à placer ces blocs de pierre les uns sur les autres ? Il est encore plus étonnant de découvrir que ces pierres provenaient de carrières parfois très lointaines. C'est pourquoi les mégalithes sont considérés aujourd'hui comme de véritables miracles de construction et de génie. Leurs constructeurs disposaient sans aucun doute de technologie avancée pour obtenir un tel résultat.

La planification est la phase essentielle dans ce genre de projet. Les plans doivent donc être communiqués avec précision et en détail à tous les participants. Il faut également préparer les dessins techniques de l'endroit où le monument doit être érigé. Les calculs de ces schémas ne doivent comporter aucune erreur, car la moindre imprécision causera l'échec de la construction. Par ailleurs, l'organisation doit également être parfaite afin de réussir le projet. Il est vital pour la bonne construction de bien coordonner les différents facteurs (les ouvriers et leurs besoins).

Indéniablement, les individus qui construisirent ces monuments disposaient d'un savoir accumulé et d'une technologie au-delà de ce que l'on s'imagine. Nous avons mentionné plus tôt que les civilisations n'allaient pas toujours en avant, et qu'elles pouvaient parfois régresser. Et effectivement, la plupart du temps, des civilisations à la fois avancées et en retard coexistaient simultanément dans différentes régions du monde.

Il est très probable que les constructeurs des mégalithes appartenaient à une civilisation avancée comme le soutiennent également les données archéologiques et historiques. La structure des mégalithes montre qu'ils maîtrisaient les mathématiques et la géométrie. Ils savaient par conséquent calculer des points fixés dans les collines ; ils devaient disposer d'équipement (une boussole) pour déterminer les points géographiques ; ils étaient capables de transporter les matériaux nécessaires sur des kilomètres de distance. Bien évidemment, ils ne réussirent pas dans leur entreprise, aidés uniquement d'outils et de main d'œuvre primitifs. Des expériences menées par des chercheurs et des archéologues ont montré qu'il aurait été impossible de construire ces monuments sous les conditions proposées par les évolutionnistes. Les chercheurs qui tentèrent de reconstruire un mégalithe en reproduisant les conditions du prétendu "âge de pierre" ont échoué tristement. Non seulement ils estimèrent qu'il était difficile de construire une structure similaire, mais en plus ils eurent le plus grand mal à transporter les pierres d'un endroit à un autre. Cela prouve que les constructeurs de mégalithes ne menaient pas une vie primitive comme veulent nous le faire croire les évolutionnistes. Ils appréciaient et comprenaient l'architecture ; ils étaient experts de la construction et ils s'impliquaient dans des investigations astronomiques.

Il est parfaitement compréhensible que seuls les blocs de pierre, les structures rocheuses et les silex sub-



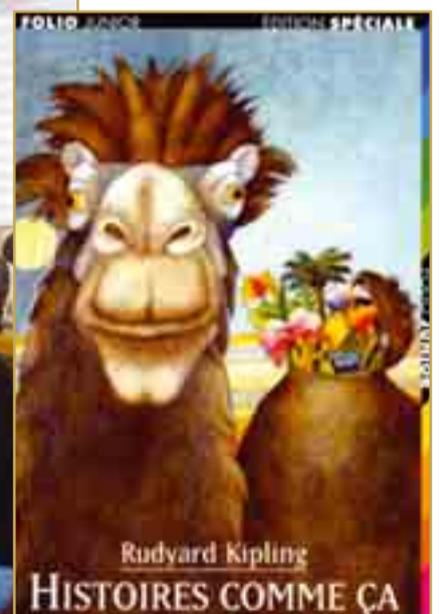
La technique et la technologie employées pour la construction des pyramides restent encore un mystère. Ces monuments géants, dont la construction serait difficile à dupliquer même avec la technologie moderne, furent érigés par des hommes hautement compétents, il y a 2.500 ans.

sistent des civilisations datant de milliers d'années. Toutefois, il n'est pas logique de s'inspirer d'une poignée d'objets en pierre et de structures rocheuses pour conclure que les hommes de cette époque étaient sous-développés, dépourvus de toute technologie et capable d'utiliser uniquement la pierre. Ces affirmations, basées sur divers dogmes, n'ont aucun sens scientifique. En se débarrassant des effets négatifs des préjugés, on aboutit alors à des interprétations plus proches de la vérité. Même si des hommes ayant vécu il y a des dizaines de milliers d'années habitaient d'impressionnantes maisons de bois, bâtissaient de belles villas avec des vitres et utilisaient de beaux matériaux de décoration, il n'en subsisterait aujourd'hui pas grand chose étant donné les effets érosifs du vent, de la pluie, des tremblements de terre et des inondations. Sous des conditions naturelles, il ne faut que cent à deux cents ans au bois, au verre, au cuivre et au bronze pour s'éroder. Donc en l'espace de deux siècles les murs de votre maison seront usés ainsi que le mobilier à l'intérieur. Il en restera encore moins, si elle a été soumise à des tremblements de terre, des inondations et des tempêtes. Ne subsisteront que des blocs de pierre, plus longs à s'user. Et là encore, ces blocs finiront par se fragmenter en petits morceaux. Par conséquent, comment est-il possible de déduire le mode de vie des sociétés anciennes à partir de fragments de pierre ? Leurs relations sociales, leurs croyances, leurs goûts et leurs sens artistique ne peuvent être affirmés avec certitude.

Cependant les évolutionnistes tentent encore l'impossible, ornant leurs diverses découvertes d'interprétations fictives et inventant divers scénarios. L'invention de fables et la déformation des faits sont l'objet de critiques de la part des évolutionnistes eux-mêmes ! Ils ont donné à cette approche le nom de "Just so stories" (Histoires comme ça).

Cette appellation apparut après une critique du célèbre paléontologue évolutionniste Stephen Jay Gould qui emprunta le terme au livre du même titre datant de 1902 de l'écrivain et poète anglais Rudyard Kipling (1865-1936). Dans ce livre de contes à l'intention des enfants, une série d'histoires imaginaires racontent comment les êtres vivants ont pu acquérir leurs différents organes et attributs. A propos de la trompe de l'éléphant, il écrivit :

Imagine-toi qu'au temps jadis, l'éléphant, ô mieux aimée, n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un nez noir, court, gros comme une botte, qu'il pouvait tortiller de droite et de gauche, mais pas ramasser des choses avec.



Histoires comme ça, livre de Rudyard Kipling

Or il y avait un éléphant – un éléphant tout neuf – un enfant d'éléphant - plein d'une insatiable curiosité... Il alla donc... jusqu'à ce qu'il piétinât ce qu'il pensait être un rondin de bois au bord d'un très vert et très gras fleuve Limpopo, bordé d'arbres à fièvre...

Mais c'était bel et bien le crocodile... Ensuite l'enfant de l'éléphant approcha sa tête tout près de la gueule dentue et musquée du crocodile, et le crocodile le happa par son petit nez... Alors l'enfant de l'éléphant s'assit sur ses petites hanches et tira, tira, tira encore, tant et si bien que son nez commença de s'allonger. Et le crocodile s'aplatit dans l'eau qu'à grands coups de queue il fouettait comme de la crème, et lui aussi tira, tira...³⁷

Gould et d'autres scientifiques évolutionnistes critiquèrent la littérature de proposer de tels scénarios, sans la moindre preuve. Il en va de même pour ceux qui tentent d'expliquer le développement des sociétés en termes de théorie de l'évolution. Comme les contes de Kipling, les *Histoires comme ça* des scientifiques sociaux évolutionnistes sont uniquement le fruit de l'imagination. Leur conte est celui d'une humanité dont les prétendus ancêtres étaient seulement capables de grogner et d'utiliser des outils de pierre grossiers, vivaient dans des cavernes, chassaient et cueillaient, et qui, par un développement progressif, commencèrent à cultiver les champs, puis à utiliser des métaux, à établir des relations sociales grâce à l'augmentation de leurs capacités mentales. Cette "histoire" ne diffère pas de l'histoire de l'éléphant avec sa trompe.

Gould décrit cette approche non scientifique :

Les scientifiques savent que ces contes sont des histoires ; malheureusement, ils sont présentés dans la littérature professionnelle où on les prend trop sérieusement et littéralement. Ils sont alors devenus des faits et s'immiscèrent dans la littérature populaire.³⁸

Par ailleurs, Gould affirme que ces contes ne prouvent rien en ce qui concerne la théorie de l'évolution :

Ces contes, dans la tradition des "histoires comme ça" de l'histoire naturelle évolutionniste, ne prouvent rien. Mais leur poids, et celui de nombreux cas similaires, usèrent ma foi dans le gradualisme il y a longtemps. Des esprits stimulants peuvent toutefois encore le sauver, mais les concepts récupérés par une spéculation facile ne m'intéressent pas vraiment.³⁹

Newgrange

Cette tombe monumentale près de Dublin fut, de l'avis général, construite autour de 3.200 av. JC. Newgrange existait bien avant la civilisation de l'Égypte antique, les civilisations babylonienne et crétoise. Stonehenge, l'une des plus célèbres structures en pierre au monde, n'était pas encore construite. La recherche montre que Newgrange n'était pas seulement une tombe. On sait désormais que ses constructeurs avaient des notions développées en astronomie, génie civil et architecture.

De nombreux archéologues qualifient Newgrange de miracle technique. Le dôme seul est une merveille de génie. Les pierres, plus lourdes en bas et plus légères en haut, furent placées les unes au-dessus des autres de manière si experte que chacune dépasse légèrement celle qui est en dessous. De là, une cheminée hexagonale de six mètres de haut s'élève au-dessus du centre de la structure. Au-dessus de la cheminée se trouve un couvercle en pierre qui peut être ouvert ou refermé à souhait.

Cette structure immense fut construite évidemment par des hommes comprenant parfaitement le génie, capables de calculs précis, de planification correcte, de transporter de grandes quantités de pierres. Ils savaient en somme faire bon usage de leur savoir-faire dans la construction. Les évolutionnistes ne peuvent apporter aucune lumière quant à la manière dont cette tombe fut érigée, car selon leur point de vue irréaliste, les hommes de cette époque travaillaient dans des conditions primitives et arriérées. Mais il est impossible qu'un tel monument ait pu être érigé par des êtres dénués de savoir en matière de génie et de construction.

Les caractéristiques astronomiques de Newgrange sont étonnantes. Ce monument géant fut construit de sorte que chaque année, le jour du solstice d'hiver (le jour le plus court de l'année, le 21 décembre)⁴⁰, un spectacle lumineux impressionnant se produit. Peu après le lever du soleil, à 09h17 du matin, un trait lumineux illumine la chambre funéraire pendant à peu près 15 minutes. Un jeu de lumière parfait se dessine. Les rayons du soleil levant passent à travers une ouverture étroite au bas du toit au-dessus de l'entrée et brillent tout le long du passage et jusqu'à la chambre intérieure. Tous les blocs de pierres sont placés à des angles qui per-



Newgrange, l'un des mégalithes les plus célèbres au monde, se compose de 93 monolithes.

La pierre d'entrée et la petite cavité surplombant l'entrée de Newgrange. On ne sait toujours pas comment ces blocs furent transportés ni quelles techniques furent employées durant la construction.



mettent à la lumière de les toucher et de s'y réfléchir, ce qui permet tout le jeu de lumière.

Nous comprenons ainsi que les constructeurs de cette structure immense étaient doués en ingénierie et en astronomie (étant donné qu'ils étaient capables de calculer la longueur des jours et les mouvements du Soleil).

Newgrange est un exemple de nombreuses structures de pierre remontant aux périodes anciennes dans la région. L'observation de ce monument nous permet de conclure que c'est l'œuvre d'hommes très avancés sur le plan du savoir, des techniques et des méthodes. Quelle interprétation peut-on faire à propos du

mode de vie de ces hommes ? Il se peut qu'ils vivaient de manière très confortable dans un environnement civilisé. S'ils disposaient bien de connaissances en astronomie et un minimum d'expertise, leurs vies quotidiennes devaient être tout autant civilisées, en proportion directe avec l'accumulation de connaissances. Ce monument est peut-être le seul bâtiment subsistant d'une société d'hommes vivant dans des maisons confortables, avec des jardins bien tenus, recevant des traitements dans de bons hôpitaux, s'impliquant dans des relations commerciales, estimant l'art et la littérature et disposant d'un vaste héritage culturel. Ces interprétations sur les bâtisseurs de monument sont des plus réalistes et se basent sur les données archéologiques et les faits historiques. Pourtant, les évolutionnistes accoutumés à une pensée orientée vers le matérialisme, préfèrent relater des histoires résultant de dogmes spécifiques plutôt que des interprétations rationnelles compatibles avec la science. Cependant leurs histoires ne constituent jamais une explication vraie et définitive.

Stonehenge

Stonehenge est un monument situé en Angleterre composé de quelques trente gros blocs de pierre arrangés en cercle. Chacun de ces blocs mesure en moyenne 4,5 mètres de haut et pèse environ 25 tonnes. Le monument attire l'attention de nombreux chercheurs qui avancent autant de théories sur l'origine et le mode de construction de ce monument. Ce qui importe ici n'est pas de savoir laquelle de ces théories voit juste, mais que le monument infirme une fois de plus la théorie de l'évolution dans l'histoire de l'humanité.

La recherche révèle que Stonehenge fut construit en trois étapes principales, aux alentours de 2.800 ans av. JC. L'histoire de cette construction remonte, par conséquent, à plus de 5.000 ans. L'étape initiale de la construction consistait à creuser un fossé, un talus et quelques fosses rondes dans la craie. Ensuite, environ 80 pierres bleues furent posées pour former deux anneaux autour du centre du site et une pierre talon fut

Stonehenge a pu constituer la base d'un édifice en bois. Il est très probable alors que seules les fondations aient survécu. Les méthodes et les motifs de la construction de Stonehenge font encore l'objet de débats, mais tous les scientifiques s'accordent à rattacher l'édifice à l'astronomie. Ceux qui construisirent ce monument étaient très avancés dans leur connaissance des cieux et de l'ingénierie.



érigée en dehors de cela. Plus tard, un cercle externe de monolithes de grès fut formé et relié par des lin-teaux.

L'un des aspects notables de ce monument est l'usage de pierres bleues, car il n'y a aucune source de telles roches dans les environs. Ces pierres furent importées des monts Preseli, au sud-ouest du Pays de Galles, à environ 380 kilomètres de distance. Si, comme le défendent les historiens évolutionnistes, les hommes de l'époque vivaient dans des conditions primitives, ne disposant que d'outils grossiers tels que des manivelles et radeaux en bois et des haches de pierre, alors comment ont-ils pu ramener ces pierres d'une région aussi éloignée ? Les scénarios conjecturaux n'apportent pas d'éléments de réponse.

Un groupe de chercheurs tenta de transporter des pierres bleues aussi loin que Stonehenge en reconstruisant l'équipement supposé être en usage à l'époque. Ils eurent alors recours à des manivelles en bois, construisirent un radeau capable de transporter des pierres d'une taille équivalente en attachant trois radeaux ensemble, poussèrent le radeau vers la rivière au moyen de rondins de bois, et tentèrent de déplacer les pierres vers le haut de la colline en utilisant des sortes de roues. Leurs efforts furent vains. Ce n'est là qu'une des expériences effectuées afin d'établir comment les pierres bleues ont pu être transportées jusqu'à Stonehenge. D'autres tentatives eurent lieu pour essayer de comprendre la méthode de transport utilisée à l'époque. Tous les essais furent des échecs, car ils furent tous entrepris dans l'idée que les constructeurs de Stonehenge avaient une culture arriérée et qu'ils ne disposaient que des outils rudimentaires faits de pierre et de bois.

Il semble nécessaire de souligner que les expériences en question bénéficièrent des technologies présentes. Ils utilisèrent divers modèles fabriqués dans des chantiers navals, des cordes issues d'entreprises à la pointe de la technologie, élaborèrent des plans détaillés et firent de savants calculs. En dépit de cela, ils n'eurent aucun résultat positif. En revanche, les hommes ayant vécu il y a 5.000 ans réussirent à transporter ces roches, pesant chacune plusieurs tonnes et à les disposer en cercle en calculant leurs positions géographiques exactes. Indéniablement, ils ne purent aboutir au résultat connu aujourd'hui avec des outils de pierres, des radeaux et des manivelles en bois. Stonehenge et les autres monuments mégalithiques furent érigés grâce à une technologie que nous sommes aujourd'hui incapables de deviner.

Les vestiges étonnants de la cité de Tiahuanaco

A environ 4.000 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans la chaîne des Andes, entre la Bolivie et le Pérou, les visiteurs sont stupéfiés par les ruines dans la ville de Tiahuanaco. La région est considérée comme l'une des merveilles archéologiques d'Amérique du Sud, voire du monde entier.



L'un des vestiges les plus étonnants à Tiahuanaco est un calendrier montrant les équinoxes, les saisons et la position de la Lune à chaque heure ainsi que ces mouvements. Ce calendrier est une des preuves que les hommes qui ont vécu là-bas étaient très avancés. Des monuments d'immenses blocs de pierres, pesant jusqu'à 100 tonnes jalonnent la ville de Tiahuanaco.

Un auteur de *Reader's Digest* écrit :

... les meilleurs ingénieurs d'aujourd'hui se demandent

Il est impossible de transporter des pierres, pesant plusieurs tonnes chacune, comme celles utilisées à Tiahuanaco en Amérique du Sud, sans des câbles en acier, des treuils et d'autres outils du bâtiment.

encore comment ils ont pu tailler et déplacer ces immenses masses de roches telles que celles utilisées dans la construction de la ville. On dirait presque que les blocs géants ont été taillés à la scie...⁴¹

Les murs de la ville furent construits en plaçant des blocs pesant 60 tonnes au-dessus d'autres blocs de grès pesant quelques cent tonnes. Le travail de la pierre pour ces murs requit une expertise certaine. D'immenses blocs carrés furent assemblés avec précision. Des trous de 2,5 mètres de long ont été percés dans des blocs de 10 tonnes. A certains endroits des ruines, il y a des conduits d'eau de 1,8 mètre de long et d'un demi mètre de large. Leur régularité est rarement égalée aujourd'hui encore. Il est impossible que les bâtisseurs de ces murs n'aient pas disposé de moyens techniques conséquents, contrairement à ce qu'affirment les évolutionnistes. Dans des conditions primitives, il aurait fallu davantage que la durée de vie humaine pour construire l'une de ces structures. Par conséquent, il aurait fallu des siècles pour ériger la ville de Tiahuanaco, ce qui suffit à montrer que la théorie évolutionniste est fausse.

L'un des monuments les plus notables de Tiahuanaco est la Porte du Soleil, considérée par certaines recherches comme un repère astronomique du fait de son alignement avec le Soleil, et par d'autres comme un observatoire. Faite d'un seul bloc, elle mesure trois mètres de haut sur cinq mètres de large pour un poids estimé de dix tonnes. Le monolithe est orné de plusieurs gravures. Aucune explication ne peut être fournie sur les méthodes utilisées pour construire cette impressionnante structure. Comment des blocs pesant dix tonnes ont-ils pu être extraits et par quels moyens ont-ils été transportés depuis les carrières ? Il fallut sans aucun doute plus que de simples outils pour aboutir à une telle construction.

Etant données les conditions géographiques de la région où se situe Tiahuanaco, l'exploit prend des dimensions étonnantes. La ville se situe à plusieurs kilomètres des zones d'implantations normales et domine sur un haut plateau de 4.000 mètres de haut, où la pression atmosphérique est réduite de moitié par rapport au niveau de la mer. Le niveau d'oxygène réduit a dû rendre les tâches plus difficiles pour la main d'œuvre.

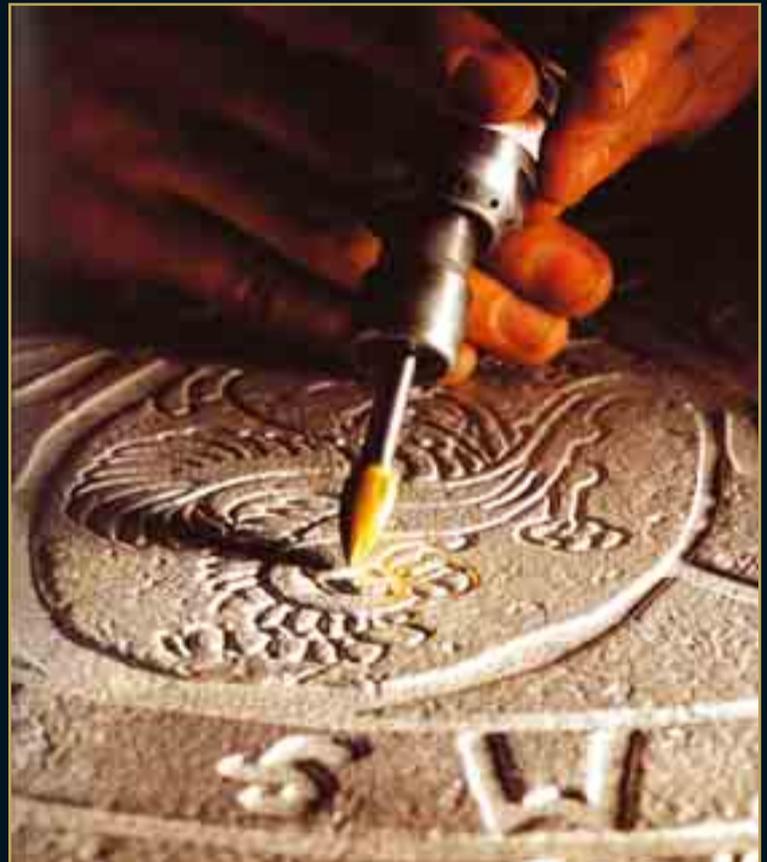
Cela contribue à montrer que, comme dans de nombreuses régions du monde, des civilisations avancées existaient déjà à cet endroit par le passé et donc à infirmer la thèse selon laquelle les sociétés évoluent toujours vers un stade plus avancé.



La Porte du Soleil, dont le poids estimé avoisine les dix tonnes, n'a pas pu être érigée par une société dépourvue de moyens technologiques, comme le prétendent les évolutionnistes. De tels édifices annulent la thèse évolutionniste selon laquelle l'histoire humaine évolua d'un stade primitif vers un stade développé.

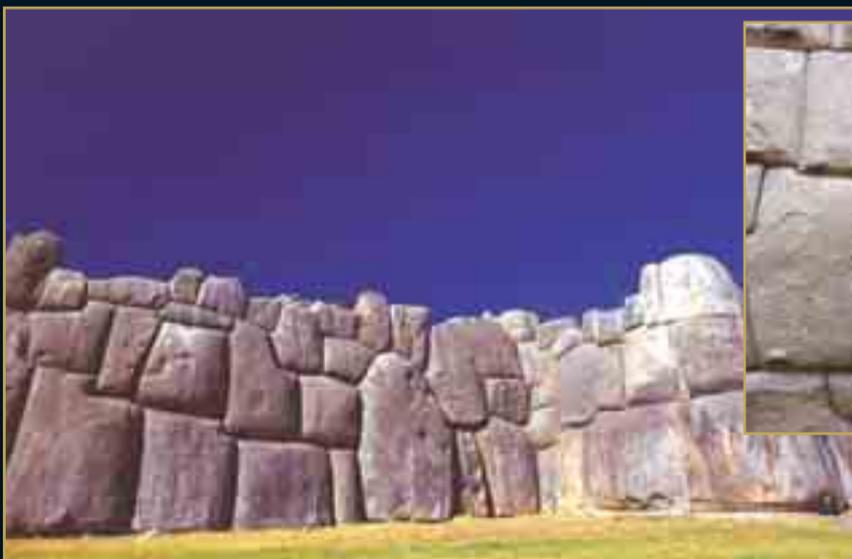
DES MAÇONS EXPERTS A GOBEKLI TEPE IL Y A 11.000 ANS

Le travail de la pierre dans ses formes détaillées sur les photos en bas à gauche met en valeur le goût artistique des hommes qui l'exécutèrent il y a 11.000 ans. Ces artistes n'ont pu obtenir un tel résultat en frappant ou en frottant les pierres. Pour pouvoir graver ces pierres, ils ont dû, en effet, utiliser des outils en métal, comme les lames, les limes et les scies utilisées en maçonnerie aujourd'hui.



La photo en haut à droite représente un maçon au travail, utilisant des techniques similaires. Il y a 11.000 ans, les artistes n'ont pu accomplir leurs travaux sans l'emploi de méthodes similaires.

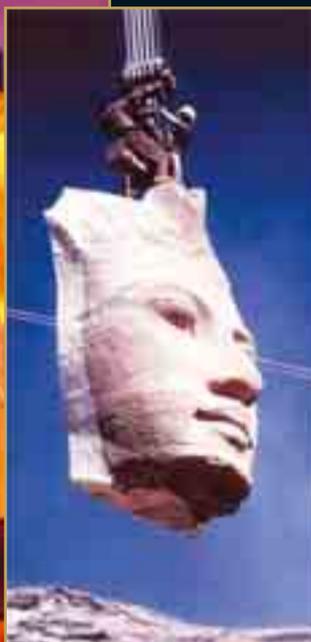
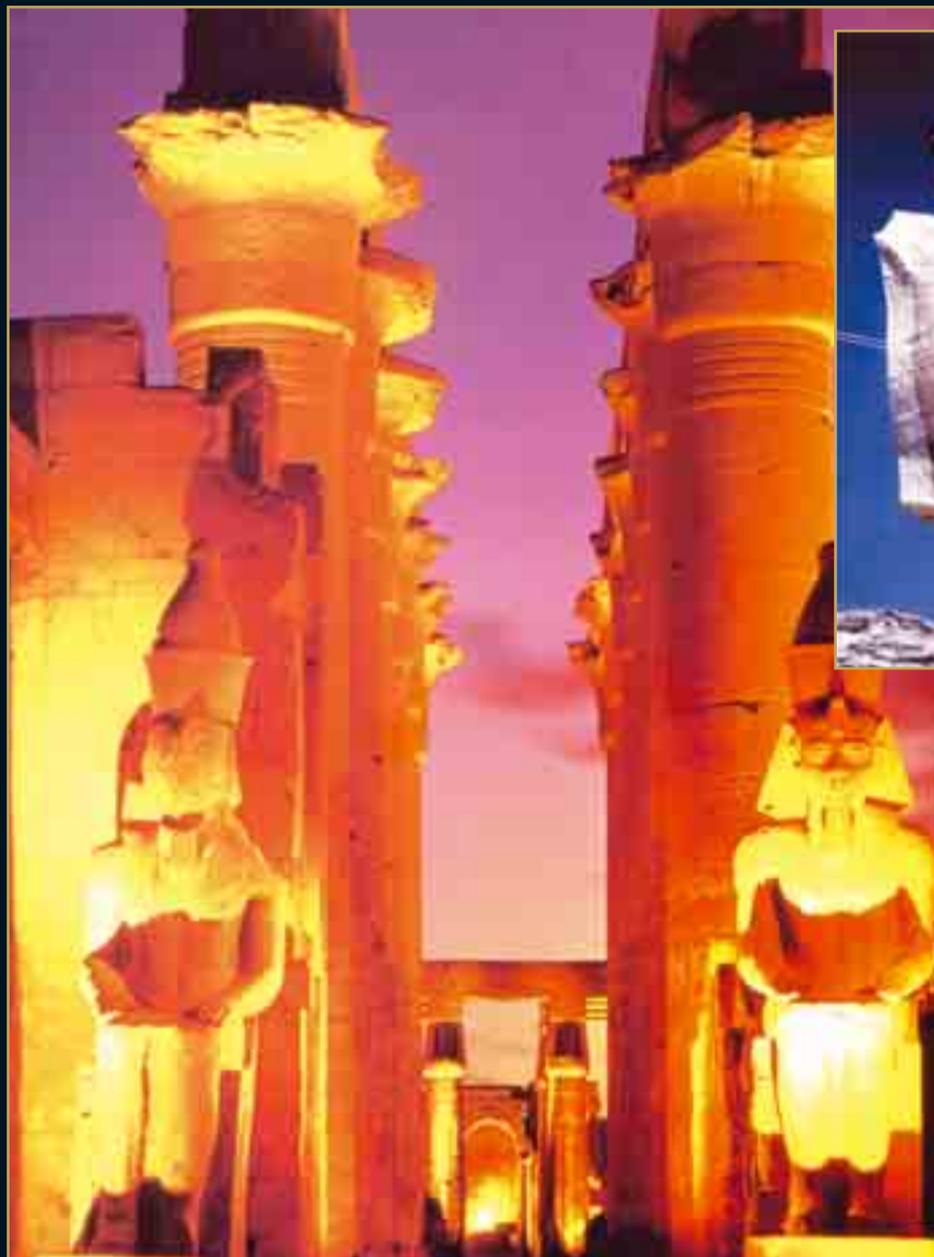
DES BLOCS GEANTS PESANT 20.000 TONNES



L'ancienne cité Inca de Sacsahuaman près de Cuzco au Pérou possède un mur de pierres pesant des tonnes où chacune d'entre elles est si précisément agencée qu'il est impossible de glisser une feuille de papier entre deux pierres. Le positionnement des blocs de pierre a été effectué avec les plus grandes expertises et précision. On ne sait toujours pas comment ces énormes blocs furent taillés avec une précision telle qu'ils s'agencent parfaitement entre eux.

Un des blocs de pierre de l'édifice dépasse les autres par ses dimensions. Il a la taille d'une maison de cinq étages et ne pèse pas moins de 20.000 tonnes ! Comment les bâtisseurs de Sacsahuaman ont-ils réussi à le transporter ? Cela reste du domaine du mystère. Même la machinerie moderne est incapable de soulever un poids si énorme. Même le plus grand treuil aurait du mal à soulever une telle masse. Les Incas de l'époque ont très vraisemblablement eu recours à une technologie que nous ne pouvons pas imaginer.

LES PIERRES GEANTES UTILISEES DANS LES CONSTRUCTIONS REQUIERENT UNE EXPERTISE ENORME



Les monuments composés des pierres pesant des dizaines de milliers de tonnes continuent à fasciner le public. Le déplacement de ces blocs immenses n'est possible qu'avec un équipement avancé, notamment des câbles en acier ou des treuils. Il est impossible d'extraire de telles pierres de carrières, encore moins de les transporter, de les mettre en place ou de les tailler au moyen d'un

outillage incluant du bois, des rondins, des cordes ou des outils fragiles en cuivre, comme le prétendent les évolutionnistes. La petite image au milieu montre comment la tête de la statue massive de Ramsès a pu être transportée uniquement au moyen de treuils avec des câbles en acier.

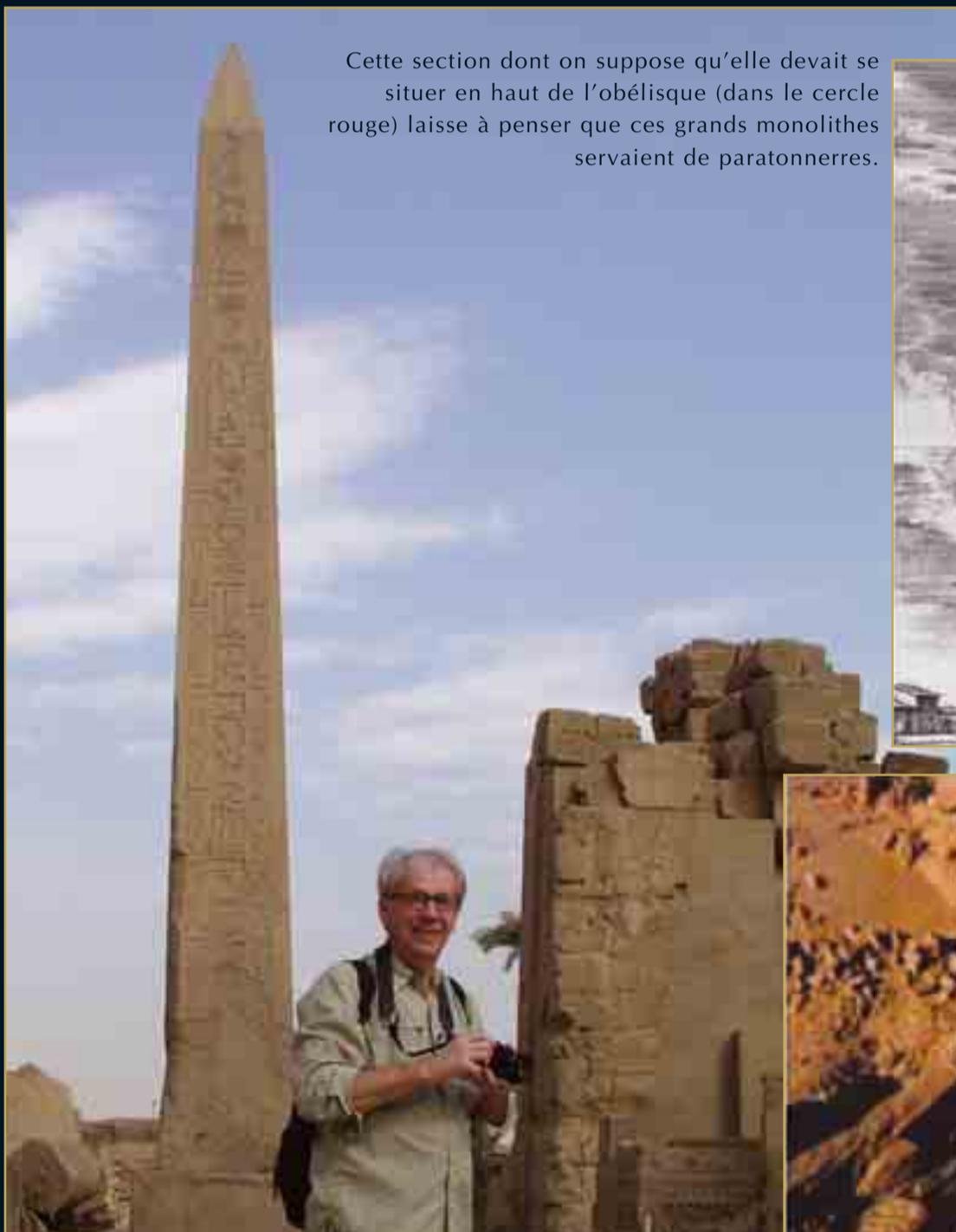
Baalbek, Temple de Jupiter



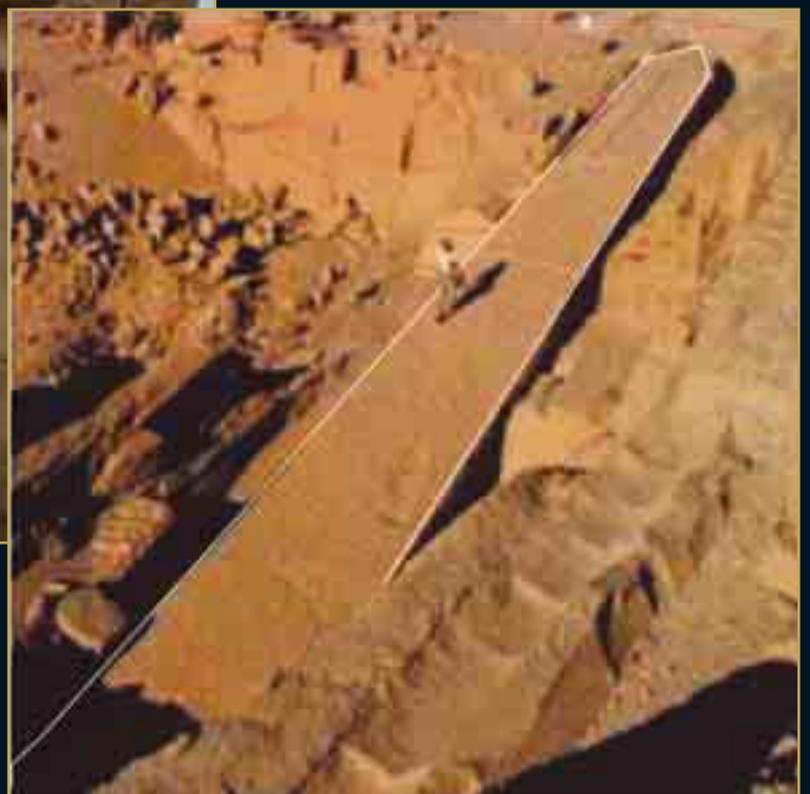
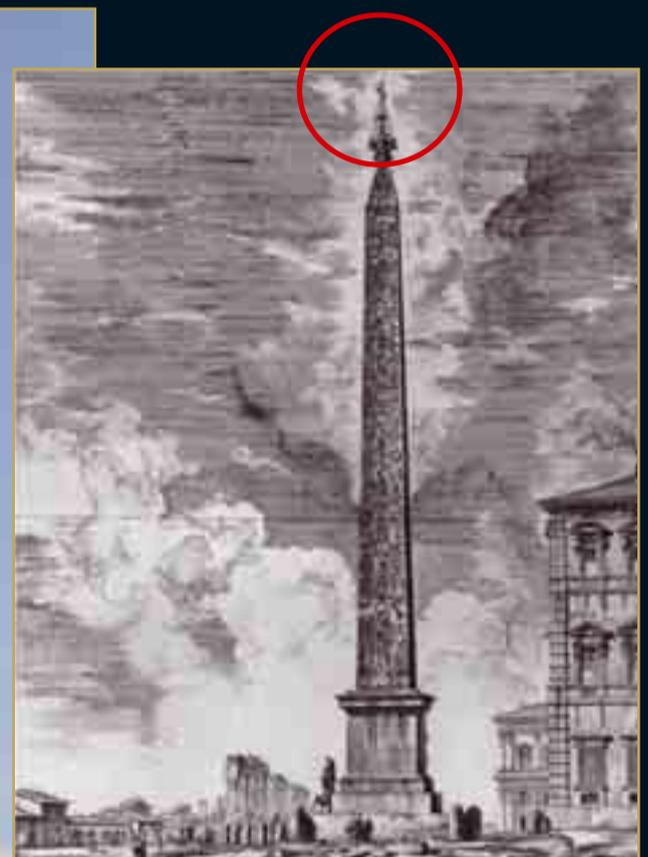
Des blocs de pierre géants furent utilisés dans la construction de cet édifice, aujourd'hui baptisé Temple de Jupiter. Le bloc marqué de rouge sur la petite photographie est l'un des trois monolithes d'appui, mesurant chacun 3,5 mètres de haut, 3,5 mètres de large et 19 mètres de long et pesant en moyenne 800 tonnes. Le fait que de si gros blocs de pierre purent être extraits et transportés depuis les carrières suggère qu'un matériel avancé a dû être employé.

LES OBELISQUES QUE LES EVOLUTIONNISTES NE PEUVENT PAS EXPLIQUER

Les obélisques font partie de l'héritage étonnant laissé par les civilisations passées. Il fallut sans aucun doute une technologie de pointe pour extraire ces roches tout en longueur, mesurant en moyenne 20 mètres de haut et pesant plusieurs tonnes, pour les transporter, pour sculpter leur surface et pour les ériger en position droite. L'un des plus anciens obélisques connus est celui de Karnak, en Egypte, datant de 1400 ans av. JC. Elle mesure 29,5 mètres de haut, 1,62 mètre de large et pèse 325 tonnes. Une expertise technique et une infrastructure adaptée furent nécessaires au transport d'un tel monolithe depuis la carrière de son extraction jusqu'à l'endroit où il gît aujourd'hui. Des outils en bronze et en cuivre se courbant facilement n'ont pu être utilisés, par conséquent ce sont des outils en fer et en acier qui furent nécessaires. Cela remet sérieusement en question la théorie des évolutionnistes selon laquelle le fer et des métaux similaires étaient inconnus alors.



Cette section dont on suppose qu'elle devait se situer en haut de l'obélisque (dans le cercle rouge) laisse à penser que ces grands monolithes servaient de paratonnerres.



Un obélisque non terminé dans une carrière de granite près d'Assouan. Cet obélisque, deux fois plus haut que les autres, mesure 41,75 mètres de long et pèse quelques 1.168 tonnes. Un matériel et une technologie avancés ont dû être utilisés pour extraire cette pierre géante de la carrière et la transporter vers sa destination.

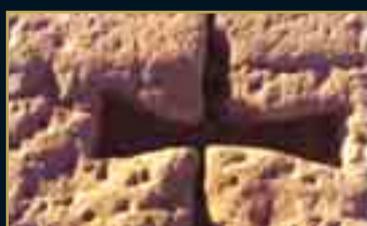
DECOUVERTES A PUMU PUNKU INFIRMANT LA THEORIE DE L'EVOLUTION



La taille des mégalithes composant les ruines de la pyramide de Puma Punku fascine les visiteurs. Un bloc dans la pyramide à degrés dont la base mesure 60 mètres sur 50 mètres, pèse environ 447 tonnes. Les autres pierres pèsent entre 100 et 200 tonnes. La théorie des évolutionnistes qui avance que ces mégalithes furent transportés au moyen de rondins de bois et d'épaisses cordes ne tient pas la route.



Les archéologues évolutionnistes ne peuvent pas expliquer non plus les marques sur les points où se joignent plusieurs mégalithes à Puma Punku. Elles ressemblent, en fait, à des traces laissées par des presses en métal. Longtemps, on a cru que ces presses en forme de T avaient été cuites dans un four, puis refroidies pour être placées dans les indentations des pierres. Des investigations ultérieures menées à l'aide d'un microscope électronique révélèrent toutefois qu'elles furent versées en fusion dans les indentations. Une analyse spectrographique détermina que ces presses étaient composées d'un alliage de 2,05% d'arsenic, 95,15% de cuivre, 0,26% de fer, 0,84% de silicone et 1,70% de nickel. Il s'agit clairement d'une preuve que ces civilisations disparues disposaient d'un matériel sophistiqué pendant la construction de cet édifice.⁴²



Empreinte d'une presse en métal fréquente à Puma Punku



Empreinte d'une presse en métal sur les blocs d'Ollantaytambo



Empreinte d'une presse en métal sur l'édifice de pierres à Angkor Vat, au Cambodge

L'Égypte antique : une civilisation superbe en termes artistiques et scientifiques

En tant que civilisation florissante, l'Égypte antique possédait plus de connaissance et d'expérience qu'il eut été possible d'imaginer, si elle avait été l'héritière ou la continuation d'une société primitive. Les Égyptiens croyaient en une religion déviante et païenne, tandis que leurs ouvriers étaient juifs. Le sens artistique de ces derniers trouvait ses origines du temps des Prophètes Noé et Abraham (pse). Ces hommes qualifiés firent le meilleur usage de ce qu'ils avaient appris du temps des derniers prophètes.

Les exploits des Égyptiens sont toujours inimités dans de nombreuses parties du monde. En Asie, en Amérique du Sud et en Afrique, et même en Égypte, le niveau de vie est encore bien inférieur à celui de la civilisation passée. La civilisation de l'Égypte antique ayant réalisé de grandes réussites en médecine, anatomie, planification urbaine, architecture, arts et textiles fait l'objet de recherches passionnées des scientifiques.

Les origines de la médecine de l'Égypte antique

La sophistication de la médecine en Égypte antique est des plus étonnantes. Au cours de fouilles, des archéologues furent stupéfaits de découvrir une civilisation datant de 3.000 ans av. JC aussi développée.

L'analyse au rayon X des momies révélèrent que des opérations du cerveau étaient déjà effectuées à l'époque.⁴³ En examinant les crânes opérés, on peut clairement voir que les incisions du chirurgien étaient nettes ce qui signifie qu'il disposait d'un matériel professionnel. D'après les soudures des os du crâne opéré, les patients survécurent longtemps après leur opération.⁴⁴

Un autre exemple concerne les médicaments. La médecine du 19ème siècle fit des pas de géants grâce au progrès rapide de la science expérimentale, et à la découverte des antibiotiques. Pourtant le terme "découverte" n'est pas exact, car nombre de ces techniques étaient déjà courantes chez les Égyptiens.⁴⁵

Les momies sont les preuves les plus significatives des connaissances scientifiques et anatomiques des Égyptiens. Ils utilisaient des centaines de techniques différentes de momification permettant aux corps des êtres d'être préservés pendant des millénaires.

Le processus de momification est hautement complexe. Au moyen d'instruments spéciaux, il fallait retirer le cerveau et les organes internes du défunt. L'étape suivante consistait à déshydrater le corps avec du natron pendant 40 jours. (Le natron est un sel minéral, un mélange de bicarbonate de soude et de carbonate de sodium avec de petites quantités de chlorure de sodium et de sulfate de sodium.) Une fois l'excès de fluides corporels éliminés, la cavité du corps était ensuite remplie de lins, de sable et de sciure. La peau était ointe de préparations d'herbes spéciales, puis couverte de résine liquide pour mieux la préserver. Enfin, le corps est soigneusement enveloppé dans des bandelettes de lin.⁴⁶

Le processus de momification effectué sans le moindre dommage au corps (à l'exception de l'extraction des organes internes) montre le degré de connaissance en anatomie des Égyptiens.

En dehors de l'art de la momification, il y a 5.000 ans les Égyptiens étaient très avancés en médecine.

- Les prêtres impliqués dans la médecine traitaient de nombreuses maladies dans leurs temples. Les médecins étaient alors spécialisés en certains domaines comme les spécialistes d'aujourd'hui. Chaque médecin pratiquait dans sa spécialité.

- Les médecins étaient supervisés par l'état. Ainsi si un patient ne guérissait pas ou mourrait, l'état investiguait sur les causes et déterminait si la méthode de traitement était conforme ou non. Dans le cas d'une négligence du médecin, ce dernier était pénalisé dans le cadre de la loi.

- Chaque temple disposait d'un laboratoire équipé pour la préparation et l'entreposage des médicaments.

- Les premières étapes de la pharmacologie et l'usage de bandages et de compresses remontent à l'Égypte antique. Le Papyrus Smith (entièrement consacré à la médecine) décrit comment des bandes adhésives de lin – matériau idéal pour les bandages – étaient utilisées pour couvrir les blessures.

- Les découvertes archéologiques permirent d'avoir une représentation détaillée des pratiques médi-



Les techniques de momification des Egyptiens démontrent leur degré avancé en sciences médicales.

cales en Egypte. Des fouilles ont même dévoilé les noms et les titres de plus de cent spécialistes.

- Sur le mur du temple de Kom Ombo, est gravée en relief une boîte d'instruments chirurgicaux contenant des ciseaux, des couteaux chirurgicaux, des scies, des sondes, des spatules, de petits crochets et des forceps.

- Les techniques employées étaient nombreuses et variées. Les fractures étaient rétablies, les attelles utilisées et les blessures suturées. Des fractures soignées avec succès ont été découvertes chez de nombreuses momies.

- Bien qu'aucune trace de cicatrices chirurgicales ne fût trouvée chez les momies, le Papyrus Smith cite treize références à la suture. Cela indique que les Egyptiens maîtrisaient la technique en employant du fil de lin. Les aiguilles étaient très vraisemblablement faites de cuivre.

- Les médecins égyptiens étaient capables de distinguer les blessures stériles des blessures infectées. Ils préparaient un mélange de graisse de bouquetin, d'huile de sapin et de pois écrasés pour soigner les blessures infectées.

- La pénicilline et les antibiotiques furent découverts récemment. Les Egyptiens en utilisèrent les premières versions organiques et écrivirent des ordonnances adaptées à chaque maladie.⁴⁷

En plus de la médecine, les Egyptiens s'intéressaient également à l'urbanisme et à l'architecture.

Métallurgie de pointe en Egypte antique

La métallurgie est la branche de la science et de la technologie impliquant le raffinage de matériaux bruts, le façonnage et la préservation des métaux et de leurs composés. Il y a 3.000 à 3.500 ans, les Egyptiens devinrent experts de l'extraction et le travail de différents minerais et métaux, particulièrement l'or, le cuivre et le fer. Leur expertise démontre qu'ils étaient spécialisés dans la recherche, l'extraction et le travail de minerais et qu'ils possédaient, par conséquent, de solides connaissances en chimie.

Les fouilles archéologiques révélèrent que les Egyptiens produisaient un travail détaillé du minerai de cuivre ainsi que des composés métalliques vers 3.400 ans av. JC. Durant la Quatrième Dynastie (vers 2.900 ans av. JC), la recherche et les opérations minières étaient dirigées par des responsables de haut rang et supervisées par les fils de Pharaon.



Le corps du pharaon Toutankhamon fut préservé à l'intérieur de deux cercueils gigognes.

Le papyrus Smith décrit comment les Egyptiens fabriquaient les bandelettes de lin.

En plus du cuivre, les Egyptiens travaillaient le fer. L'étain était, par ailleurs, utilisé pour fabriquer du bronze et le cobalt pour colorer le verre. Sans compter les autres métaux non disponibles en Egypte et qui devaient être importés, le plus souvent de Perse.

Le métal le plus utilisé et le plus apprécié était l'or. Des centaines de mines d'or furent découvertes en Egypte et dans des parties de l'actuel Soudan. Un papyrus datant du 14ème siècle av. JC contient les plans d'une mine près de Apollinopolis, soulignant le professionnalisme des Egyptiens en la matière. Le papyrus décrit la construction de plus de 1.300 habitations pour loger la main d'œuvre. Dès lors l'importance du travail de l'or et de la joaillerie en Egypte antique est manifeste. Des centaines d'objets décoratifs en or découverts lors de fouilles indiquent le degré d'expertise des miniers et des faïonniers de métal.

L'urbanisme et les infrastructures en Egypte antique

Le climat aride de l'Egypte a conservé de nombreux indices de la civilisation antique, notamment de ses infrastructures.

Des infrastructures hautement développées sont indéniablement le signe que leurs constructeurs étaient des architectes et des ingénieurs chevronnés. Les Egyptiens savaient parfaitement à quelle profondeur creuser des fondations souterraines, où positionner les poutres porteuses, comment concevoir un système de ventilation efficace, comment dessiner des voiries pour l'évacuation des eaux sales, comment acheminer de l'eau propre... Les bâtiments qu'ils laissèrent sont la preuve de leurs aboutissements.

Leurs techniques d'architectures datant d'environ 3.000 ans av. JC étaient extrêmement professionnelles et servaient à résoudre les problèmes des infrastructures. L'eau est essentielle pour un pays aussi aride que l'Egypte. Les Egyptiens trouvèrent des solutions permanentes à ce problème, notamment avec des citernes.

L'une d'entre elles est la vaste réserve d'eau découverte dans la dépression de l'oasis Fayoum. Les



1



2

(1, 2)
Pectoraux du roi finement travaillés, gravés d'or, d'argent et de pierres semi-précieuses



3

(3) Une paire de fines sandales faites à la main

4



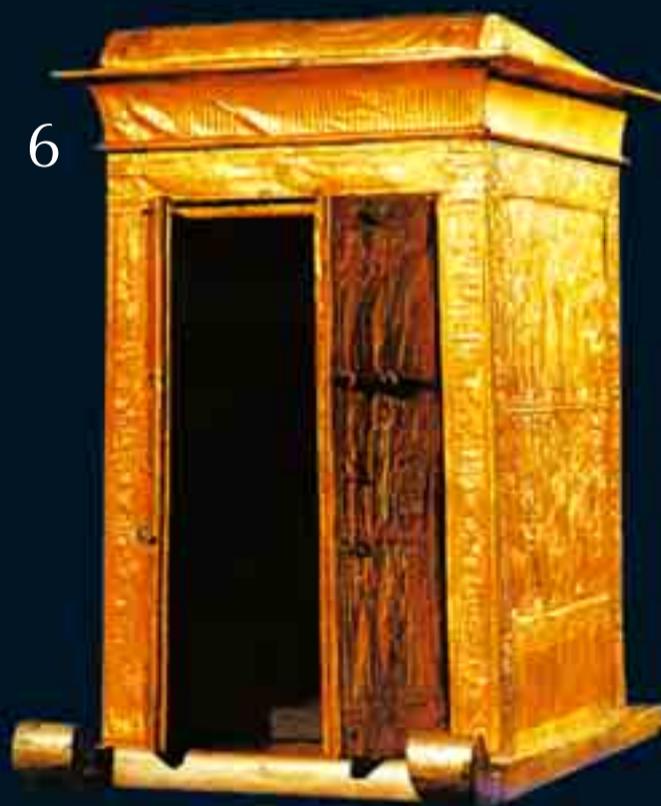
(4) Un petit pichet à long bec fabriqué en or a pu conserver sa solidité et son brillant.



5

(5) Cet ornement en or trouvé autour du cou de la momie de Toutankhamon reflète la finesse du travail du joaillier. Quelques 150 autres bijoux furent découverts sur la même momie.

6



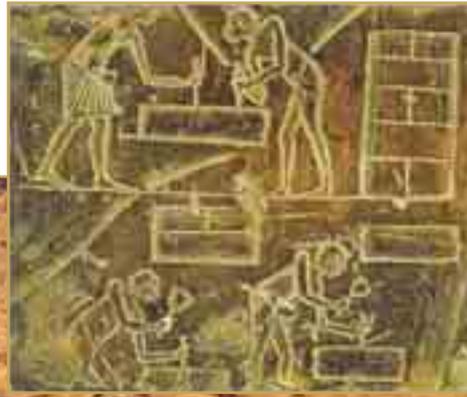
(6) Une armoire en bois couverte d'or sur un traîneau plaqué en argent

7

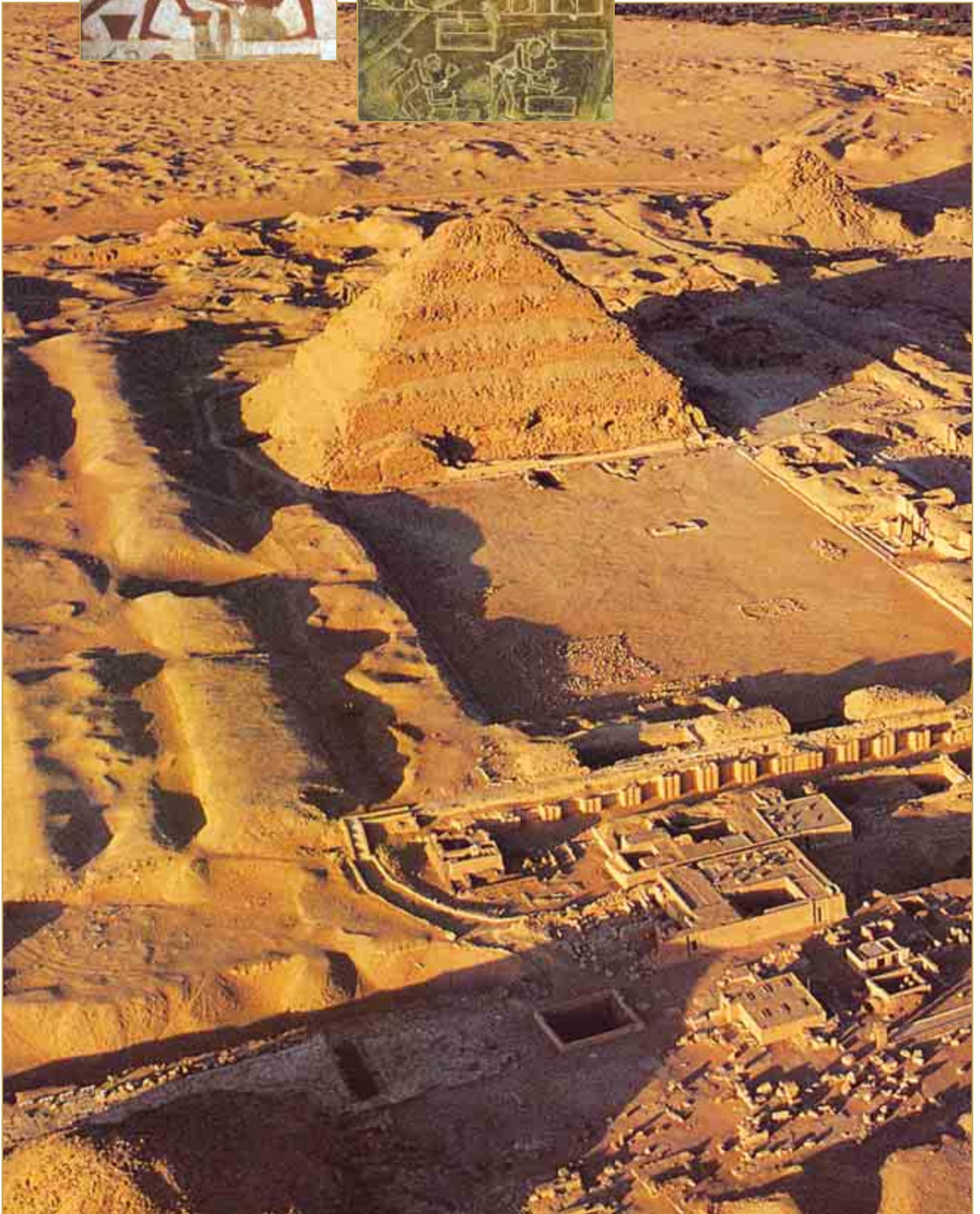


(7) Un pectoral en or, en lapis-lazuli et turquoise découvert à Tanis

La finesse des bijoux laisse imaginer la sophistication des outils utilisés par le joaillier. Sans un tel matériel, il est impossible d'obtenir ces résultats. La qualité et la délicatesse des bijoux égyptiens égalent ceux d'aujourd'hui.



Les connaissances en architecture et en ingénierie font des Egyptiens une civilisation avancée.



Egyptiens construisirent même des lacs artificiels afin d'assurer la vie dans des régions spécifiques. Ces petits lacs recevaient l'eau du Nil, rendant ainsi possible la vie dans le désert égyptien. Le lac Moeris, à 80 kilomètres au sud ouest de la ville actuelle du Caire, fut creusé dans le but d'y stocker l'eau du Nil grâce à un canal. C'est ainsi que des villages et des temples furent construits près de ce réservoir.⁴⁸

Les connaissances des Egyptiens en médecine, urbanisme et ingénierie sont quelques-unes des preuves de leur degré d'avancement en tant que civilisation. Leur savoir et leurs entreprises réfutent une fois encore la thèse que les sociétés progressent d'un état primitif vers un stade civilisé. En somme, une civilisation vieille de plus de 5.000 ans s'avère plus avancée que des civilisations vivant aujourd'hui, ce qui est, bien sûr, inexplicable en terme de "progrès évolutionniste". Il n'y a par ailleurs aucun doute sur le fait que d'autres communautés vivaient dans des conditions primitives en même tant que les Egyptiens. Néanmoins, aucun de ces individus n'avait des traits d'homme inférieur ou des traits simiesques. Ils étaient, tout comme les Egyptiens et les hommes d'aujourd'hui, tout à fait humains à tous les égards.

Certaines communautés vivaient certes de manière plus arriérée, mais cela n'en fait pas pour autant des descendants des singes comme le soutiennent les darwinistes. Une telle interprétation est une violation de la science, de la raison et de la logique.

Les exploits des Egyptiens dans le textile

A partir des fragments de lin qui ont survécu depuis 2.500 ans av. JC, on peut voir que les Egyptiens produisaient des tissus de haute qualité, de par les matières et le tissage. En 2.500 ans av. JC, on produisait en Egypte antique des fibres délicates du type de ceux que les machines sophistiquées produisent aujourd'hui, dont le linge servait à envelopper les momies. Le tissage délicat de ces tissus étonnèrent les égyptologues.⁴⁹ Ces spécimens sont si fins qu'il faut utiliser une loupe pour les distinguer de la soie, et ce tissu n'a rien à envier au meilleur travail d'une machine à tisser actuelle.⁵⁰ Aujourd'hui encore, ces tissus sont très prisés pour leur qualité. Le lin égyptien tissé aujourd'hui doit sa renommée aux tisseurs des années 2.000 av. JC.



Exemples de lins datant de l'Egypte antique



Le papyrus de Rhind

Un niveau avancé en mathématiques

Les nombres étaient en usage depuis longtemps en Egypte antique ; des papyrus datant de 2.000 ans av. JC décrivant des problèmes mathématiques furent découverts. Les documents les plus importants sont les fragments Kahun, et les papyrus de Berlin, Moscou et Rhind. Ils présentent, avec des exemples, les bases sur lesquelles les mesures étaient effectuées. Les Egyptiens savaient qu'un triangle dont les côtés mesurent 3, 4 et 5 est un triangle rectangle et exploitèrent cette connaissance (aujourd'hui connue sous le nom de théorème de Pythagore) dans leurs calculs pour les constructions.⁵¹

Par ailleurs, ils connaissaient la différence entre les planètes et les étoiles. Ils ajoutèrent des étoiles, parfois difficilement visibles à l'œil nu, à leurs études de l'astronomie.

En raison de leur dépendance vis-à-vis du Nil, les Egyptiens devaient en mesurer le niveau pendant les inondations annuelles. Le souverain assignait la tâche à des responsables de mesurer la hauteur des hauts du fleuve grâce à un "nilomètre".⁵² Un **nilomètre** est un puits creusé à proximité du Nil, qui servait dans l'antiquité à mesurer le niveau du fleuve grâce à des repères gravés sur ses parois.

Une technologie du bâtiment pleine de secrets

Les mystérieuses pyramides sont les monuments les plus importants de l'Egypte ancienne, attirant des millions de visiteurs aujourd'hui encore. La plus majestueuse est la Grande Pyramide de Gizeh, considérée comme le plus grand édifice de pierre jamais construit. Les historiens et les archéologues, depuis l'époque d'Hérodote, ont avancé des théories sur le mode de construction de la pyramide. D'aucuns d'affirmer que des esclaves furent utilisés en combinaison avec des techniques, comme l'usage de la rampe ou d'une pyramide en terrasse. Voilà ce qui émerge des différentes hypothèses :

- Si cette pyramide avait été bâtie par des esclaves, alors leur nombre aurait dû être de l'ordre de 240.000.
- Si une rampe avait été construite pour bâtir la pyramide, il aurait fallu huit ans pour démanteler cette rampe une fois la pyramide terminée. Cette théorie est, d'après l'ingénieur civil danois Garde-Hanson, ridicule, car après le démantèlement des immenses blocs seraient restés. Or il n'en existe pas de trace.⁵³

Estimant que Garde-Hanson avait pris en considération des aspects délaissés par d'autres théoriciens, Moustafa Gadalla, dans son ouvrage *Historical Deception : The untold story of Ancient Egypt* (Tromperie historique : l'histoire non racontée de l'Egypte antique), poursuit ainsi :

Essayez de visualiser ces chiffres étourdissants pendant votre visite de la pyramide : pendant 4.000 ans, des hommes produisant 330 blocs de pierres par jour dans les carrières. Pendant la saison des crues, 4.000 blocs sont transportés chaque jour sur le Nil, transbordés et tirés le long de la rampe jusqu'au plateau de Gizeh, et mis en place à un rythme de 6,67 blocs par minute. Imaginez 6,67 blocs toutes les 60 secondes !⁵⁴

- Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la surface de chaque pyramide est de xx2,2 hectares acres. Donc quelques 115.000 pierres de revêtement furent nécessaires pour chaque surface. Elles ont été disposées de manière si scrupuleuse qu'une feuille de papier ne pourrait s'insérer dans l'espace entre deux pierres.⁵⁵

Ces quelques objections indiquent simplement que les secrets des pyramides sont loin d'être résolus, même avec la science et la technologie du 21ème siècle.

DES FAITS FRAPPANTS A PROPOS DES PYRAMIDES DE GIZEH

Des recherches effectuées sur les pyramides de Gizeh ont montré que les Egyptiens avaient des connaissances solides en mathématiques et en géométrie. Ils devaient également connaître les mesures de la Terre, sa circonférence et l'angle d'inclinaison de son axe. Ces données à propos des pyramides dont la construction commença autour de 2500 ans av. JC sont d'autant plus frappantes qu'elles furent construites quelques 2000 ans avant les grands mathématiciens grecs Pythagore, Archimède et Euclide :

- Les angles de la Grande Pyramide divisent la région du delta du Nil en deux moitiés égales.
- Les trois pyramides de Gizeh ont été arrangées de sorte à former un triangle pythagoricien, dont les côtés sont de proportions 3, 4 et 5.
- La proportion entre la hauteur de la pyramide et sa circonférence est égale à la proportion entre le rayon du cercle et sa circonférence.
- La Grande Pyramide est un cadran solaire géant. Les ombres qu'elle projette entre la mi-octobre et le début de mars reflètent les saisons et la longueur de l'année. La longueur des dalles en pierre autour de la pyramide équivaut à la longueur de l'ombre d'une journée.
- La longueur normale de la base carrée de la pyramide est égale à 365,342 yards égyptiens (une unité de mesure de l'époque). Ce chiffre est très proche du nombre de jours dans l'année solaire (365,224 jours d'après les calculs).
- La distance entre la Grande Pyramide et le centre de la Terre est équivalente à celle entre la pyramide et le Pôle Nord.



- Dans la pyramide, le périmètre de la base divisé par deux fois sa hauteur donne le nombre Pi.

- La surface totale des quatre côtés de la pyramide est égale au carré de sa hauteur.⁵⁶

Et si on voulait reconstruire les pyramides...

En 1978, the Indiana Limestone Institute of America, Inc. – l'une des autorités mondiales en matière de calcaire – conduisit une étude de faisabilité intéressante afin d'apprendre quelle fut la taille de la main d'œuvre et quels types de matériaux auraient été nécessaires pour construire une pyramide similaire à la Grande Pyramide de Gizeh. Les responsables de la société décrivirent les difficultés rencontrées, remarquant qu'en triplant la production moyenne quotidienne, il n'aurait fallu pas moins de 27 ans pour extraire, fabriquer et expédier une telle quantité de calcaire. Sans oublier que ce travail aurait été effectué avec des moyens modernes américains, à savoir des marteaux hydrauliques et des scies à cristal électriques. L'extraction et le transport du calcaire demanderaient des efforts énormes, sans compter les tests en laboratoire et les autres travaux préparatoires nécessaires à la construction de la pyramide.⁵⁷

Alors comment les Egyptiens ont-ils réussi à construire ces pyramides géantes ? Par quel pouvoir, par quelles machines, par quelles techniques ces terrasses de roche furent-elles mises en place ? Par quels moyens les tombes furent-elles creusées ? Par quel moyen s'éclairaient-ils durant les travaux ? (Aucune trace de suie ne fut découverte sur les murs ou les plafonds à l'intérieur des pyramides et des tombes). Comment les blocs de pierre furent-ils extraits des carrières et comment les différentes faces des blocs furent-elles aplanies ? Comment ces blocs, pesant plusieurs tonnes, furent-ils transportés ? Comment furent-ils assemblés à 1/1.000 de centimètre près ? La liste des questions pourrait s'allonger. Peuvent-elles trouver des réponses logiques et rationnelles à travers l'idée fausse évolutionniste de l'histoire de l'humanité ? Bien sûr que non !

Au moyen de leur maîtrise de l'art, de la médecine et de la culture, les Egyptiens firent de l'Egypte antique une civilisation géante. Les travaux qu'ils laissèrent, les thérapies médicales qu'ils utilisaient et les connaissances et expériences accumulées en sont les quelques preuves. Des scientifiques affirment même que les travaux des Egyptiens – pour qui la construction des pyramides a dû être excessivement difficile, selon la thèse de l'évolution de l'histoire – étaient en réalité l'œuvre de visiteurs extraterrestres.



La Grande Pyramide de Khéops (Khoufou) se compose d'environ 2,5 millions de blocs de pierre. En supposant que dix blocs ont été mis en place chaque jour, nécessitant par là un énorme effort de la part des ouvriers, il aurait alors fallu 684 ans pour placer les 2,5 millions de pierres. Or, on pense qu'il a fallu en moyenne 20 à 30 ans pour construire ce genre de pyramides. Ce simple calcul révèle que les Egyptiens disposaient d'une technologie très différente et très supérieure pour la construction des pyramides.



Modèle probable de sarceuse



Modèle actuel d'une sarceuse

Les édifices composés de mégalithes érigés par les sociétés passées indiquent qu'une machinerie similaire à celle utilisée dans le bâtiment moderne a dû être employée. La ressemblance entre cet ornement en or et une machine de construction est frappante. Découvert à Panama en 1920, on pense que cet objet était un pendentif. Cette découverte et d'autres réfutent l'idée évolutionniste de sociétés passées primitives. Des progrès technologiques ont permis une accumulation des connaissances indéniables au cours de l'histoire, mais cela ne signifie pas pour autant que les hommes vivaient comme des animaux dans le passé lointain. Les civilisations passées ont su répondre à leurs besoins en développant des machines diverses et adaptées.

Cette dernière idée est, bien évidemment, particulièrement irrationnelle et illogique. Pourtant les évolutionnistes se cachent derrière elle étant donné que toute leur démagogie est incapable de proposer une meilleure explication. D'autant qu'il n'existe pas la moindre preuve de ce qu'ils avancent. Lorsque les évolutionnistes se rendent compte qu'ils ne peuvent pas offrir la moindre explication basée sur le hasard ou le processus de l'évolution, ils sortent immédiatement la carte "des visiteurs de l'espace". Cette idée ridicule émergea lorsqu'ils se rendirent compte que l'ADN dans le noyau cellulaire et la première protéine (fondement de la vie) étaient de loin trop complexes de par leurs structures extraordinaires pour être nés par hasard de substances inanimées. C'est pourquoi les visiteurs de l'espace ont dû apporter le premier orga-

nisme vivant sur terre et l'y laisser. Cette théorie est si ridicule qu'elle est révélatrice du désespoir des évolutionnistes.

La civilisation de l'Égypte antique, ainsi que toutes les autres, furent fondées par des hommes pourvus de raison et de volonté. Aujourd'hui, nous nous émerveillons d'objets remontant à 3.000 ans av. JC à propos desquels les scientifiques et experts débattent. Il faut comprendre avant tout qu'une civilisation remontant à 5.000 ans, dont les traces subsistent aujourd'hui encore, fut érigée grâce à une expérience et un savoir accumulés pendant des milliers d'années. En d'autres termes, les racines de cette civilisation remontent encore plus loin. Par conséquent, dans les temps très reculés, il n'existait pas d'hommes primitifs à moitié animal, sans parole, vivant uniquement de la chasse comme le prétendent les défenseurs de l'évolution de l'histoire. Depuis sa création, l'homme dispose des mêmes caractéristiques humaines comme l'intelligence, le sens de la beauté, la compréhension, la conscience et les valeurs morales.



Détail du panneau arrière du trône royal de Toutankhamon au Musée Égyptien du Caire

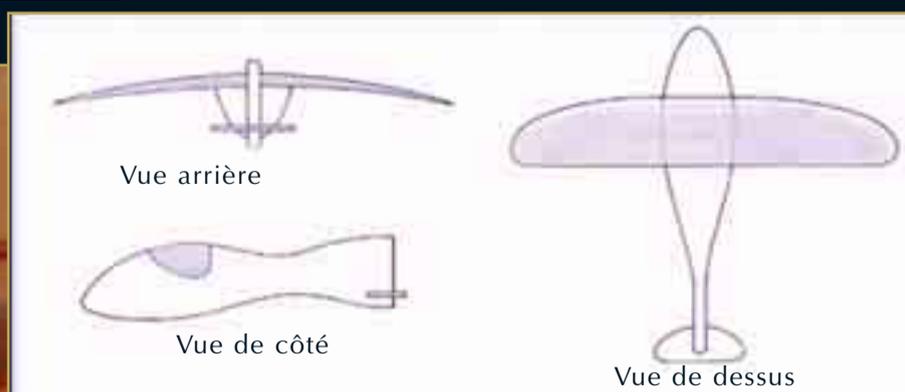
UN MODELE DE PLANEUR DANS LES TOMBES DE L'EGYPTE ANTIQUE

Les vestiges laissés par de nombreuses civilisations passées indiquent que le transport aérien existait dans les temps très anciens. On peut en trouver des traces dans les ruines mayas, sur les pyramides égyptiennes et dans les écrits sumériens. Des informations dont nous disposons, nous pouvons déduire que les hommes construisaient et utilisaient des véhicules similaires aux planeurs, aux avions et aux hélicoptères il y a des milliers d'années.

En réalité, même le Coran laisse penser que le transport aérien était déjà existant depuis longtemps :
Et à Salomon Nous avons assujetti le vent, dont le parcours du matin équivalait à un mois et le parcours du soir, un mois aussi... (Sourate Saba, 34 : 12)

Il est très probable que les longues distances dont il est question dans ce verset aient été couvertes rapidement du temps du prophète Salomon (pbsl). Ces déplacements ont pu être effectués grâce à des véhicules fonctionnant à l'énergie éolienne utilisant une technologie similaire à celle existant dans les avions aujourd'hui. (Dieu est le plus savant.)

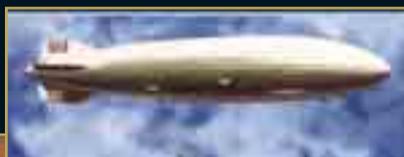
Ce modèle de planeur découvert en Egypte représente une preuve de la connaissance du transport aérien par les civilisations passées. Ce planeur découvert en 1898 est daté de 200 ans avant JC. Cette découverte de 2 200 ans est tout à fait remarquable et ébranle complètement la conception évolutionniste de l'histoire. Des éléments encore plus intéressants apparaissent lorsqu'on examine les caractéristiques techniques du modèle. La forme et les proportions des ailes du modèle en bois furent conçues de sorte à donner à l'avion la poussée maximale en limitant la perte de vitesse, comme dans le Concorde. Cela consolide l'idée que les Egyptiens étaient très versés en aérodynamique.



Un modèle de planeur estimé remonter à 200 ans av. JC.



Les appareils ici représentés découverts sur la paroi du Temple Abydios par le docteur Ruth Hiver fascinent par leur ressemblance avec les hélicoptères et les avions actuels.



UN MODELE EN OR D'UN AEROPLANE DECOUVERT A NAZCA

Les vestiges d'un avion appartenant aux civilisations antiques n'ont pas seulement été découverts en Egypte. Le modèle ici représenté fut découvert dans une grotte en Colombie, en Amérique du sud. Daté à plus de 1.000 ans, il se trouve désormais dans l'Institut Smithsonian à Washington, D.C.

La structure aérodynamique de ce minuscule modèle, avec les projections sur les côtés du gouvernail sur la queue, est semblable à celle des avions modernes. Dans son livre, *The puzzle of ancient man* (Le mystère de l'homme ancien), Donald E. Chittick interprète ce modèle en or en ces termes :

“Bien sûr, il est possible de proposer une autre explication à cette découverte en dehors de la modernité technologique. Mais, lorsqu'on assemble toutes ces découvertes faites à la main et qu'on évalue soigneusement leur sens, une seule explication est possible : ces vestiges appartiennent à des civilisations avec une technologie avancée.”⁵⁸

*



Cette statue découverte à Vera Cruz, datant de l'an 200, est comparée par les chercheurs à un aéroglisseur – un véhicule moderne qui peut circuler à la fois sur la terre et sur l'eau. Les rotors sur les côtés peuvent tourner dans un mouvement circulaire. La queue fonctionne comme un gouvernail. Une section permet même l'émission de gaz d'échappement. Le modèle est également doté d'un panneau de contrôle. L'uniforme que le pilote semble porter vient compléter la comparaison.



LES DOGUS ETAIENT-ILS LES PILOTES DU PASSE ?

Les dogus sont des statues en argile mesurant de 7 à 30 centimètres de hauteur. A ce jour, 3.000 de ces statues furent découvertes et leur âge estimé varie de 300 à 10000 avant JC. Elles sont, par conséquent, plus anciennes que les civilisations antiques, telles que celle de l'Égypte ou celle des Sumériens. Les dogus furent fabriqués par le peuple Jomon, considéré comme les habitants les plus anciens du Japon. D'après les archives historiques, les Jomons furent la première civilisation à utiliser la céramique.⁵⁹ Dans la grotte de Fukui à Kyushu, on a découvert un morceau de céramique remontant à 12.700 ans.

Les figurines de dogu sont très différentes de celles des autres civilisations antiques. Si on les examine soigneusement, leurs vêtements semblent présenter une variété de composants techniques similaires aux tenues portées par les pilotes et les plongeurs du premier quart du 20ème siècle. L'armure sur les statues dogu est apparemment articulée en divers endroits pour permettre le mouvement. Elle présente également des ouvertures pour la respiration. Les yeux sont protégés par des lunettes spéciales. Les mains sont couvertes par des gants retirables. Les casques sont conçus de manière intéressante : ils sont ronds, avec un mécanisme de respiration comprenant des tuyaux d'air et des casques pour les oreilles.



Ces personnages, remarquables par la ressemblance de leur tenue avec celle des pilotes et des plongeurs du 20ème siècle, suggèrent que les hommes du passé disposaient d'une technologie hautement avancée. Ces découvertes indiquent qu'il n'y eut aucun processus d'évolution au cours de l'histoire.

Dans le Coran, Dieu affirme que la civilisation au temps du Prophète Salomon (psl) était d'un niveau supérieur en matière de transport aérien et de plongée sous-marine. (Dieu est le plus savant.) Voici deux versets indiquant que les djinns servant le Prophète Salomon étaient des plongeurs :

Nous lui assujettîmes alors le vent qui, par son ordre, soufflait modérément partout où il voulait. De même que les diables, bâtisseurs et plongeurs de toutes sortes... (Sourate Sad, 36-37)

UN ORDINATEUR ANALOGIQUE DE DEUX MILLE ANS : UNE DECOUVERTE QUI CONFOND LE SCENARIO EVOLUTIONNISTE

En 1900, une découverte archéologique sous-marine majeure fut réalisée : celle d'une épave de bateau à l'entrée occidentale de la mer Egée entre les îles de la Crète et de Kythera. Ce bateau était chargé de figurines et d'amphores, aujourd'hui en morceaux.

La plupart des objets contenus dans le vaisseau avaient été fabriqués par des artistes grecs de la période pré-chrétienne. Parmi eux, il y avait un fragment de bronze calcifié dont l'usage était inconnu. Mais après des années de recherche, on comprit que ce mystérieux objet était en réalité un appareil scientifique étonnamment complexe.

A mesure que cet appareil séchait, son vieux boîtier en bois et ses parties internes se craquelèrent, révélant quatre parties plates. Sur la partie interne d'une roue à embrayage trônait une inscription difficile à déchiffrer. Les scientifiques suggéraient que c'était un instrument de navigation. De nombreuses théories furent avancées à propos de cet objet sans aboutir toutefois à une conclusion claire. Les spéculations se poursuivirent jusqu'aux investigations en 1951 de Derek J. de Solla Price, professeur de Yale.

Afin de reconstituer l'appareil, Price et ses collègues grecs l'examinèrent au moyen de rayons X et de rayons gamma. A l'intérieur, ils découvrirent des couches d'embrayages de diverses tailles arrangées les unes au-dessus des autres. Après de longs calculs sur les proportions originales des embrayages, Price aboutit à une conclusion stupéfiante : les Grecs anciens avaient conçu un mécanisme pour reproduire les mouvements réels du Soleil, de la Lune et des planètes dans le passé, le présent et le futur. Ce mécanisme appelé "Antikythera" était un ordinateur analogique de 2.000 ans.⁶⁰

Cette découverte confondit les affirmations des évolutionnistes stipulant que seuls des mécanismes rudimentaires étaient inventés et utilisés avant la période hellénique.

Le mécanisme, à l'origine en bronze, était à l'intérieur d'une boîte en bois rectangulaire. A l'avant et à l'arrière, il y avait des portes en bronze sur lesquelles son inventeur-créateur avait inscrit des informations détaillées. Pour lire l'information apportée par l'appareil, il existait trois cadrans. Le premier contenait deux échelles, l'une d'elle représentant les signes du zodiaque, l'autre reprenant les noms grecs des mois de l'année.

*Le premier cadran montrait la position du Soleil chaque jour de l'année à mesure qu'il se déplaçait à travers le zodiaque.

*Le deuxième cadran montrait le cycle de 18 ans des éclipses solaires.

*Le troisième cadran représentait les différentes phases de la Lune.

Une poignée devait être manœuvrée une fois par jour pour faire tourner une roue de quelques 39 embrayages de bronze, emboîtés sur des plans parallèles. Cela faisait bouger une roue-moteur attachée à deux trains d'embrayages connectés à travers une plaque tournante à engrenage. La plaque tournante agissait en tant que train à embrayage différentiel et lorsque la poignée était activée, deux manches tournaient à différentes vitesses. Les embrayages différentiels, aujourd'hui utilisés dans les voitures modernes pour permettre aux pneus de tourner à différents taux de vitesses dans les virages, furent inventés seulement au 17ème siècle. Price décrivit l'appareil comme "l'une des plus grandes inventions mécaniques de base de tous les temps."⁶¹

Cette découverte eut des répercussions majeures dans le monde entier, notamment celle de renverser le schéma fictif des évolutionnistes concernant "l'évolution technologique". Selon les évolutionnistes, toute civilisation de plus de 2.000 ans n'était pas supposée disposer de technologie sophistiquée mais ne détenir que des outils simples et rudimentaires. Or, cet appareil inventé par un mécanicien de la Grèce antique montra que les civilisations du passé ne concordaient pas avec les théories des évolutionnistes. Les Grecs inventèrent un ordinateur céleste il y a des siècles et étaient plus avancés que de nombreuses civilisations médiévales. (Le premier ordinateur analogique fut développé en 1931 par Vannevar Bush.)⁶² Dans son livre, *The puzzle of ancient man : Advanced technology in past civilizations ?* (Le mystère de l'homme ancien : une technologie avancée chez les civilisations passées ?), Donald E. Chittick fait le commentaire suivant :

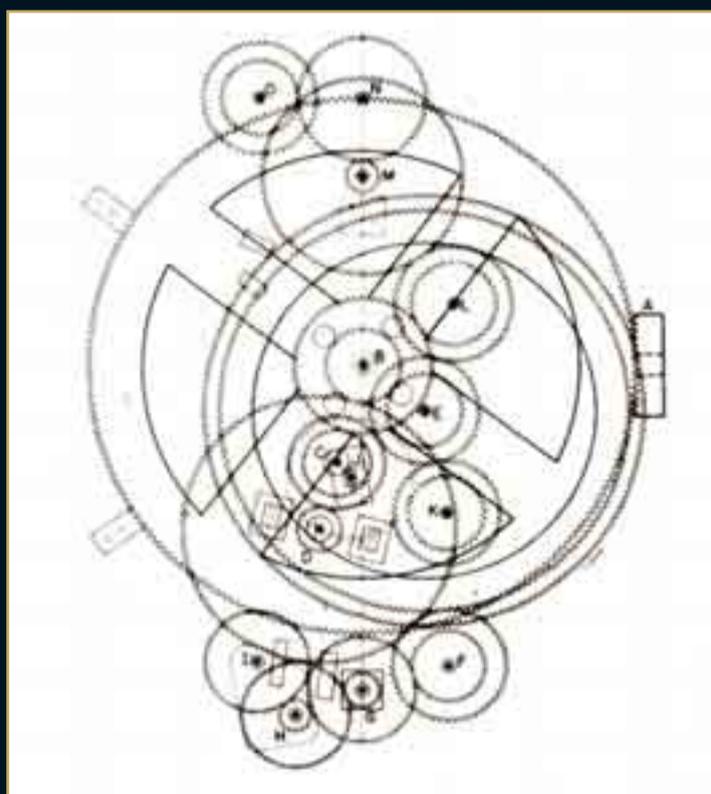
“Plus étonnante encore est la découverte d’un objet localisé dans un bateau ayant coulé en mer Egée avant l’époque du Christ. Il s’avéra être une sorte d’appareil de calcul mécanique. Les ordinateurs modernes sont de deux types : analogique ou digital. L’objet découvert sur le bateau coulé avant l’époque chrétienne était un ordinateur analogique relativement sophistiqué.”⁶³

Un article sur cette découverte écrit par Helena Smith et paru dans *The Observer* était intitulé : “Revealed : World’s oldest computer (Révélation : le plus vieil ordinateur au monde)”. L’extrait suivant est tiré de cet article :

... après la découverte d’un mécanisme en bronze incrusté de calcium dans les fonds de l’océan, des inscriptions cachées montrent qu’il s’agit du plus vieil ordinateur du monde, utilisé pour planifier les mouvements du Soleil, de la Lune et des planètes. “Nous sommes si près de la découverte de secrets”, dit Xenophon Moussas, astrophysicien avec une équipe anglo-grecque étudiant l’appareil. “C’est comme un mystère concernant les connaissances astronomiques et mathématiques.” ... Michael Wright, ancien conservateur du musée des sciences de Londres... disait que l’appareil était la meilleure preuve du degré d’avancée technologique des anciens. “Le talent dénoté par cet appareil montre un niveau de fabrication d’instruments qui ne sera pas surpassé avant la renaissance.” ... De nombreux experts affirment que cela pourrait changer la manière d’écrire l’histoire de la science. “De plusieurs façons, c’était le premier ordinateur analogique”, dit le professeur Theodosios Tassios de l’Université Nationale Technique d’Athènes. “Cela changera la manière dont nous regardions les accomplissements technologiques des anciens.”⁶⁴

Ces commentaires d’experts sont très significatifs. Il fallut près de 20 siècles aux hommes pour élaborer un ordinateur similaire au mécanisme Antikythera. Il y a 2.000 ans, les Grecs savaient construire un ordinateur analogique. Tout cela montre que les hommes qui vécurent il y a longtemps avaient un niveau de civilisation très supérieur à de nombreuses sociétés leur ayant succédé – c’est là un fait que l’évolution ne peut expliquer.

Il existait certainement des civilisations arriérées alors que les Grecs antiques jouissaient de leur civilisation avancée. Le fait que certaines sociétés avancées coexistent avec des civilisations moins développées n’indique pas que l’humanité est une espèce descendant des singes ni qu’une société s’est développée à partir d’une autre, comme veulent nous le faire croire les darwinistes. Cette interprétation sous-informée va à l’encontre de la science et de la logique.



Est représentée ici la roue à embrayage repêchée dans la mer Egée et appartenant à un ordinateur antique.

L'ELECTRICITE EXISTAIT-ELLE EN EGYPTE ANTIQUE ?

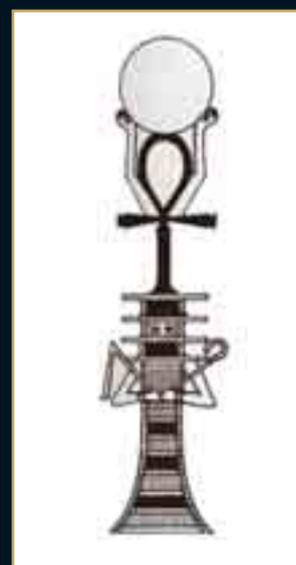
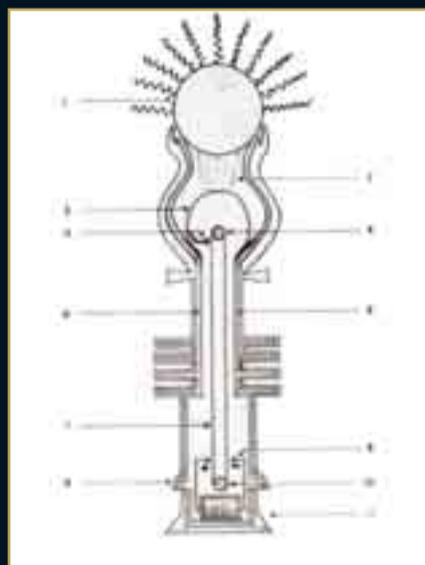
Les reliefs dans le temple de Hathor à Denderah évoquent la possibilité que les Egyptiens connaissent et utilisent l'électricité. Un examen soigneux de ce relief permet de conclure que des isolants de haut voltage ont dû être utilisés à l'époque. Une forme assimilable à une ampoule est soutenue par un pilier rectangulaire (appelé pilier Djed et qu'on suppose être un isolant). La ressemblance entre le relief et les lampes électriques est frappante. Lors d'une analyse d'objets métalliques égyptiens en 1933, le Dr Colin G. Fink – qui inventa l'ampoule électrique à filament tungstène – découvrit que les Egyptiens connaissaient une méthode de placage d'antimoine sur le cuivre, il y a 4.300 ans. Cette méthode permet d'obtenir les mêmes résultats que l'électroplacage.⁶⁵

Les scientifiques ont testé le système décrit dans les reliefs pour déterminer s'il a pu émettre de la lumière. L'ingénieur électrique autrichien Walter Garn étudia les reliefs en détail pour reproduire l'isolant du pilier de Djed, l'ampoule et le fil entortillé. Le modèle qu'il fabriqua fonctionnait et permettait d'émettre de la lumière.⁶⁶

Un autre élément qui pointe également vers l'existence de l'électricité en Egypte antique est l'absence totale de traces de suie sur les murs intérieurs des tombes et des pyramides. S'ils avaient utilisé des torches ou des lampes à huile pour s'éclairer, comme le soutiennent les archéologues évolutionnistes, alors des traces de suie auraient dû être laissées. Pourtant, nulle part il n'en existe, même dans les chambres les plus profondes. Sans un éclairage approprié, il aurait été impossible de poursuivre la construction et encore plus de peindre les magnifiques fresques sur les murs. Cela renforce la possibilité de l'usage de l'électricité en Egypte antique.



La ressemblance entre les ampoules modernes et celles des reliefs provenant du temple de Hathor à Denderah fascine les scientifiques.



Le pilier de Djed, fréquemment représenté dans les fresques égyptiennes, symbolise peut-être un appareil électrique. La colonne aurait servi de générateur, fournissant ainsi de la lumière.

La civilisation sumérienne

A propos de leur supposée “marche de l'évolution” de l'histoire de l'humanité, les scientifiques darwinistes ont peu d'arguments sur un autre sujet : l'esprit de l'homme grâce auquel l'humanité a pu construire des universités, des hôpitaux, des usines et des états, composer de la musique, organiser des Jeux Olympiques, voyager dans l'espace, etc. – en somme tout ce qui fait l'homme.

Les évolutionnistes défendent l'idée que les capacités actuelles de l'esprit humain sont le résultat de l'évolution depuis que les hommes ont divergé des chimpanzés, nos prétendus proches cousins. Ils assignent les soi-disant bonds en avant qui eurent lieu dans l'évolution de l'esprit à des changements aléatoires dans le cerveau et à l'amélioration liée à la fabrication d'outils. De tels arguments sont souvent véhiculés dans des documentaires télévisés et dans des articles de journaux et magazines, où il est longuement question d'hommes-singes qui apprirent à fabriquer des couteaux puis des lances de la pierre. Or cette propagande n'est pas valable. Bien qu'ils tentent de présenter leurs scénarios sous un angle scientifique, ils ne reposent en réalité que sur des préjugés darwinistes et donc rien de scientifique. Le cœur de la question est que l'esprit humain ne peut être réduit à de la matière. La remise en cause du matérialisme suffit à saper les affirmations à propos de l'évolution de l'esprit.

Selon les évolutionnistes, l'esprit naquit de l'évolution, mais ils ne peuvent pas étayer le concept de niveau primitif d'intelligence (par des expériences), ni répliquer les conditions de ce soi-disant processus évolutionniste. Bien qu'évolutionniste lui-même, Henry Gee, l'éditeur du magazine *Nature*, très célèbre pour son contenu évolutionniste, admet ouvertement la nature non scientifique de tels propos :

Par exemple, l'évolution de l'homme est supposée avoir été jalonnée par des progrès dans la posture, la taille du cerveau et la coordination entre la main et l'œil, qui conduisirent à des succès technologiques comme le feu, la fabrication d'outils et l'usage du langage. Mais de tels scénarios sont subjectifs. Leur crédibilité repose non pas sur des tests scientifiques, mais des affirmations et l'autorité de leur présentation.⁶⁷

En plus d'être non scientifiques, de tels scénarios sont logiquement non valables. Les évolutionnistes soutiennent que grâce à l'intellect issu de l'évolution, l'aptitude à utiliser des outils naquit, grâce à quoi l'intelligence put à son tour se développer. Or un tel développement n'est possible que si l'intelligence humaine est déjà présente. Par conséquent, la question de savoir qui de la technologie ou de l'esprit apparut en premier à travers l'évolution reste sans réponse.

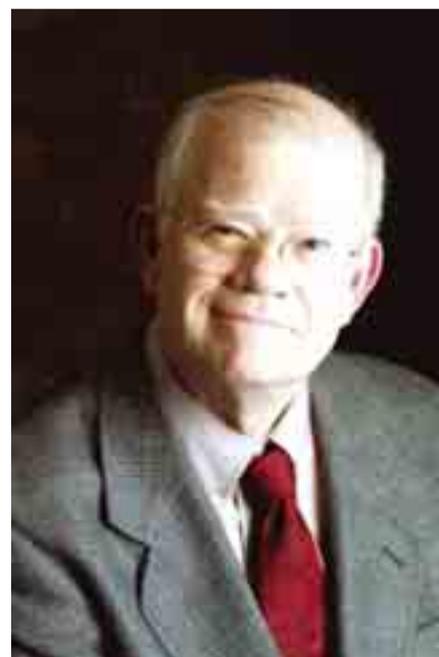
Philip Johnson, l'un des critiques le plus virulent du darwinisme, écrit à ce sujet :

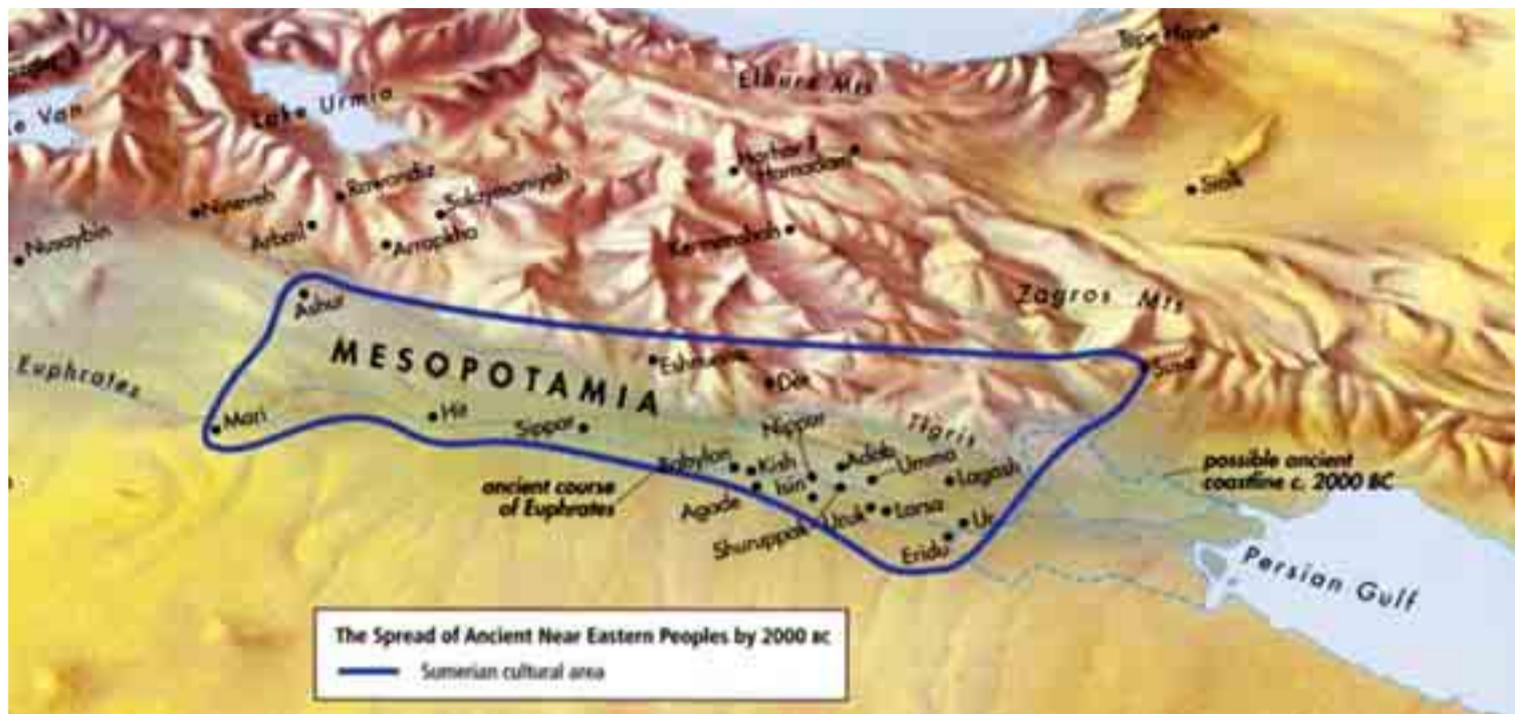
Une théorie qui est le produit d'un esprit ne peut jamais expliquer correctement l'esprit qui a produit la théorie. L'histoire du grand esprit scientifique découvrant la vérité absolue est satisfaisante tant que nous acceptons l'esprit lui-même en tant que fait connu. Une fois que nous tentons d'expliquer l'esprit en tant que produit de ses propres découvertes, nous sommes dans un musée de miroirs sans issue.⁶⁸

Le fait que les darwinistes ne soient pas capables d'expliquer leur propre esprit humain révèle que leurs positions concernant l'histoire culturelle et sociale de l'homme n'ont pas de valeur. Tous les faits et les découvertes passés en revue jusqu'ici montrent à quel point la théorie des darwinistes sur l'“évolution de l'histoire” est dénuée de sens.

Contrairement à ce que les évolutionnistes avancent, l'histoire de l'humanité abonde en preuves à propos du fait que les peuples anciens possédaient des technologies supérieures et appartenaient à des civilisations bien plus avancées que l'on ne croyait. La civilisation des Sumériens est un autre exemple du stade de développement de l'humanité il y a des milliers d'années.

Phillip Johnson





Depuis 3000 ans av. JC, les Sumériens assujettirent de vastes zones en érigeant constamment de grandes villes-états.

Les Sumériens : une civilisation avancée

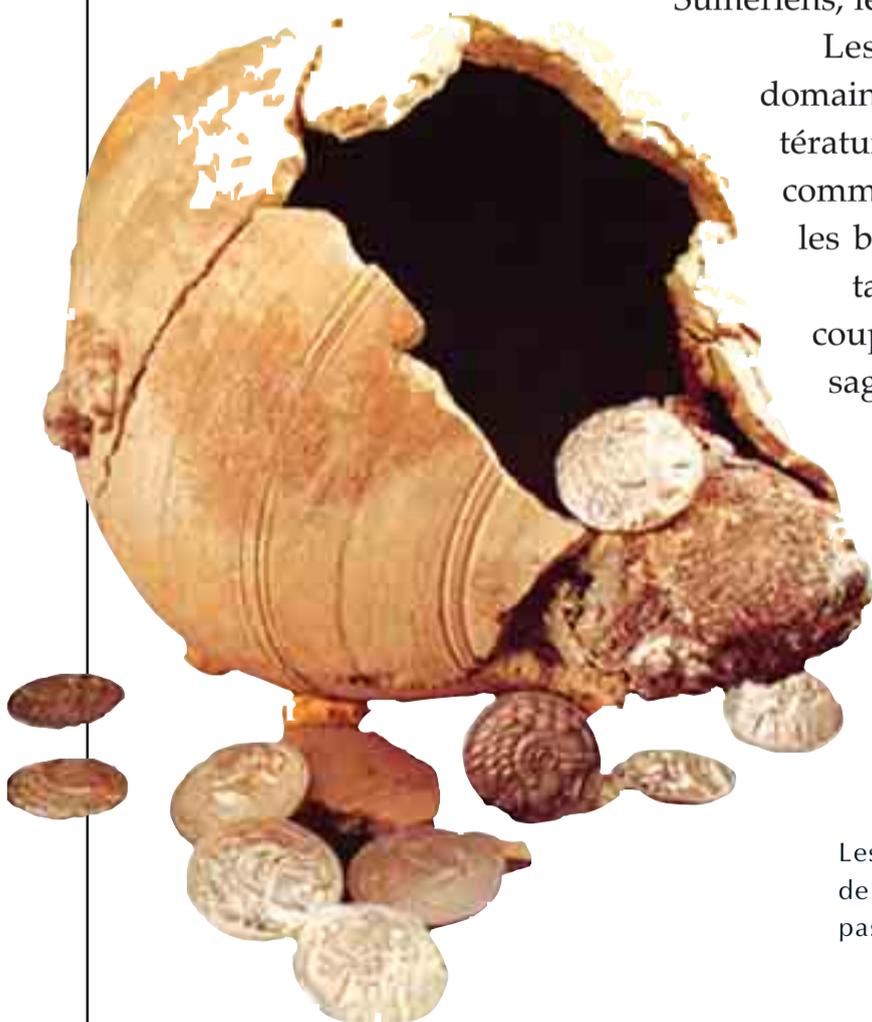
La Mésopotamie signifie “entre les rivières” en grec. Cette région est l’une des plus fertiles au monde, et fut le berceau de grandes civilisations.

Des hommes originaires du sud de ces terres – situées dans le Koweït actuel et le nord de l’Arabie Saoudite – se distinguaient par leur langue différente des autres communautés, leur mode de vie urbain, le gouvernement monarchique basé sur une structure légale et leur usage de l’écriture. Ces hommes appartenaient à la civilisation des Sumériens, qui se développèrent rapidement en fondant de grandes villes-états dès 3.000 ans av. JC et soumirent de grands peuples à leur domination.⁶⁹

Plus tard, les Sumériens furent vaincus par les Akkadiens et passèrent sous leur joug. Toutefois, en adoptant la culture, la religion, l’art, le droit, la structure étatique et la littérature des Sumériens, les Akkadiens perpétuèrent leur civilisation en Mésopotamie.

Les Sumériens développèrent significativement plusieurs domaines, qu’il s’agisse de la technologie, de l’art, du droit ou de la littérature. Leur économie était très puissante en raison de relations commerciales développées. Le travail du bronze, les véhicules à roue, les bateaux, les statues et les monuments sont les preuves subsistantes de leurs progrès rapides. On sait, par ailleurs, que beaucoup des objets des Sumériens ne survécurent pas au temps. Le tissage et la teinture de la laine – un bien d’exportation majeur pour les villes mésopotamiennes – font partie de leur art disparu.⁷⁰

La structure sociale des Sumériens était particulièrement bien organisée. L’état était monarchique, avec un roi-prêtre régnant avec l’appui de responsables. Après la récolte, ils inspectaient les champs et en partageaient la production entre le peuple. La bureaucratie représentait la base du système.



Les civilisations passées profondément ancrées démontrent que la thèse de Darwin du “progrès du stade primitif vers le stade civilisé” ne reflète pas les faits. La civilisation sumérienne en est l’illustration.



Ce char assyrien sur la photo ci-dessous avançant sans la moindre force propulsive est remarquable. L'armure des soldats indique le degré accompli de la métallurgie de l'époque. Leurs vêtements sont complètement couverts par l'armure, facilitant leurs mouvements, tout en les protégeant de la tête aux pieds. Le char devait être suffisamment solide pour traverser les coups lors des guerres, d'autant plus qu'il servait de bélier. Les matériaux utilisés et la solidité du char sont particulièrement frappants. (2000 av. JC à 612 av. JC).

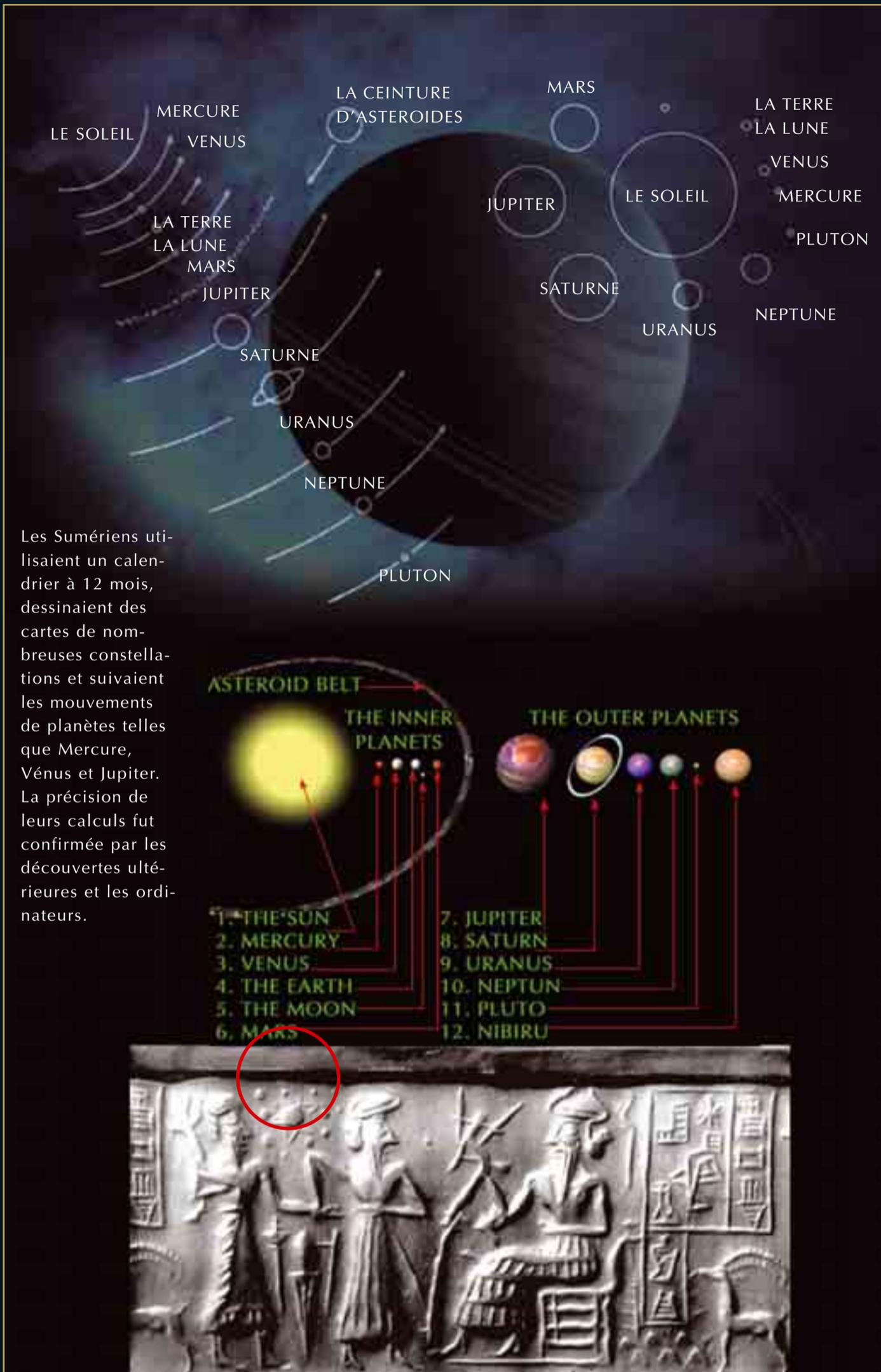
me administratif sumérien. Le prêtre de chaque région était responsable des hommes y vivant et devait s'assurer que la nourriture était équitablement distribuée, surtout dans les grandes villes. Le travail mené par les prêtres était soumis à un rapport et archivé.

Dans les sphères sociale, artistique, scientifique et économique, les Sumériens, ayant vécu 5.000 ans avant nous, sont en désaccord total sur le modèle évolutionniste de l'homme, supposé passer d'un stade primitif à un stade développé. La grande civilisation bâtie par les Sumériens était non seulement excessivement en avance pour son temps, mais également en avance considérable comparée à des sociétés contemporaines. Ce niveau de développement culturel ne concorde pas avec les postulats évolutionnistes : des hommes se débarrassant de leurs traits simiesques, de leurs grognements, commençant à se socialiser et à élever des animaux, et encore aux balbutiements de l'agriculture. Il est clair que les êtres humains ont toujours été humains doués d'intelligence, de capacités et de goûts, à toutes les époques de l'histoire. Les images, si souvent véhiculées par les évolutionnistes, d'hommes-singes assis autour d'un feu dans des cavernes où ils passent leur temps à fabriquer des outils rudimentaires en pierre sont entièrement fictives et s'opposent même aux données historiques, archéologiques et scientifiques.

La science sumérienne

Les Sumériens avaient leur propre système numérique. Au lieu du système actuel décimal basé sur 10, ils élaborèrent un système mathématique basé sur le nombre 60 (sexagésimal). Leur système subsiste encore de nos jours, dans la division de l'heure en soixante minutes et dans les 360 degrés d'un cercle. C'est pourquoi les Sumériens sont considérés, grâce à leurs premières formules géométriques et algébriques, comme les fondateurs des mathématiques modernes.

Les Sumériens atteignirent par ailleurs un niveau avancé en astronomie et leurs calculs des années, des mois et des jours étaient presque identiques aux nôtres. Le calendrier sumérien, avec une année de douze mois, était également utilisé en Egypte antique, par les Grecs et d'autres. Dans ce calendrier, l'année était



Les Sumériens utilisaient un calendrier à 12 mois, dessinaient des cartes de nombreuses constellations et suivaient les mouvements de planètes telles que Mercure, Vénus et Jupiter. La précision de leurs calculs fut confirmée par les découvertes ultérieures et les ordinateurs.

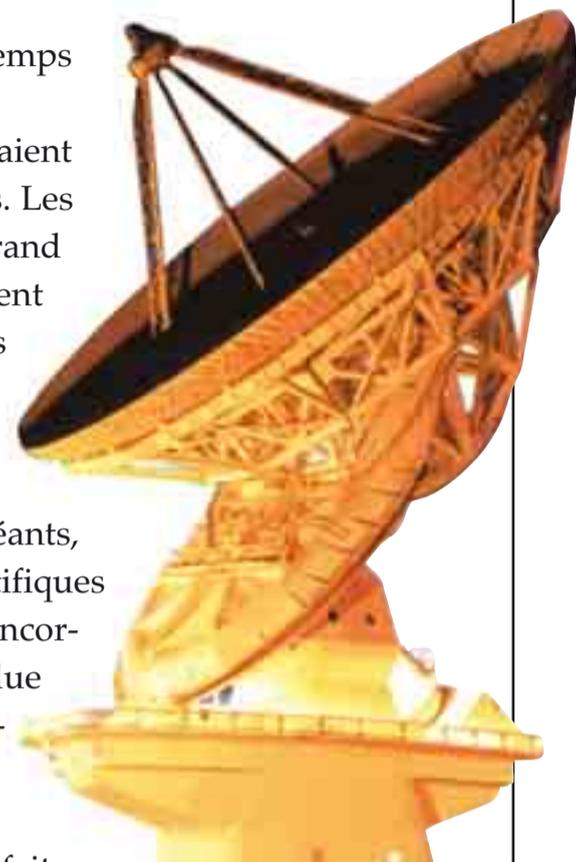
L'image inférieure montre les représentations sumériennes du système solaire. Le Soleil apparaît au centre, avec des planètes en orbite autour.

Sur la base de leurs observations, les Sumériens pensaient que notre système solaire était composé de douze planètes, y compris la Lune et le Soleil. Leur douzième planète, appelée Nibiru dans certaines sources, est en fait la dixième planète, connu comme étant la planète X dont l'existence fut récemment reconnue par les scientifiques.

divisée en deux saisons – l'été et l'hiver ; l'été commençant à l'équinoxe de printemps et l'hiver à l'équinoxe d'automne.

Les Sumériens étudiaient également les cieux depuis des tours qu'ils appelaient des "ziggourats".⁷¹ Ils étaient capables de prédire les éclipses solaires et lunaires. Les découvertes astronomiques étaient enregistrées dans des tableaux avec un grand nombre de constellations d'étoiles. En plus du Soleil et de la Lune, ils s'intéressèrent aux mouvements de Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Les calculs établis par les Sumériens il y a 5.000 ans ont été confirmés récemment grâce à des images envoyées par des vaisseaux spatiaux.

Cela s'oppose indéniablement à la théorie de l'évolution de l'histoire. Cette information vieille de 5.000 ans fut redécouverte récemment par des télescopes géants, de superordinateurs et une technologie variée. A la lumière de ces faits, les scientifiques évolutionnistes devraient mettre de côté leurs préjugés et adopter une position concordant avec les faits scientifiques et historiques. La vérité montre que l'idée défendue par les darwinistes est fautive : les civilisations n'ont pas progressé d'un état primitif vers un état plus avancé. Des préoccupations idéologiques sont sous-jacentes à cette volonté d'expliquer l'histoire de l'homme en termes de processus d'évolution. Or, l'approche correcte des scientifiques consiste à tenir compte des faits déterminés par l'expérience, la découverte et l'observation et non par les préoccupations idéologiques.



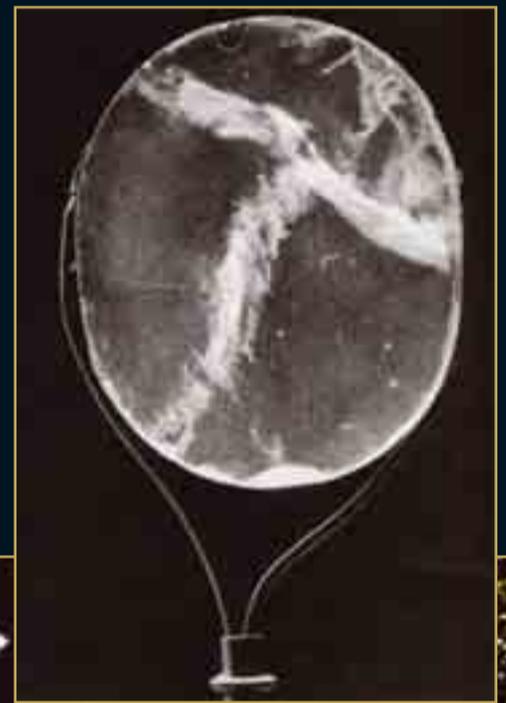
Ziggourat

La lentille de Nemrod

Une découverte de l'archéologue Sir John Layard en 1850 souleva la question de qui utilisa en premier la lentille. Pendant une série de fouilles en Irak, Layard découvrit un morceau d'une lentille remontant à 3.000 ans. Aujourd'hui exposé au British Museum, ce fragment montre que la première lentille connue était utilisée à l'époque des Assyriens. Le professeur Giovanni Pettinato de l'Université de Rome croit que cette lentille de cristal – qui représente selon lui une découverte majeure apportant une lumière considérable sur l'histoire de la science – pouvait également expliquer pourquoi les Assyriens en savaient autant sur l'astronomie, étant les découvreurs de la planète Saturne et de ses anneaux.⁷²

A quel usage était destinée la lentille ? La question est sujette à débat, mais il est évident que toutes les sociétés passées n'ont pas mené des vies rudimentaires, comme le soutiennent les scientifiques évolutionnistes. Leurs maîtrises de la science et de la technologie leur permirent de bâtir des civilisations profondément enracinées et de jouir de styles de vie avancés. Nous ne disposons aujourd'hui que d'une information partielle quant à leurs modes de vie, mais elle suffit à affirmer qu'aucune de ces sociétés ne subirent un processus d'évolution.

Un fragment semblable à une lentille remontant à 3.000 ans est assimilé à une découverte importante qui "pourrait modifier le sens de l'histoire de la science". On sait désormais que l'homme détient le même esprit, les mêmes capacités et les mêmes goûts depuis son apparition.



La pile de Bagdad

En 1938, l'archéologue allemand Wilhelm König découvrit un objet en forme de vase que l'on dénomma "la pile de Bagdad". Qu'est-ce qui permet de conclure que cet objet datant de 2.000 ans était utilisé comme pile ? S'il s'agit effectivement d'une pile – ce vers quoi pointent les recherches – toutes les théories prétendant que les civilisations progressent toujours et que les sociétés passées vivaient des conditions primitives s'écroulent. La pile est réalisée dans un petit pot en terre cuite d'un diamètre d'environ 8 centimètres et d'une hauteur de 14 centimètres. Ce pot en terre cuite, scellé avec de l'asphalte ou du bitume, contient un cylindre en cuivre. La base de ce cylindre est couverte d'un disque de cuivre. Le bouchon d'asphalte tient en place dans un barreau de fer, suspendu dans le cylindre, sans entrer en contact avec.

Il suffit d'emplir le vase d'un électrolyte pour obtenir une pile électrique. Le phénomène est appelé la réaction électrochimique, et diffère peu des piles actuelles. Lors d'expériences, un courant de 1,5 à 2 volts fut généré par des reconstructions de la pile de Bagdad.

Cela soulève une question essentielle : à quoi servait une pile il y a 2.000 ans ? L'existence d'une pile présuppose son utilisation dans le fonctionnement d'outils ou d'appareils. Une fois de plus, nous avons la preuve que les hommes ayant vécu il y a 2.000 ans possédaient une technologie (et donc un niveau de vie) bien plus avancée que l'on eut cru.



La recherche à propos de cet objet, "la pile de Bagdad", datant de 2.000 ans suggère qu'il servait de pile pour générer de l'électricité.

Les Mayas : une autre civilisation réfutant l'idée de l'évolution de l'histoire

Presque toutes les publications évolutionnistes ont une chose en commun : elles consacrent un espace considérable à des scénarios imaginaires à propos des raisons de l'évolution des structures ou des caractéristiques biologiques d'un être vivant. Ce qui est frappant à propos de toutes ces histoires est qu'elles sont présentées comme des faits scientifiques. Pourtant, elles ne sont rien moins que des fables darwinistes. Les évolutionnistes tentent de faire accepter leurs scénarios en leur donnant un ton scientifique alors qu'il n'en est rien.

On tombe ainsi souvent dans la littérature évolutionniste sur l'histoire de créatures simiesques devenant progressivement des hommes primitifs, puis une entité sociale. En dépit de l'absence de preuve corroborant cette théorie, des reconstructions de ces prétendus hommes primitifs représentent l'homme à demi courbé, grognant, vivant dans des grottes avec sa famille ou chassant avec des outils de pierre rudimentaires.

Ces reconstructions sont une invitation à imaginer et à croire. Les évolutionnistes cherchent ainsi à convaincre le public non pas à l'aide de faits scientifiques concrets, mais avec des spéculations fantastiques uniquement basées sur les préjugés de leurs auteurs.

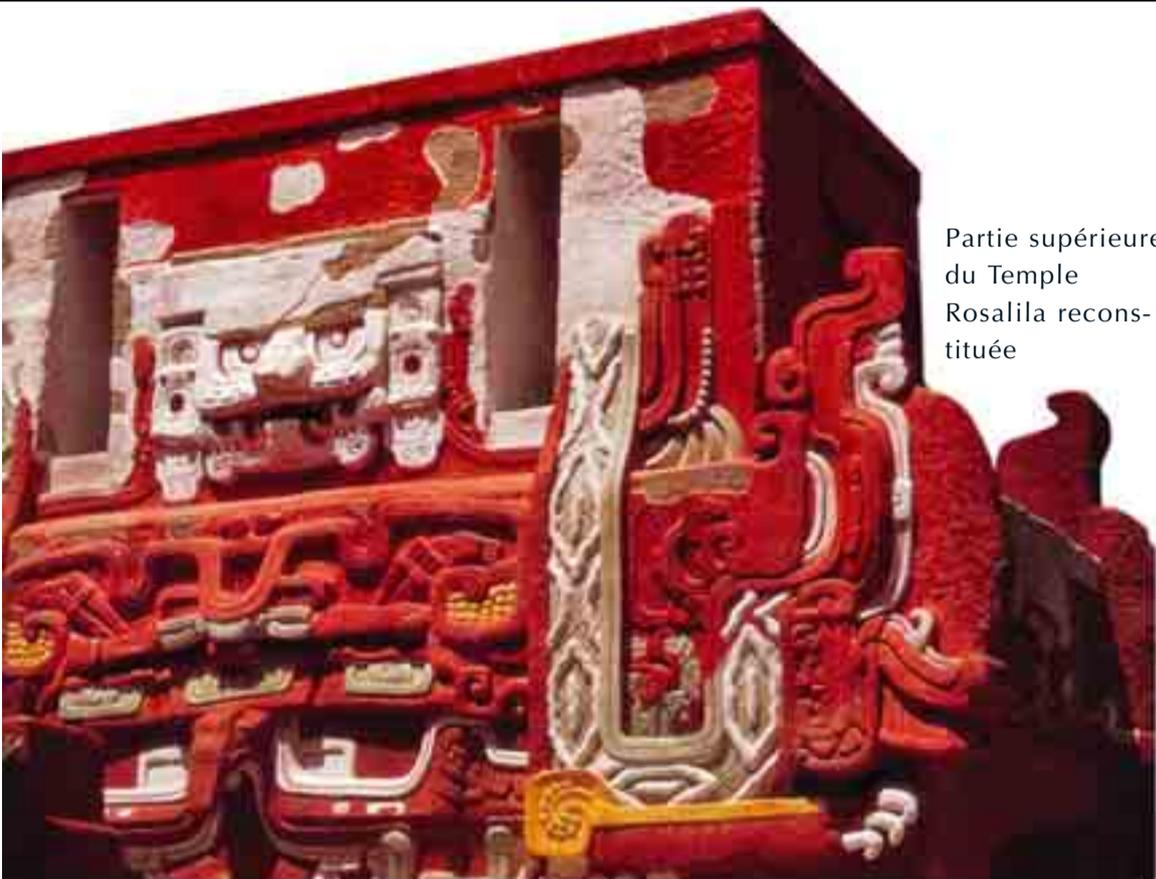
En dépit de leur conscience de la nature erronée de leurs récits, ils n'ont pas de scrupules à conserver ces histoires dans la littérature professionnelle, ni à les présenter sous les traits d'une vérité scientifique. Ces scénarios si fréquemment exposés par les évolutionnistes ne sont que des conjectures de la théorie de l'évolution, parce qu'il n'existe pas de preuve que l'homme descend d'un ancêtre simiesque. De la même manière, rien dans les données archéologiques et historiques ne permet d'affirmer que les sociétés évoluèrent peu à peu de primitives à civilisées. L'homme a toujours été l'homme depuis son apparition. Il érigea des civilisations et des cultures tout au long de l'histoire, comme celle des Mayas qui inspire aujourd'hui encore une grande fascination.

Les sources historiques font référence à un grand personnage vêtu de blanc qui vint à ces communautés en Amérique du Sud. Selon l'information contenue dans les monuments, la croyance en un Dieu Unique se répandit alors rapidement, et des progrès furent faits en art et en science.



Les ruines d'un édifice de la cité maya d'Uxmal

Des scientifiques évolutionnistes soutiennent que les Mayas n'utilisaient pas d'outils en métal. Si c'était le cas, comment expliquer alors le travail raffiné dans les ruines mayas ? Les outils en métal s'oxyderaient et se décomposeraient rapidement dans la forêt tropicale du Yucatan, sous un climat aussi humide. Il semblerait plutôt que les objets en métal mayas n'aient pu survivre jusqu'à aujourd'hui. Toutefois les monuments en pierre ayant survécu indiquent qu'il est impossible d'obtenir un travail aussi délicat et raffiné au moyen d'outils en pierre uniquement.



Partie supérieure du Temple Rosalila reconstituée

Les Mayas : des experts en mathématiques

Les Mayas vivaient en Amérique Centrale vers 1.000 ans av. JC, à une distance considérable d'autres civilisations avancées telles que celle de l'Égypte antique, de la Grèce ou de la Mésopotamie. Les Mayas se caractérisent par leur avance dans des domaines de la science comme l'astronomie et les mathématiques et par leur langage écrit complexe.

De par leur connaissance du temps, de l'astronomie et des mathématiques, les Mayas étaient en avance de mille ans sur le monde occidental de l'époque. Leur calcul du cycle annuel de la Terre était beaucoup plus précis qu'aucun autre jusqu'à l'invention de l'ordinateur.

Les gravures détaillées dans la pierre montrent que les Mayas possédaient la technologie nécessaire à la maçonnerie, qui est quasi-impossible en l'absence d'outils tels que des limes en acier, des ciseaux et des forets.

Ils utilisaient également le concept mathématique du zéro mille ans avant sa découverte par les mathématiciens européens et étaient de loin en avance sur leurs contemporains quant à l'usage de chiffres et de signes.

Le calendrier maya

Le Haab, le calendrier civil des Mayas, composé de 365 jours, est l'un des fruits de leur grande civilisation. En réalité, ils savaient déjà qu'une année dure plus de 365 jours ; leur estimation s'élevait à 365,242036 jours. Dans le calendrier grégorien en usage aujourd'hui, une année consiste en 365,2425 jours.⁷³ La différence est effectivement minime, une nouvelle preuve de l'expertise des Mayas en mathématiques et en astronomie.



Le calendrier maya est presque identique au calendrier grégorien de 365 jours en usage aujourd'hui. Les Mayas calculèrent qu'une année durait un peu plus que 365 jours.

Une pierre du soleil : le calendrier aztèque (à droite).





Temple des Guerriers à Chichen Itza

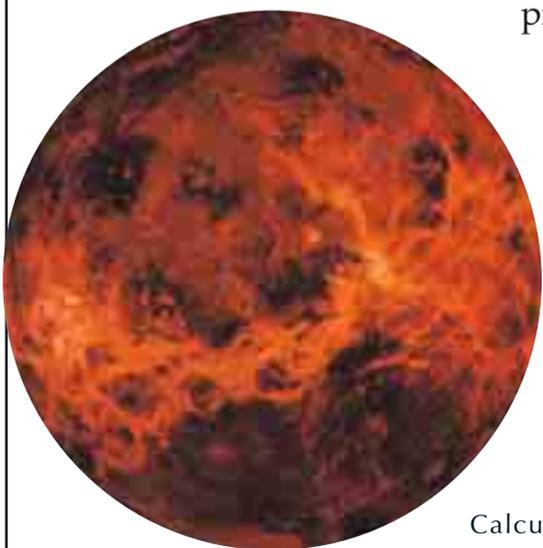
Les connaissances en astronomie des Mayas

Nous avons hérité trois livres des Mayas, les codex mayas. Ils contiennent toute l'information essentielle à propos de leurs modes de vie et leur savoir astronomique. Des trois livres – le Codex de Madrid, le Codex de Paris et le Codex de Dresde – le dernier souligne particulièrement le degré de connaissance des Mayas en astronomie. Ils avaient un système d'écriture très complexe, dont seulement 30% a pu être déchiffré. Cela suffit néanmoins à comprendre à quel point ils étaient avancés en science.

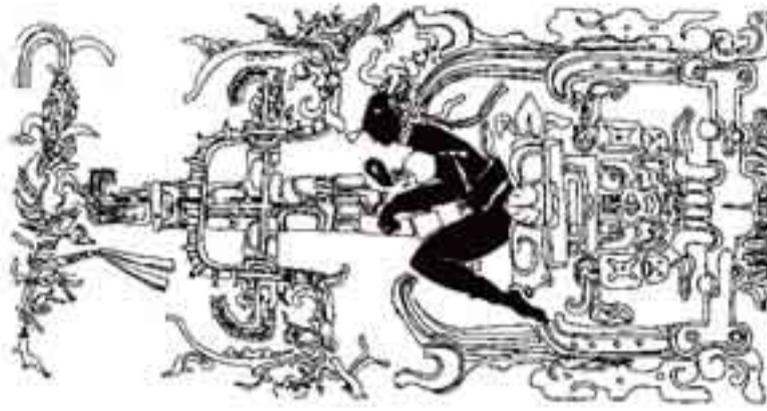
La page 11 du Codex de Dresde traite de la planète Vénus. Les Mayas avaient calculé que l'année vénusienne durait 583,92 jours et l'avait arrondie à 584 jours. Ils proposèrent même des dessins du cycle de la planète pendant des milliers d'années. Deux autres pages se reportent à la planète Mars, quatre à Jupiter et ses satellites, et huit sont consacrées à la Lune, à Mercure, et à Saturne, retranscrivant les calculs compliqués des orbites de ces planètes autour du Soleil, leurs relations entre elles et leurs relations avec la Terre.

Les Mayas étaient si précis dans leurs calculs astronomiques qu'ils savaient qu'il fallait soustraire un jour à l'orbite vénusienne tous les 6.000 ans. Comment ont-ils pu acquérir de telles informations ? C'est encore le sujet de débats entre les astronomes, les astrophysiciens et les archéologues. Aujourd'hui, des calculs aussi complexes sont effectués à l'aide d'ordinateurs. Les scientifiques s'instruisent sur l'espace externe dans des observatoires équipés de toutes sortes d'appareils techniques et électriques. Pourtant les Mayas

savaient tout cela il y a des centaines d'années sans toute la technologie moderne. Cela invalide une fois de plus la thèse selon laquelle les sociétés progressent toujours d'un état primitif vers un état avancé. Les sociétés du passé étaient aussi civilisées que celles du présent, et parfois même plus. De nombreuses communautés n'ont pas réussi à accomplir ce que celles du passé ont réussi à faire. En somme, les civilisations parfois avancent, parfois reculent ; c'est pourquoi des civilisations avancées et des civilisations primitives coexistent.



Calculer qu'il faut soustraire un jour de l'orbite de Vénus tous les 6.000 ans est une illustration des connaissances en astronomie des civilisations passées.



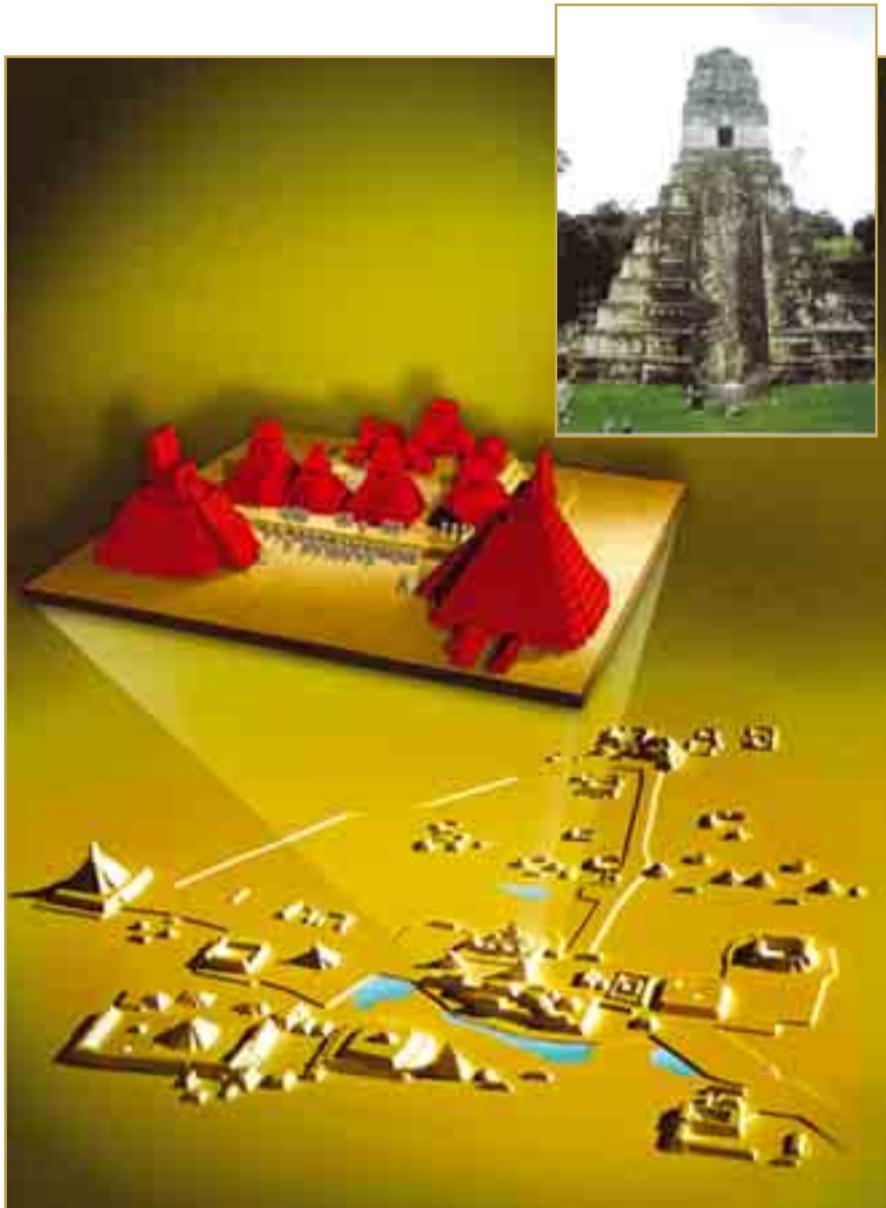
Détail du dessus du cercueil du souverain maya Pacal. Le véhicule sur lequel Pacal est assis ressemble à une moto. Il s'agissait peut-être d'un véhicule à moteur utilisé à l'époque.



Le réseau de routes de l'ancienne cité maya de Tikal

Tikal, l'une des plus anciennes cités mayas, fut fondée au 8^{ème} siècle av. JC. Les fouilles archéologiques dans la cité située en pleine jungle ont permis de découvrir des maisons, des palais, des pyramides, des temples et des points de rassemblement, reliés entre eux par des routes. Des images radar ont montré qu'en plus d'un système d'égouts complet, la cité disposait d'un système d'irrigation. Tikal n'a ni lac ni rivière à proximité, aussi fut-il nécessaire de recourir à dix réservoirs d'eau.

Cinq routes principales mènent à la jungle depuis Tikal. Les archéologues les décrivent comme des routes cérémonielles. Des photographies aériennes montrent que les villes mayas étaient reliées les unes aux autres par un vaste réseau de routes de 300 kilomètres, démonstration du génie des Mayas. Toutes les routes furent fabriquées à l'aide de roches brisées et couvertes d'une couche légèrement colorée adaptée à l'usure. Ces routes sont parfaitement droites, comme si elles avaient été tracées à la règle. Comment les Mayas



Les darwinistes maintiennent, en l'absence de preuve scientifique, que les premiers hommes étaient des êtres primitifs vivant de manière primitive et que leur intelligence s'est développée graduellement.

Les découvertes archéologiques réfutent pourtant cette thèse. Les fouilles menées dans l'ancienne cité maya de Tikal, par exemple, révélèrent des merveilles d'ingénierie et de planification. Des photographies aériennes montrent que les villes mayas étaient reliées les unes aux autres par un vaste réseau de routes. Cela démontre à quel point les civilisations pouvaient être en avance quelle que soit la période historique.

furent-ils capables de déterminer la direction durant la construction de ces routes et quels furent les équipements et les outils utilisés ? La pensée évolutionniste ne parvient pas à fournir des réponses rationnelles et logiques. Il est ici question d'une merveille de génie de plusieurs centaines de kilomètres. Il est évident que ces routes sont le fruit de calculs et de mesures précis, réalisés à l'aide de matériels et d'outils adéquats.

Les engrenages des Mayas

Les fouilles dans les régions habitées par les Mayas montrent qu'ils utilisaient des appareils à engrenages.

La photographie au verso, prise dans l'importante ville de Copan, en est la preuve. Une civilisation ayant connaissance des systèmes à engrenages devait par conséquent avoir des connaissances en génie mécanique.

Sans une formation en la matière, il vous serait impossible de reproduire un mécanisme similaire à celui de la photographie et encore moins d'assurer son bon fonctionnement.

Pourtant les Mayas réussirent dans ce domaine prouvant par là leur degré de science et qu'ils n'étaient en rien "arriérés", comme le prétendent les évolutionnistes.

Les exemples cités jusqu'ici suffisent à démontrer le niveau de civilisation des communautés passées. La thèse évolutionniste imposée depuis tant d'années est tout simplement nulle, car les sociétés passées ne vivaient pas de manière simple, primitive et arriérée. Des sociétés de différents niveaux de civilisation et de différentes cultures ont existé de tout temps, sans avoir subi de processus d'évolution d'aucune sorte. L'existence de civilisations arriérées il y a mille ans ne signifie pas que l'histoire elle-même a évolué, ni que les sociétés ont pro-



Roues à engrenages à Copan



gressé d'un stade primitif vers un stade plus avancé. Car en même temps coexistaient des civilisations hautement développées aux connaissances solides en science et technologie. Oui, l'interaction culturelle et le savoir accumulé transmis aux générations ont pu jouer un rôle dans le développement des sociétés. Mais cela n'est pas l'évolution.

Dieu nous informe que certaines des civilisations passées étaient culturellement très solides :

Ne parcourent-ils pas la terre, pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui ont vécu avant eux ? Ils étaient plus forts qu'eux et ont laissé sur terre bien plus de vestiges... (Sourate Gafir, 21)

Ne parcourent-ils donc pas la terre pour voir ce qu'il est advenu de ceux qui étaient avant eux ? Ils étaient plus nombreux qu'eux et bien plus puissants et ils avaient laissé sur terre beaucoup plus de vestiges. Mais ce qu'ils ont acquis ne leur a servi à rien. (Sourate Gafir, 82)

Que de cités, donc, avons-Nous fait périr, parce qu'elles commettaient des tyrannies. Elles sont réduites à des toits écroulés : que de puits désertés ! Que de palais édifiés désertés ! (Sourate al-Hajj, 45)

Ces versets du Coran ont l'appui des découvertes archéologiques. L'examen des données et des sites archéologiques indique que la plupart de ces sociétés avaient un niveau de

vie supérieur à de nombreuses communautés actuelles et qu'elles firent des découvertes majeures dans les domaines de la construction, de l'anatomie, des mathématiques et de la médecine. Ce qui remet complètement en question le mythe darwiniste de l'évolution de l'histoire et des sociétés.

Le mystère non résolu des lignes de Nazca

Les lignes de Nazca, à l'extérieur de la ville péruvienne de Lima, sont l'une des découvertes inexplicables par les scientifiques. Ces lignes étonnantes furent révélées en 1939 par des études aériennes menées par le Dr Paul Kosok de l'Université de Long Island à New York. Ces kilomètres de lignes ressemblent parfois à une piste d'atterrissage d'un aéroport, mais représentent aussi clairement divers oiseaux, singes et araignées. Qui dessina ces lignes dans le désert péruvien ? Comment ? Et pourquoi ? Cela reste un mystère. Contrairement à ce qu'avancent certains scientifiques, quiconque est l'auteur de ces figures n'était pas un être primitif. Ces lignes dessinées avec perfection ne sont visibles que depuis les airs. De quoi susciter une profonde réflexion !



1



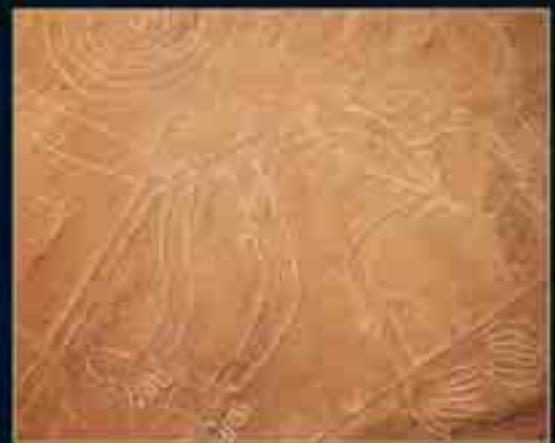
2



3



6



4

1. Une image d'araignée de 45 mètres de long
2. Une figure humaine
3. Une image de condor de 140 mètres de long
4. Une image de singe de 58 mètres de large et 93 mètres de long
5. Une image d'arbre
6. Une image de chien



5

Au cours de l'histoire, les hommes accomplirent de grands exploits grâce aux progrès scientifiques et technologiques considérables. Il n'est toutefois pas rationnel, ni scientifique de considérer ces changements comme une "évolution" à la manière des matérialistes. L'accumulation de culture et de connaissances a permis des progrès constants en science ou en technologie. Or, s'il n'y a aucune différence physique entre les hommes d'aujourd'hui et ceux d'un passé lointain, il n'y en a pas non plus en termes d'intelligence et de compétences. L'idée selon laquelle les hommes du 20ème siècle appartiennent à des civilisations plus développées en raison de leur capacité cérébrale accrue est erronée, suite à la propagande évolutionniste.



L'impasse de l'évolution du langage

La théorie de l'évolution de l'histoire de l'humanité rencontre plusieurs problèmes. Le premier a trait à l'origine de la conscience humaine. Un autre concerne le langage qui distingue les êtres humains des autres créatures vivantes.

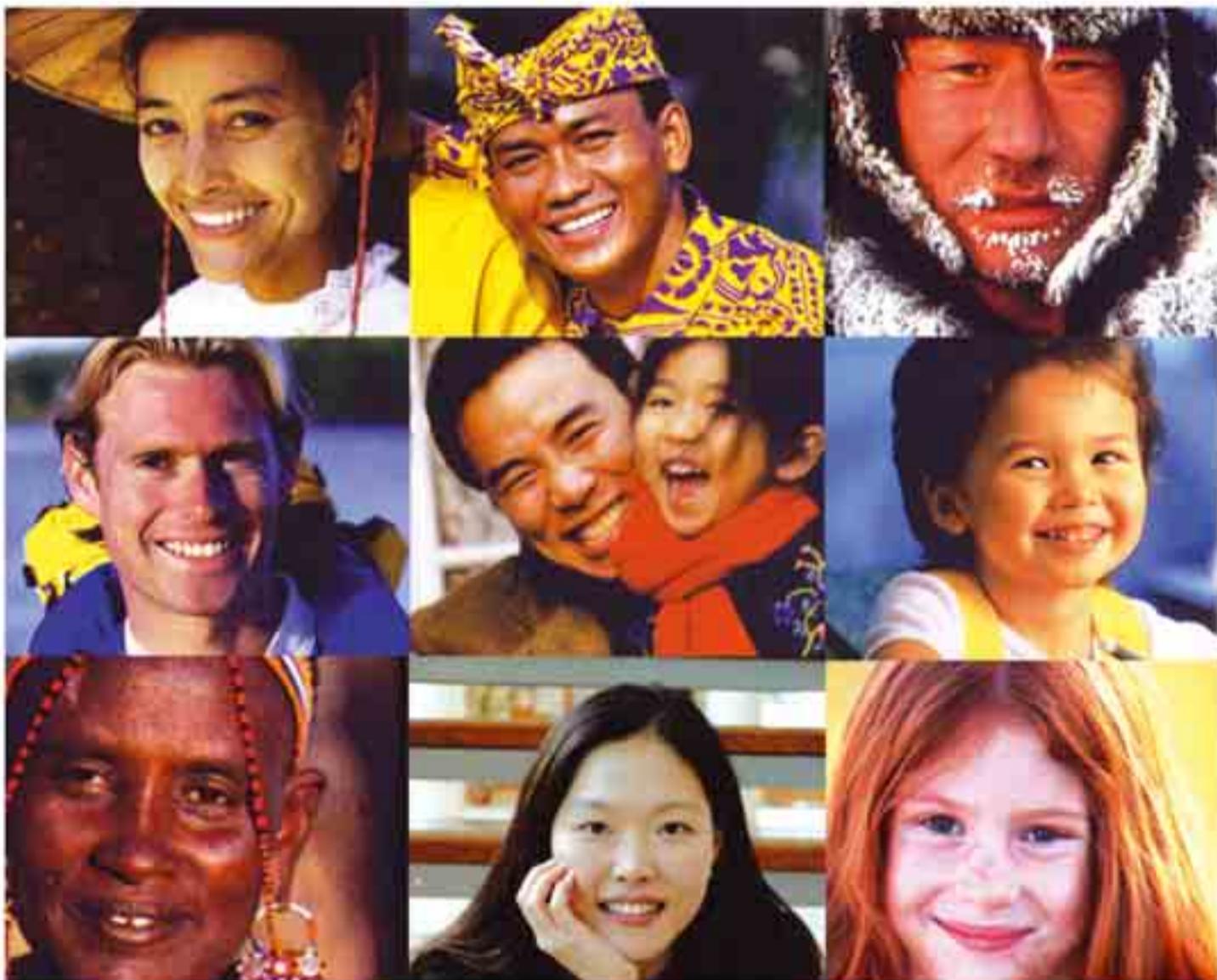
Lorsque nous parlons, nous sommes capables d'exprimer nos pensées à travers nos paroles et ainsi de nous faire comprendre. Nous sommes cependant peu conscients du fait que le simple fait de parler requiert des mouvements musculaires spécifiques des lèvres, de la gorge et de la langue. Les sons, les syllabes et les mots s'écoulent de notre bouche grâce à la contraction et au relâchement de quelques 100 muscles différents. Les phrases harmonieuses naissent de la juxtaposition appropriée d'éléments grammaticaux tels que le sujet, l'objet et le pronom. Le fait que nous ne fassions rien de plus que "souhaiter" faire usage de cette capacité montre que la parole n'est pas une simple aptitude née de structures biologiques essentielles.

Le langage est un phénomène très complexe qui ne peut s'expliquer en termes de mécanismes imaginaires d'un processus d'évolution. En dépit d'importantes recherches, les évolutionnistes sont incapables de fournir la preuve qu'une aptitude aussi complexe que le langage soit le résultat de l'évolution de sons animaux simples. David Premack de l'Université de Pennsylvanie souligna cet échec :

Le langage humain est un embarras pour la théorie de l'évolution...⁷⁴

Le célèbre linguiste Derek Bickerton résume les raisons de cet "embarras" :

Le langage a-t-il pu venir directement d'un trait pré-humain ? Non. Ressemble-t-il à des formes de communication animale ? Non... Aucun singe, malgré les entraînements intensifs, n'a encore acquis les rudiments de la syntaxe... Comment les mots sont-ils nés ? Comment la syntaxe est-elle née ? Mais ces questions sont au cœur de l'évolution du langage.⁷⁵



Dans le monde, il existe de nombreuses races parlant différentes langues, chacune étant très complexe. Les évolutionnistes ne peuvent même pas imaginer comment cette complexité a pu apparaître progressivement.



Richard Dawkins

Toutes les langues sur terre sont complexes. Les évolutionnistes ne peuvent d'ailleurs même pas imaginer comment une telle complexité s'est acquise progressivement. D'après le biologiste évolutionniste Richard Dawkins, toutes les langues, même celles des tribus les plus primitives, sont hautement complexes :

Mon exemple clair est la parole. Personne ne sait comme ça a commencé... Est tout aussi obscure l'origine de la sémantique, des mots et de leurs sens... Les milliers de langues parlées dans le monde sont très complexes. Mes croyances me poussent à croire que cela fut progressif, mais ce n'est pas aussi évident. Certains pensent que le langage est apparu soudainement, plus ou moins inventé par un génie unique en un endroit précis et à un moment précis.⁷⁶

Deux chercheurs évolutionnistes spécialisés dans le cerveau, W.K. Williams et J. Wakefield de l'Université de l'Etat d'Arizona, disent à ce sujet :

Malgré l'absence de preuve d'étapes intermédiaires de l'évolution linguistique, les alternatives sont difficiles à accepter. Si des caractéristiques spécifiques à des espèces n'ont pas évolué de manière fragmentée, il ne resterait alors que deux explications. Soit le langage a été mis en place par une force encore mystérieuse, peut-être à travers l'intervention divine, ou il est le résultat d'un changement relativement soudain dans le développement des espèces, peut-être lié à une sorte de mutation spontanée et généralisée... mais la nature fortuite d'une telle mutation rend l'explication plutôt suspecte. Comme cela fut souligné (Pinker et Bloom, 1990), la probabilité d'une mutation conduisant à un système aussi complexe et si adapté que le langage frôle le zéro.⁷⁷

Le professeur de linguistique Noam Chomsky commente la complexité de l'aptitude au langage :

Jusqu'ici je n'ai rien dit sur la production du langage. La raison est qu'il n'y a rien à en dire d'intéressant. En dehors des aspects périphériques, il demeure un vaste mystère.⁷⁸

Quiconque est libre de préjugés évolutionnistes sait parfaitement quelle est l'origine de la capacité de parole. C'est Dieu Tout Puissant qui l'accorde à l'homme. Dieu inspire le discours aux humains et leur permet de parler, comme le révèle ce verset tiré du Coran :

... Elles diront : "C'est Dieu qui nous a fait parler, Lui qui fait parler toute chose. C'est Lui qui vous a créés une première fois et c'est vers Lui que vous serez retournés. (Sourate Fussilat, 21)



Noam Chomsky

Les évolutionnistes ne peuvent expliquer ni la complexité des structures biologiques qui permettent la parole, ni l'origine de la conscience qui rend le langage possible. Ces deux composantes du langage montrent que la parole fut créée par une intelligence supérieure qui appartient à Dieu Tout Puissant, notre Seigneur.

LA VRAIE RELIGION EXISTE DEPUIS L'ORIGINE DE L'HISTOIRE

Ceux qui défendent que l'histoire et la société évoluèrent, continuent sur leur lancée trompeuse en affirmant que la religion aussi évolua. Cette idée fut avancée au 19ème siècle et était largement défendue par les matérialistes et athées. Or dans la mesure où aucune donnée archéologique ne vient justifier cette thèse, elle reste du domaine de la spéculation.

De même, il n'existe pas de preuves que les premiers hommes pratiquaient des religions tribales primitives et polythéistes ni que la véritable religion – celle révélée à toute l'humanité depuis Adam (psl) et basée sur la foi en un Dieu Unique – n'apparut que plus tard. Certains évolutionnistes tentent de faire passer à tort cette idée pour un fait historique. Au même titre que la théorie de l'évolution biologique de Darwin, la théorie de l'évolution de la religion n'est qu'une supercherie.

Comment est née "l'évolution des religions"?

Il y a environ un siècle et demi, alors que L'origine des espèces de Darwin en était encore à sa première édition, le concept d'évolution gagna l'appui des matérialistes et des athées. Certains penseurs de l'époque supposèrent que tout événement de l'histoire humaine pouvait s'expliquer en termes d'évolution, postulant que tout commença d'abord par une étape basique primitive pour évoluer vers un stade amélioré.

Cette erreur se retrouve dans plusieurs domaines. En économie, le marxisme conjecture qu'une telle avancée est inévitable et que tout le monde finira par adopter le communisme. L'expérience a toutefois montré qu'il ne s'agit là que d'un rêve ne reflétant nullement la vérité.

En psychologie, Sigmund Freud affirma que les êtres humains étaient une espèce hautement évoluée, mais que psychologiquement leurs actions étaient encore motivées par les mêmes pulsions que celles de nos soi-disant ancêtres primitifs. Ce postulat a été scientifiquement réfuté par la recherche psychologique qui souligne que les hypothèses de base du freudisme ne reposaient sur rien de scientifique.

D'autres champs d'études comme la sociologie, l'anthropologie et l'histoire ont été affectés par la théorie de l'évolution, mais le savoir acquis au cours du siècle dernier a montré que cette influence fut contre-productive.

Le point commun de toutes ces théories de l'évolution est l'opposition à la foi en Dieu. C'est précisément la base de l'idée de l'évolution de la religion. Selon Herbert Spencer, un ardent défenseur de cette théorie, les premiers êtres humains n'avaient pas de religion. Les premières religions auraient alors été le culte des morts. D'autres anthropologues évolutionnistes proposent différentes versions tordues. D'aucuns disent que la religion avait sa source dans l'animisme (l'attribution d'un esprit divin à la nature) ; d'autres pensent qu'elle a ses origines dans le totémisme (le culte d'une personne, d'un groupe ou d'un objet symbolique). L'anthropologue E. B. Taylor croit que la religion est passée de l'animisme au culte de l'ancêtre, au polythéisme (la foi en plu-

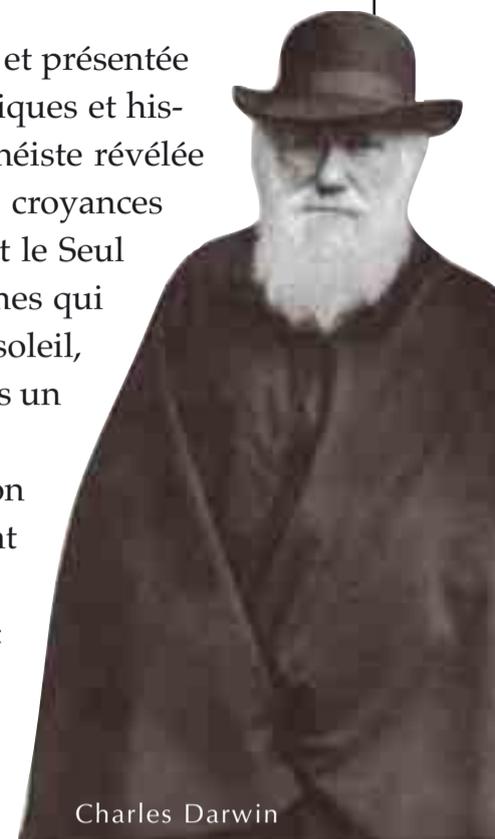
sieurs dieux) et enfin au monothéisme (la foi en un Seul Dieu).

La théorie fut avancée au 19^{ème} siècle par des anthropologues athées puis entretenue et présentée sous différents traits depuis. Il ne s'agit rien de plus qu'une fable. Les données archéologiques et historiques montrent au contraire que dès les premiers temps il existait une religion monothéiste révélée par Dieu à l'humanité à travers Ses prophètes. Mais en même temps, coexistaient des croyances déviantes superstitieuses. Aujourd'hui encore, il y a des hommes qui croient que Dieu est le Seul et Unique Dieu et adaptent leurs vies aux enseignements de la religion et il y a des hommes qui adorent des idoles de bois et de pierre, Satan, leurs ancêtres, des esprits, des animaux, le soleil, la lune ou les étoiles. Pourtant nombre d'entre eux ne sont pas arriérés et vivent même dans un environnement très avancé.

Au cours de l'histoire, il y a eu des hommes pour désobéir aux préceptes de la religion révélée par Dieu et pour éliminer les valeurs morales. Dieu cite les hommes qui voulaient introduire des superstitions dans la vraie religion afin de l'altérer et la détruire :

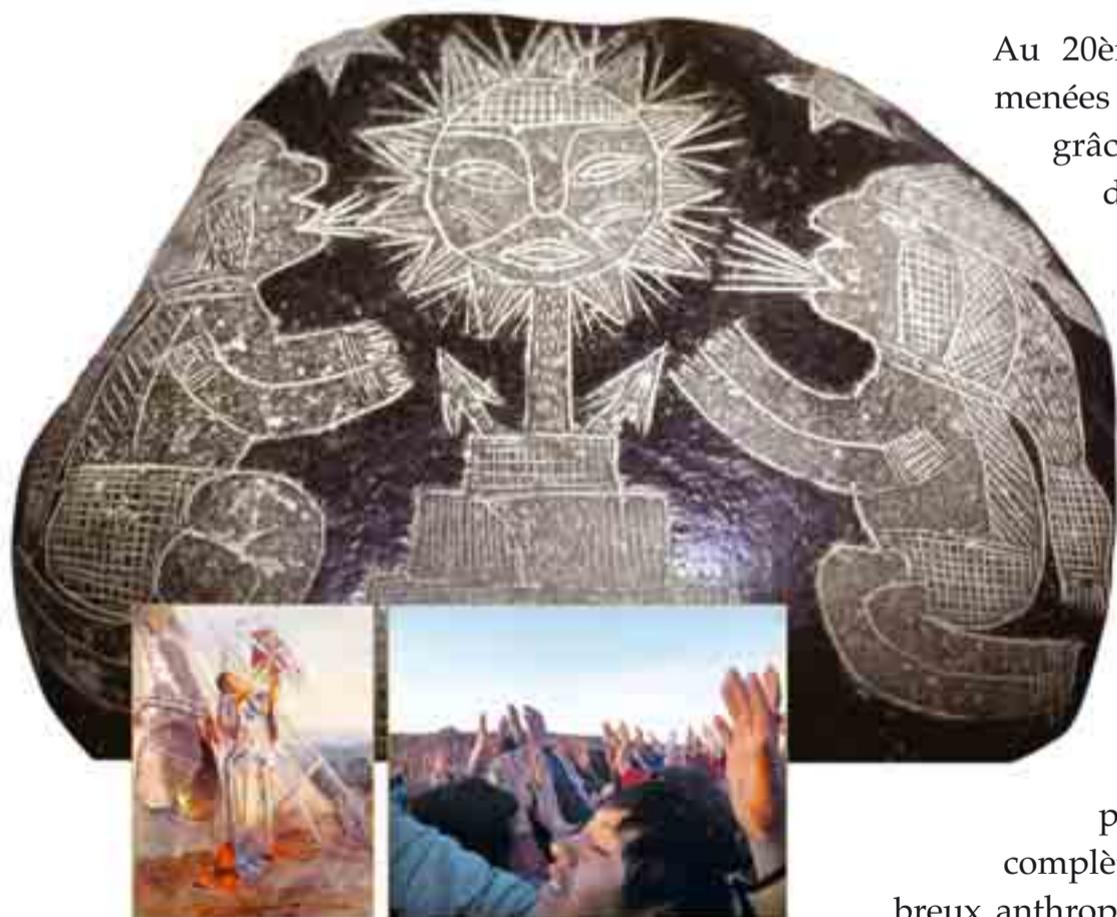
Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant de Dieu pour en tirer un vil profit ! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent ! (Sourate al-Baqarah, 79)

Aussi, au fil du temps, certains de ceux qui avaient cru en l'existence et l'unicité de Dieu et suivi Ses commandements abandonnèrent la religion. C'est ainsi que des croyances et des pratiques erronées apparurent. Contrairement à ce qu'avancent les évolutionnistes, la religion n'a pas subi un processus d'évolution mais de déformation suite à quoi des religions déviantes sont nées.



Charles Darwin

Déformation de la vraie religion



Il y a toujours eu des hommes pour adorer le soleil. De nos jours, les fausses croyances persistent encore chez des individus vivant dans les conditions les plus modernes. Cela indique ces personnes en question sont païennes de par leurs croyances corrompues et non qu'elles sont primitives.

Au 20^{ème} siècle, d'importantes études furent menées sur le front de l'origine des religions, grâce auxquelles il fut reconnu que l'évolution des religions n'avait pas de base scientifique et ne relevait donc que de l'imagination. Les recherches à propos des religions du monde menées par de grands anthropologues tels que Andrew Lang et Wilhelm Schmidt ont montré que les religions n'ont guère évolué, mais ont plutôt été déformées avec le temps. Les résultats des travaux de Schmidt furent publiés en détail dans le périodique *Anthropos*.

Des études effectuées entre 1900 et 1935 montrent que les affirmations à propos de l'évolution des religions étaient complètement fausses, ce qui conduisit de nombreux anthropologues à abandonner leurs idées évolutionnistes. En dépit de ces faits scientifiques et historiques, des athées radicaux continuèrent à défendre des scénarios pourtant indéfendables.



La photo représente "le dieu de l'éclair", l'une des fausses divinités sumériennes nées de la corruption de la foi monothéiste.

Les découvertes archéologiques en Egypte et en Mésopotamie

La plaine mésopotamienne, non loin de la civilisation de l'Egypte antique, est connue pour être le "berceau des civilisations".

Les fouilles archéologiques ont permis de comprendre les croyances religieuses de ces sociétés. Des inscriptions relatent les activités de nombreuses fausses divinités. Grâce aux nouvelles méthodes d'interprétations des données élaborées par les chercheurs, il fut possible d'expliquer l'information croissante à propos des croyances religieuses passées. Il est, par conséquent, intéressant de voir qu'au-dessus de toutes les fausses divinités, ces civilisations croyaient également en un Dieu Unique. Les données historiques montrent que la vraie religion a toujours existé. Au cours des pages suivantes nous examinerons les civilisations de Mésopotamie, d'Egypte antique, d'Inde, d'Europe ainsi que celles des Aztèques, des Incas et des Mayas afin de prouver qu'elles croyaient toutes en un Dieu et qu'elles reçurent des messagers de la vraie religion. Le premier chercheur à avoir compris que le polythéisme provenait du monothéisme était Stephen Langdon de l'Université d'Oxford. En 1931, il annonça ses découvertes au monde scientifique, mettant en garde sur leur aspect inattendu et contraire aux interprétations évolutionnistes antécédentes. Langdon expliquait ainsi ses découvertes :

... l'histoire de la plus ancienne civilisation humaine est un déclin rapide du monothéisme vers un polythéisme extrême et la foi répandue dans les esprits malins.⁷⁹

Cinq ans plus tard, Langdon affirmait dans le *Scotsman* :

Les preuves pointent indéniablement vers un monothéisme originel, les inscriptions et les vestiges littéraires des plus anciens peuples sémitiques indiquent... le monothéisme, et l'origine totémique des religions hébraïques et d'autres religions sémitiques est totalement discréditée.⁸⁰

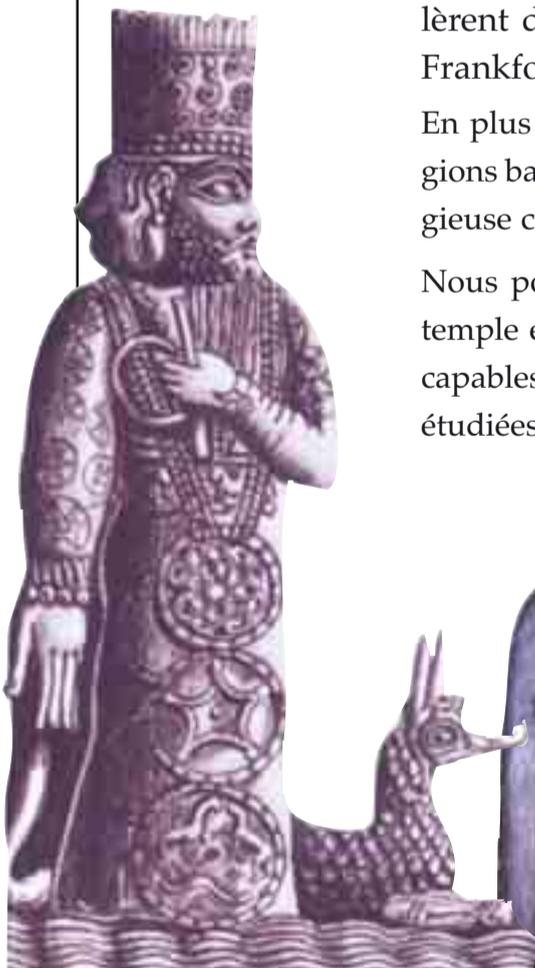
Des fouilles à Tell Asmar, le site d'une ville sumérienne datant de 3.000 ans av. JC dévoilèrent des découvertes corroborant les idées de Langdon. Le directeur des fouilles, Henry Frankfort, donna son rapport officiel :

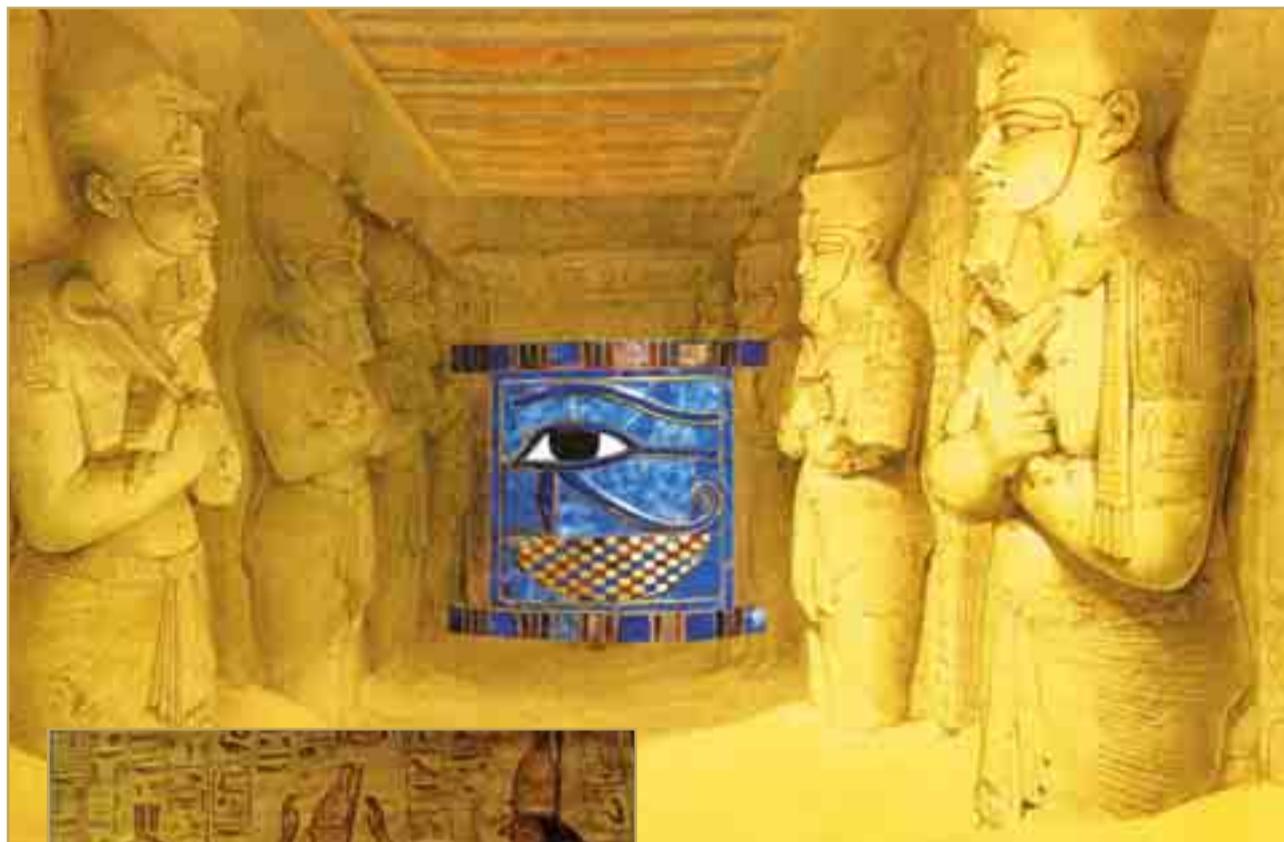
En plus de leurs résultats tangibles, nos fouilles ont établi un fait nouveau que l'étudiant des religions babyloniennes devra par conséquent prendre en compte. Nous avons obtenu de la matière religieuse complète dans son cadre social.

Nous possédons une masse cohérente de preuves, dérivées en quantité pratiquement égale d'un temple et de maisons habitées par ceux qui vouaient un culte dans ce temple. Nous sommes ainsi capables de déduire des conclusions, auxquelles nous n'aurions pu aboutir si les données avaient été étudiées individuellement.

Par exemple, nous découvrons que les représentations sur les sceaux cylindriques, habituellement liés à divers dieux, peuvent être intégrées dans une image sensée dans laquelle un Dieu Unique adoré dans ce temple forme la figure centrale. Il semble, par conséquent, qu'à cette époque-là, ses différents aspects

Lorsque les tablettes sumériennes furent traduites, il apparut qu'un grand nombre de fausses divinités dans le panthéon babylonien étaient nées d'une graduelle interprétation erronée des différents noms et titres d'un Dieu Unique. La fausse divinité Mardouk, du panthéon babylonien





Le pharaon Akhénaton croyait en un Dieu Unique et fit détruire toutes les idoles. Il exprima sa foi dans un hymne :
Combien sont Tes actes, bien que cachés de la vue, ô Dieu Unique en dehors de qui nul n'est ! Tu façonnas la terre selon Ton souhait, à Toi Seul, tous les peuples, le bétail, les troupeaux ; tous ceux qui sur terre marchent, tous ceux qui dans les airs volent...

Des recherches anthropologiques ont montré que les croyances polythéistes étaient issues de la déformation de la foi monothéiste. Cela prouve qu'aucun processus dit d' "évolution de la religion" n'eut lieu, contrairement à ce que l'on voudrait nous faire croire.

n'étaient pas considérés comme des divinités à part dans le panthéon suméro-akkadien.⁸¹

Les découvertes de Frankfort révèlent des faits très importants à propos de l'origine du polythéisme. La théorie de l'évolution avance que le polythéisme apparut lorsque les hommes commencèrent à adorer les esprits malins représentant les pouvoirs de la nature. Mais ce n'est pas le cas. A travers le temps, les hommes comprirent différemment les divers attributs de Dieu, ce qui conduisit à des déformations dans la foi en un Dieu Unique.

Bien avant la traduction des tablettes sumériennes par Langdon, un chercheur dénommé Friedrich Delitzsch tira des conclusions similaires. Il découvrit des divinités dans le panthéon babylonien toutes échues des caractéristiques diverses de Mardouk, la divinité unique de l'époque. On sait maintenant que la croyance en Mardouk provint de la détérioration graduelle de la croyance en un seul Dieu.

Cette divinité unique, Mardouk, porte plusieurs noms : Ninib ou "le possesseur du pouvoir", Nergal ou "le seigneur de la bataille", Bel ou "le possesseur de la seigneurie", Nebo ou "le seigneur du prophète", Sin ou "l'illuminateur de la nuit", Shamash ou "le seigneur de la justice", et Addu ou "le dieu de la pluie". Il semble qu'au fur et à mesure, les attributs de Mardouk se détachèrent de lui pour être assignés à différentes divinités. De la même manière, de fausses divinités comme le dieu-soleil ou le dieu-lune sortirent de l'imagination des peuples. La foi en Mardouk et ses autres divinités montre que le système religieux se développa à travers la déformation de la foi en Dieu.

On peut également retracer une telle déviation en Egypte antique. Les chercheurs ont découvert que les Egyptiens étaient à l'origine tous monothéistes, mais qu'ils démantelèrent ce système pour se tourner vers le sabéisme et le culte du soleil. M. de Rouge écrit :

Il est incontestablement vrai que les parties fantastiques de la religion égyptienne ne sont pas les résultats récents

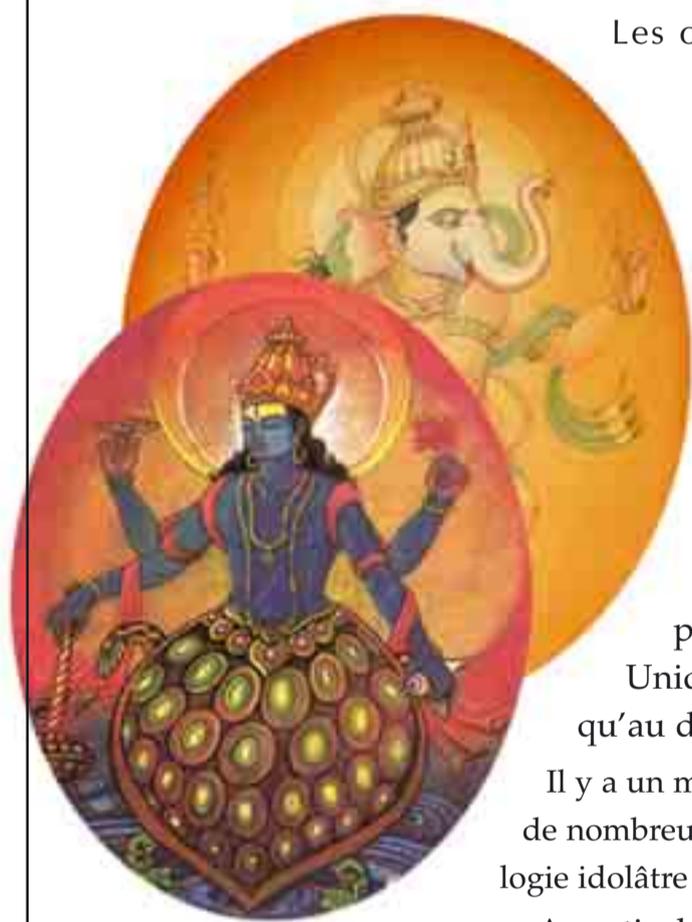
d'un processus de développement ou d'élimination de ce qui était grossier. On peut démontrer qu'elles sont très anciennes ; et la dernière étape de la religion égyptienne, connue des écrivains grecs et latins, athées ou chrétiens, était de loin la plus grossière et la plus corrompue.⁸²

L'anthropologue Sir Flinders Petrie dit que les superstitions polythéistes sont nées d'une corruption progressive de la foi en une Divinité Unique. Il ajoute que ce processus de corruption se retrouve aussi bien dans les sociétés passées que présentes :

Il y a dans les religions et les théologies très anciennes différentes classes de dieux. Certaines races, comme les Hindous modernes, se délectent dans une profusion de dieux et petits dieux qui augmentent continuellement. Les autres... ne tentent pas d'adorer de grands dieux, mais se consacrent à une horde d'esprits animistes, démons...

Si la conception d'un Dieu était seulement une évolution d'un tel culte d'esprit, nous devrions trouver que le culte de nombreux dieux précède le culte d'un Seul Dieu... Or nous trouvons le contraire, à savoir que le monothéisme est la première étape retracée dans la théologie...

Chaque fois que nous remontons aux premières étapes du polythéisme, il s'avère résulter de combinaisons du monothéisme...⁸³



La superstitieuse religion hindoue repose sur une pléthore de fausses divinités. Or, la recherche a démontré qu'à ses débuts, la culture indienne était une culture monothéiste.

Les origines du polythéisme superstitieux en Inde

Même si la culture indienne n'est pas aussi vieille que les cultures du Moyen-Orient, elle reste tout de même une des plus anciennes cultures qui ont survécu dans le monde.

Dans le paganisme indien, le nombre de divinités est virtuellement infini. Après une longue étude, Andrew Lang a déterminé que les religions polythéistes apparurent en Inde suite à un processus similaire à celui du Moyen-Orient.

Edward McCrady observa, à propos des croyances religieuses indiennes, que le Rig Veda montre que dans les premiers temps, les divinités étaient simplement considérées comme des manifestations diverses d'un Etre Divin Unique.⁸⁴ Dans les hymnes de Rig Veda, on peut voir des traces de la destruction de l'idée monothéiste d'un Dieu Unique. Un autre chercheur dans le domaine, Max Müller, s'accorde à dire qu'au début il y avait une foi en un Dieu :

Il y a un monothéisme qui précède le polythéisme du Veda ; et même dans l'invocation de nombreux dieux, le rappel à un Dieu Unique et infini ressort au milieu de la phraséologie idolâtre tout comme le ciel bleu est caché par les nuages qui passent.⁸⁵

A partir de là, il est évident qu'il n'y eut guère d'évolution des religions, mais que les hommes ajoutèrent des éléments faux à la vraie religion ou qu'ils négligèrent certains commandements et interdictions, ce qui conduisit à la perversion de la foi religieuse.

La contamination des religions dans l'histoire européenne

On trouve des traces d'une contamination similaire dans les croyances des sociétés historiques européennes. Dans son livre *The religion of Greece in prehistoric times* (La religion en Grèce à l'époque préhistorique), Axel W. Persson, un chercheur spécialisé dans le paganisme de la Grèce antique, écrit :

... il s'y développa plus tard un plus grand nombre de figures plus ou moins significatives que nous retrouvons dans les mythes religieux grecs. A mon avis, leur variété croissante dépend à un degré considérable des différents noms d'évocation d'une seule et même divinité à l'origine.⁸⁶

Les mêmes traces d'altération sont visibles en Italie. Une archéologue du nom d'Irène Rosenzweig, après



Dans son livre *The religion of Greece in prehistoric times* (La religion en Grèce pendant la préhistoire), Axel W. Persson, un chercheur spécialisé dans les croyances religieuses de la Grèce antique, dit : "... se développèrent ensuite un plus grand nombre de personnages plus ou moins significatifs que nous rencontrons dans les mythes religieux grecs."

avoir étudié les Tables d'Eugubine (ou Iguvine) remontant à l'époque étrusque, conclut que "les divinités se distinguent par des adjectifs, qui à leur tour émergent comme des pouvoirs divins indépendants."⁸⁷

En résumé, toutes les preuves anthropologiques et archéologiques datant du siècle dernier indiquent qu'à travers l'histoire, les sociétés crurent d'abord en un Dieu Unique, mais transformèrent cette croyance avec le passage du temps. Au début, les hommes croyaient en Dieu qui créa tout à partir du néant, qui voit et sait tout et qui est le Seigneur de l'univers. Avec le temps, les titres de notre Seigneur furent à tort considérés comme des divinités séparées et c'est ainsi que les hommes commencèrent à les vénérer. La vraie religion consiste en l'adoration d'un Dieu Unique. Les religions polythéistes se répandirent suite à la contamination de la vraie religion, que notre Seigneur révéla à l'humanité depuis Adam (pbsl).

La vraie religion révélée par Dieu

En observant la culture et les valeurs religieuses de sociétés de différentes régions du monde, on se rend compte qu'elles ont beaucoup de points communs. Bien que ces sociétés n'aient pu partager leur terreau culturel, elles croient en des êtres tels que les anges, Satan et les djinns vivant dans une autre dimension que la dimension humaine. Elles croient en la vie après la mort et que l'homme fut créé de terre. Leur culte contient de nombreux éléments communs. Par exemple, l'arche de Noé est mentionnée dans les écrits sumériens, dans la religion galloise, dans des inscriptions chinoises et dans la religion de l'ancienne Lituanie.

Cela prouve qu'une Divinité unique toute puissante – Dieu, le Seigneur des mondes – révéla la moralité religieuse. A travers le monde, les civilisations reçurent l'enseignement de religions et de l'existence d'une divinité incomparable. Notre Seigneur s'est manifesté à chaque période de l'histoire à travers les serviteurs exaltés choisis de Lui. Grâce à eux, Il révéla la religion qu'Il a choisie pour l'humanité. Dans le Coran, la dernière révélation de Dieu Tout-Puissant, Il annonce "à chaque peuple un guide". (Sourate al-Nahl, 36) Dans d'autres versets, Il rappelle qu'Il envoya un messager à tous les peuples afin de les avertir :

Et Nous ne faisons pas périr de cité avant qu'elle n'ait eu des avertisseurs. Nous ne sommes pas injuste. (Sourate as-Shuaraa, 208-209)

Ces messagers bénis enseignaient toujours aux hommes qu'ils devaient croire en Dieu l'Unique, Le servir Lui Seul et agir dans le bien et éviter le mal. Les êtres humains atteindront le salut en obéissant aux messagers, élus et bénis de Dieu, et aux livres saints qu'ils ont laissés en héritage. La compassion de Dieu aux mondes s'est caractérisée par l'envoi d'un dernier prophète, le Prophète Mohammed (pbsl) et du Coran, le dernier livre divin placé sous la protection éternelle de Dieu Tout-Puissant, guide pour l'humanité.

CONCLUSION

Ne pas ignorer la réalité de l'intemporalité

Les données historiques et archéologiques que nous avons examinées dans ce livre démontrent que les affirmations darwiniennes à propos de l'évolution de l'histoire et des sociétés n'ont pas de sens ni de valeur scientifique. Leur substance dépend uniquement du matérialisme. Comme nous le savons, les matérialistes commettent l'erreur de rejeter la vérité de la création, croyant plutôt que la matière est l'entité absolue qui existe depuis toujours et qui continuera à exister éternellement. En d'autres termes, ils ont divinisé la matière. (Dieu est certainement au-dessus de cela.) Cependant, la science a atteint aujourd'hui le point confirmant que l'univers est né du néant (c'est-à-dire qu'il fut créé), ce qui infirme toutes les théories et philosophies en faveur du matérialisme.

Même si les points de vue matérialistes s'opposent à la science, ils refusent, néanmoins, d'accepter que la matière ne soit pas absolue, mais créée. S'ils pouvaient se détacher de leurs préjugés dogmatiques un instant, ils verraient la vérité et se libéreraient du sortilège matérialiste. Il suffirait qu'ils mettent de côté leur point de vue, qu'ils se débarrassent de leur bigoterie idéologique et qu'ils gardent un esprit ouvert.

La première chose sur laquelle ils doivent méditer est la nature réelle du concept de temps, car les matérialistes pensent que le temps aussi est absolu. Cette erreur les empêche de voir la vérité. La science moderne a prouvé que le temps est un dérivé de la matière et donc qu'il fut créé du néant. Autrement dit, le temps a un commencement. Au cours du siècle dernier, on comprit que le temps est un concept relatif : il est sensible au changement de perception et n'est certainement pas stable, comme les matérialistes ont pu le croire pendant des siècles.

La vraie nature du concept de temps

Ce que nous appelons "temps" est, en réalité, une méthode de comparaison entre un moment et un autre. Si on tape, par exemple, un objet, on entend un son particulier. Si on tape le même objet une nouvelle fois, on entend un autre son. Croyant qu'il y a un intervalle entre les deux sons, l'individu appelle cet intervalle "temps". Pourtant lorsqu'il entend le second son, le premier n'est rien de plus qu'un souvenir dans son esprit, une information dans sa mémoire. Un individu formule sa perception du temps en comparant le moment "présent" avec ce qu'il retient en mémoire. S'il ne procède pas à une comparaison, il n'aura pas de perception du temps.

Le célèbre physicien Julian Barbour définit ainsi le temps :

Le temps n'est rien de plus qu'une mesure des changements de positions d'objets. Une pendule se balance, les aiguilles d'une montre avancent.⁸⁸

En bref, le temps est le résultat de comparaisons de données stockées dans le cerveau. Si l'homme n'avait pas de mémoire, son cerveau ne pourrait pas faire de telles interprétations et par conséquent n'aurait aucun sens du temps. Quelqu'un dit avoir trente ans, seulement parce qu'il a accumulé l'information relative à ces trente années. Si cet individu n'avait pas de mémoire, il ne pourrait pas avoir idée du passé et se limiterait à vivre "le moment" où il vit.

Notre sens du passé n'est qu'une information de notre mémoire

A cause des suggestions externes, nous pensons vivre dans des divisions séparées du temps : le passé, le présent et le futur. Or notre sens du "passé" repose uniquement sur les divers événements enregistrés dans la mémoire. Par exemple, nous pouvons nous souvenir de nos années à l'école primaire et par conséquent percevoir que ces années font partie du passé. En revanche, les événements futurs ne sont pas dans nos mémoires. Par conséquent, nous considérons ces choses dont nous ne savons encore rien comme des événements qui auront lieu dans le futur, mais toujours de notre point de vue. Etant donné que ces événements n'ont pas encore été enregistrés par notre mémoire, nous n'en savons rien.

Si Dieu plaçait les événements futurs dans notre mémoire, le futur deviendrait alors le passé. Si une personne de trente ans se rappelle trente années de souvenirs et d'événements, c'est pourquoi elle dit avoir trente ans. Si les événements futurs de trente à soixante ans étaient insérés dans sa mémoire, alors pour le trentenaire, ses trente années ainsi que les années futures entre trente et soixante ans feraient partie de son passé. Dans ce cas-là, le passé et le futur seraient présents dans sa mémoire et chacun représenterait une expérience claire pour lui.

Parce que Dieu nous fait percevoir les événements comme une série, comme si le temps évoluait du passé vers le futur, Il ne nous informe pas de notre futur. L'avenir ne fait pas partie de notre mémoire, mais tous les hommes passés et futurs sont dans Sa mémoire éternelle. Cela équivaut à observer la vie humaine comme si elle était déjà complètement tracée tel un film. On voit alors sa vie défiler comme des images. On commet l'erreur de croire que les images non encore défilées constituent le futur.

L'histoire mondiale est également un concept relatif

Tous ces faits s'appliquent aussi à l'histoire et à la vie sociale. Nous pensons que les sociétés et l'histoire mondiale sont limitées par les concepts de temps et d'espace. Nous divisons ainsi l'histoire en périodes que nous considérons de notre point de vue relatif.



Le temps existe suite à la comparaison de diverses illusions dans le cerveau. Si une personne n'avait pas de mémoire, son cerveau ne pourrait pas faire d'analyses relatives au temps et par conséquent, cette personne n'aurait aucun sens du temps. Si les hommes n'avaient pas de souvenirs, ils ne penseraient pas au passé et se contenteraient de vivre uniquement "l'instant".

Nous comptons sur nos cinq sens pour survivre. Nous percevons uniquement ce que nous permettent nos sens. Il nous est impossible de sortir des limites imposées par nos sens. Il en va de même pour notre perception du temps et de l'espace. Si notre cerveau ne peut détecter une chose à travers nos cinq sens, nous concluons simplement que cette chose a disparu. Ainsi les événements, les images, les sensations emmagasinés dans notre mémoire continuent à exister tandis que ceux que nous avons oubliés ne sont plus. En d'autres termes, les êtres et les situations qui ne sont pas dans notre mémoire deviennent des événements passés pour nous. Ils sont tout simplement "morts" et inexistantes.

Cela est vrai uniquement pour les êtres humains, car ils ont une mémoire limitée. En revanche, la mémoire de Dieu est supérieure à tout. Elle ne connaît pas de limite et est éternelle. Il faut toutefois souligner que l'expression "la mémoire de Dieu" n'est utilisée qu'à des fins explicatives. Il est absolument impossible de tirer une comparaison ou une similarité entre la mémoire de Dieu et la mémoire de l'homme. Dieu Omniscient est Celui qui a créé tout à partir du néant.

Puisque la mémoire de Dieu est infinie, rien de ce qu'elle contient n'est perdu. Autrement dit, aucun des êtres vivants créés par Dieu ne disparaît. Aucune fleur ne se fane, aucune eau ne se tarit, aucune ère ne s'achève et aucune nourriture n'est entièrement consommée. Sous sa forme originelle, tel un nuage de poussière, est l'univers aux yeux de Dieu. Chaque moment de l'histoire perdure pour Lui. Les pierres de Stonehenge sont mises en place, les pyramides égyptiennes se construisent, les Sumériens étudient les étoiles, les peintures rupestres de Lascaux se dessinent, les hommes vivent à Catal Huyuk et la Seconde Guerre Mondiale fait rage. De la même manière, les sociétés à venir existent maintenant aux yeux de Dieu, alors même qu'elles sont en train de construire leurs civilisations.

L'éternité a commencé pour un être ou pour un événement dès lors que le temps fut créé. Lorsqu'une fleur est créée, elle n'est pas destinée à disparaître en réalité. Le fait qu'elle cesse de faire partie de nos sensations et qu'elle s'efface de notre mémoire ne signifie pas qu'elle a disparu ni qu'elle est morte. Son état auprès de Dieu est ce qui importe. Tous les états de cet être, depuis sa création, sa vie et sa mort existent dans la mémoire de Dieu.

Réflexion honnête

Toute cette science est de la plus grande importance pour l'humanité. Il ne s'agit pas de philosophie ni d'école de pensées, mais de résultats scientifiques impossibles à nier. Très probablement, de nombreux lecteurs réfléchissent aux faits concernant l'intemporalité et la vraie nature du temps pour la première fois de leurs vies.

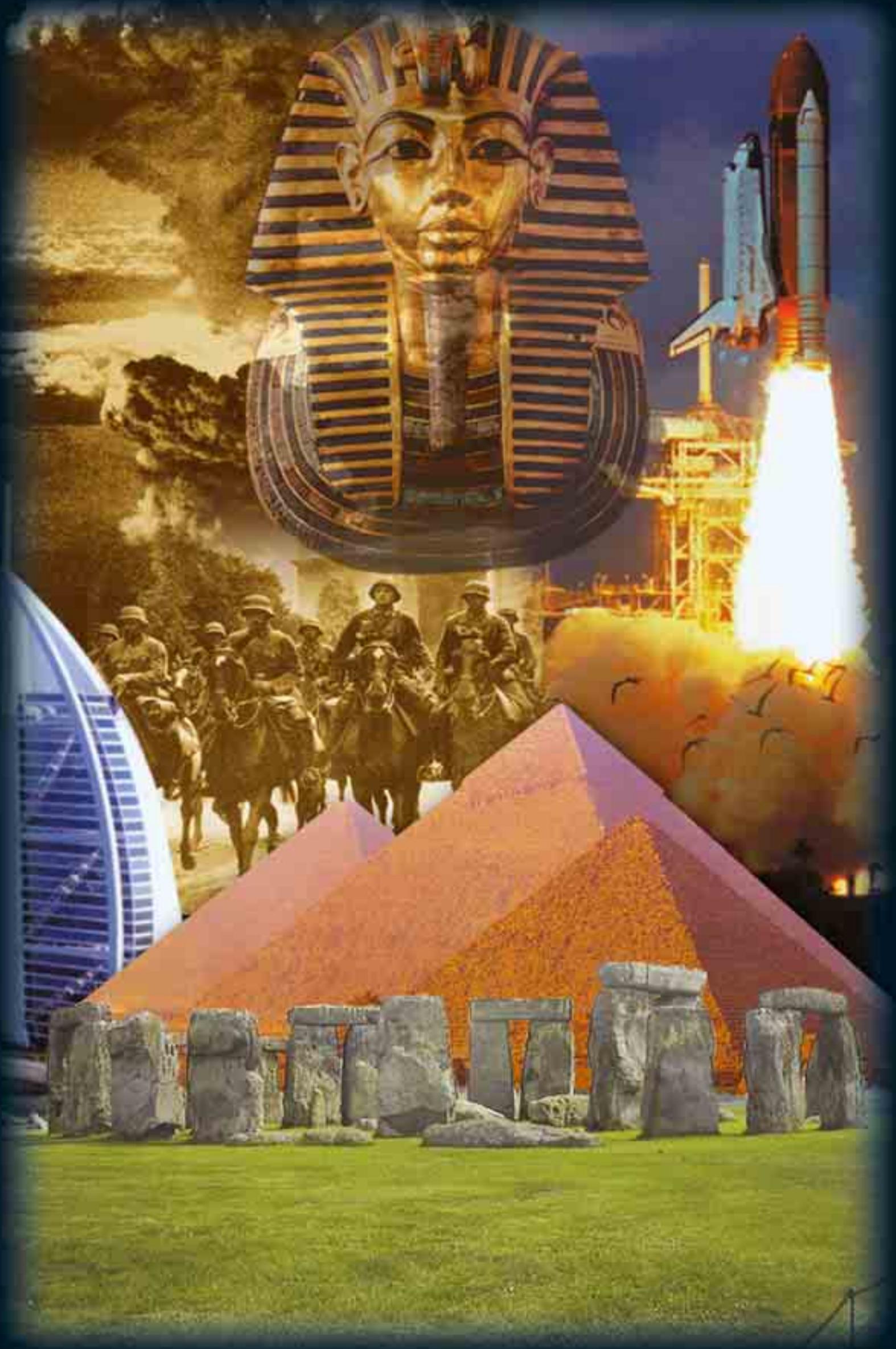
Il faut garder à l'esprit ce que Dieu dit dans le Coran : "seuls ceux qui se tournent sincèrement vers Dieu" (**Sourate Qaf, 8**) sont vigilants. Autrement dit, seuls ceux qui cherchent réellement la guidance de Dieu et s'efforcent d'apprécier Son infini pouvoir et Sa grandeur prendront en considération ces explications pour en saisir pleinement le sens.

Un individu peut être sous l'influence du matérialisme toute sa vie, ce qui l'empêche de réfléchir à tous ces faits avec un esprit ouvert. Cela ne signifie pourtant pas qu'il doit continuer à vivre dans l'erreur. Quiconque voit la vérité ne peut plus retourner vers l'erreur. Il doit écouter et obéir à la voix morale de sa conscience. Dans le Coran, Dieu préconise d'éviter d'être le type d'individu qui voit la vérité grâce à sa conscience mais la fuit :

Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des corrupteurs. (Sourate an-Naml, 14)

Ceux qui voient la vérité et la reconnaissent, si Dieu le veut, atteindront le salut dans ce monde et dans l'au-delà :

Tandis que celui qui vient avec la vérité et celui qui la confirme, ceux-là sont les pieux. (Sourate az-Zumar, 33)



Le début et la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le lancement de la première fusée dans l'espace, la mise en place de la première pierre des pyramides égyptiennes et le positionnement des pierres de plusieurs tonnes à Stonehenge, tous ces événements existent en un seul moment aux yeux de Dieu.

NOTES

1. Richard Leakey, *The Origin of Humankind* (Science Masters Series), New York: BasicBooks, 1994, p. 12
2. L. S. B. Leakey, *Adam's Ancestors: The Evolution of Man and His Culture*, New York and Evanston: Harper & Row, Publishers, 4ème Ed., 1960, pp. 9-10
3. Stephen Ferry, "Keepers of the World", National Geographic, Octobre 2004
4. Abram Kardiner, extrait de "Posthumous Essays by Branislau Malinowski," de *Scientific American*, Juin 1918, p. 58.
5. Melville Herskovits, *Man and His Works*, New York: Knopf, 1950, p. 467.
6. Ibid., p. 476.
7. Edward Augustus Freeman, "*Race and Language*," dans *Essays, English and American, with introductions notes and illustrations*, New York: P. F. Collier & Son, [c1910] Harvard classics; no. XXVIII.
8. Ahmad Thomson, *Making History*, Londres: Ta-Ha Publishers Ltd., 1997, p. 4.
9. Zach Zorich, "Did Homo erectus Coddle His Grandparents?," *Discover*, vol. no. 27, no. 01, janvier 2006, p. 67.
10. Roger Lewin, *The Origin of Modern Humans*, New York: W. H. Freeman and Company, 1993, p. 116.
11. Claire Imber, "Ape-Man: Origin of Sophistication," BBC News, 22 février 2000, online at <http://news.bbc.co.uk/1/hi/sci/tech/650095.stm>
12. Lewin, *The Origin of Modern Humans*, p. 148-149
13. Ibid., p. 149.
14. Jean Clottes, "Chauvet Cave: France's Magical Ice Age Art," National Geographic, Août 2001, p. 156.
15. Dr. David Whitehouse, "Ice Age Star Map Discovered," BBC News, 9 Août 2000, en ligne à l'adresse
16. <http://www.goldenageproject.org.uk/108catalhuyuk.html>
17. Fenomen, 15 septembre 1997, p. 45.
18. Robin Dennell, "The World's Oldest Spears," *Nature*, vol. no. 385, 27 février 1997, p. 767.
19. Ibid.
20. Ibid., p. 768.
21. Hartmut Thieme, "Lower Palaeolithic Hunting Spears from Germany," *Nature*, vol. no. 385, 27 février 1997, p. 807.
22. Tas Devrinde Yasam ("Life in the Stone Age"), Terra X Documentary Film, TRT.
23. *Bilim ve Teknik* ("Science et Technologie"), Septembre 2000.
24. Philip Cohen, "Open Wide," *New Scientist*, no. 2286, 14 avril 2001, p. 19.
25. Glynn Isaac, Barbara Isaac, *The Archaeology of Human Origins*, Cambridge: Cambridge University Press, 1989, p. 71; C.B.M. McBurney, *The Haua Fteah* (Cyrenaica), Cambridge: Cambridge University Press, 1967, p. 90.
26. Vadim N. Stpanchuk, "Prolom II, A Middle Palaeolithic Cave Site in the Eastern Crimea with Non-Utilitarian Bone Artefacts," *Proceedings of the Prehistoric Society* 59, 1993, pp. 17-37, pp. 33-34.
27. Paul Mellars, *The Neanderthal Legacy*, Princeton: University Press, 1996, p. 17; Vadim N. Stpanchuk, "Prolom II, A Middle Palaeolithic Cave Site in the Eastern Crimea with Non-Utilitarian Bone Artefacts," *Proceedings of the Prehistoric Society* 59, 1993, pp. 17-37, p. 17.
28. "Neandertals Lived Harmoniously," *The AAAS Science News Service*, 3 avril 1997.
29. Ruth Henke, "Aufrecht aus den Baumen," *Focus*, vol. no. 39, 1996, p. 178.
30. Elaine Morgan, *The Scars of Evolution*, New York: Oxford University Press, 1994, p. 5.
31. Chi, Avril 2005, p. 46.
32. Michael Baigent, *Ancient Traces: Mysteries in Ancient and Early History*, England: Penguin Books, 1999, pp. 10-11.
33. David Brewster, "Queries and Statements Concerning a Nail Found Imbedded in a Block of Sandstone Obtained from Kingoodie (Mylnfield) Quarry, North Britain," *Annual Report of the British Association for the Advancement of Science*, 1844, p. 51.
34. Baigent, *Ancient Traces*, p. 14.
35. William Howells, *Getting Here: The Story of Human Evolution*, Washington, D.C.: Compass Press, 1993, p. 229.
36. www.kuranikerim.com/telmalili/hud.htm
37. Rudyard Kipling, *Histoires comme ça*, L'enfant Eléphant, <http://vialupo.jcldb.com/kipling/chapitre1.html>
38. Stephen Jay Gould, "Introduction," in Björn Kurtén, *Dance of the Tiger: A Novel of the Ice Age*, New York: Random House, 1980, pp. xvii-xviii.
39. Stephen Jay Gould, "The Return of Hopeful Monsters," in *The Panda's Thumb: More Reflections in Natural History*, [1980], Londres: Penguin, 1990, reprint, p. 158.
40. Les dates des solstices d'hiver et d'été sont inversées pour les hémisphères Nord et Sud
41. Simone Waisbard, *The World's Last Mysteries* (2ème édition), Reader's Digest, 1978, p. 138.
42. Graham Hancock, *Santha Faiia, Heaven's Mirror: Quest for the Lost Civilization*, New York: Three Rivers Press, 1998, p. 304.
43. Moustafa Gadalla, *Historical Deception: The Untold Story of Ancient Egypt*, Bastet Publishing, Erie, Pa., USA,

- 1996, pp. 295, 296.
44. Interview with Dr. Zahi Hawass, Director of the Pyramids, <http://www.pbs.org/wgbh/nova/pyramid/excavation/hawass.html>
45. Gadalla, *Historical Deception*, p. 296
46. http://www.amonline.net.au/teachers_resources/background/ancient_egypt04.htm
47. Afet ?nan, *Eski Mısır Tarihi ve Medeniyet* (Histoire de l'Egypte Antique et de sa civilisation), Ankara: Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1956, p. 318.
48. Ibid., p. 87.
49. Ibid., p. 201.
50. James Henry Breasted, *Ancient Times or A History of the Early World*, 1916, p. 64.
51. Moustafa Gadalla, *Egyptian Harmony: The Visual Music*, NC: Tehuti Research Foundation, 2000, p. 64.
52. <http://www.waterhistory.org/histories/cairo/>
53. Gadalla, *Historical Deception*, p. 115
54. Ibid., p. 116.
55. Ibid.
56. *The Eyes of the Sphinx*, NY: Berkley Publishing Group, 1996, pp. 118-119.
57. 2 Nova Productions, Who Built the Pyramids, www.pbs.org
58. Donald E. Chittick, The puzzle of ancient man, pp. 109-110
59. *The six thousand year old space suit (Une combinaison de l'espace remontant à 6.000 ans)*, Vaughn M. Greene, préface de Zecharia Sitchin.
60. <http://www.dreamscape.com/morgana/triton2.htm>
61. Ibid.
62. Encyclopaedia Britannica Online ; www.britannica.com/eb/article-9018261/Vannevar-Bush
63. Donald E. Chittick, *The Puzzle of Ancient Man: Advanced Technology in Past Civilizations?*, Creation Compass, 1998, pp. 34-35
64. "Revealed: world's oldest computer", Helena Smith, *The Observer*, 20 août 2006 ; <http://observer.guardian.co.uk/world/story/0,,1854232,00.html>. Est représentée ici la roue à embrayage repêchée dans la mer Egée et appartenant à un ordinateur antique.
65. William R. Corliss, *Ancient Man: A Handbook of Puzzling Artifacts*, Maryland: The Sourcebook Project, 1978, p. 443.
66. <http://www.unsigned-mysteries.net/english/earchiv/e8archivobj005.htm>
67. Henry Gee, *In Search of Deep Time: Beyond The Fossil Record to A New History of Life*, The Free Press, A Division of Simon & Schuster, Inc., 1999, p. 5
68. Phillip E. Johnson, *Reason in the Balance: The Case Against Naturalism in Science, Law & Education*, Downers Grove, Illinois: InterVarsity Press, 1995, p. 62.
69. *Temel Britannica*, vol. no. 16, Ana Yayıncılık, İstanbul: juin 1993, p. 203.
70. Georges Contenau, *Everyday Life in Babylon and Assyria*, Londres: Edward Arnold Publishers, 1964.
71. Samuel Noah Kramer, *History Begins at Sumer: Thirty-Nine Firsts in Recorded History*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1981.
72. Dr. David Whitehouse, "World's Oldest Telescope?", BBC News, 1 juillet 1999, <http://news.bbc.co.uk/1/low/sci/tech/380186.stm>
73. The Mayan Calendar, <http://webexhibits.org/calendars/calendar-mayan.html>
74. David Premack, "Gavagai! or the Future History of the Animal Language Controversy," *Cognition*, 19, 1985, pp. 281-282.
75. Derek Bickerton, "Babel's Cornerstone," *New Scientist*, numéro 2102, 4 octobre 1997, p. 42.
76. Richard Dawkins, *Unweaving the Rainbow*, Boston: Houghton-Mifflin Co., 1998, p. 294.
77. Wendy K. Wilkins and Jennie Wakefield, "Brain Evolution and Neurolinguistic Preconditions," *Behavioral and Brain Sciences* 18 (1): 161-226.
78. Noam Chomsky, *Powers and Prospects: Reflections on Human Nature and the Social Order*, London: Pluto Press, 1996, p. 16.
79. Stephen H. Langdon, *Semitic Mythology, Mythology of All Races*, vol. no. V, Archaeol. Instit. Amer., 1931, p. xviii.
80. Stephen H. Langdon, *The Scotsman*, 18 novembre 1936.
81. H. Frankfort, *Third Preliminary Report on Excavations at Tell Asmar (Eshnunna): quoted by P. J. Wiseman in New Discoveries in Babylonia about Genesis*, London: Marshall, Morgan and Scott, 1936, p. 24.
82. P. Le Page Renouf, *Lectures on the Origin and Growth of Religion as Illustrated by the Religion of Ancient Egypt*, London: Williams and Norgate, 1897, p. 90.
83. Sir Flinders Petrie, *The Religion of Ancient Egypt*, Londres: Constable, 1908, pp. 3, 4.
84. Edward McCrady, "Genesis and Pagan Cosmogonies," *Transactions of the Victoria Institute*, vol. no. 72, 1940, p. 55.
85. Max Müller, *History of Sanskrit Literature: quoted by Samuel Zwemer*, p. 87.
86. Axel W. Persson, *The Religion of Greece in Prehistoric Times*, University of California Press, 1942, p. 124.
87. Review of Irene Rosenzweig's *Ritual and Cults of Pre-Roman Iguvium* by George M. A. Hanfmann, *American Journal of Archaeology*, vol. no. 43, No. 1, janvier-mars 1939, pp. 170, 171.
88. Tim Folger, "From Here to Eternity," *Discover*, vol. no. 21 No.12, décembre 2000.